

Faculté de philosophie, arts et lettres

Voyage entre mythe et réalité : les châteaux dans *Game of Thrones*

Quels fantasmes notre société greffe-t-elle sur le Moyen Âge et sur son symbole, le château fort ?

Auteur : Margot Colin
Promoteur : M. Gilles Lecuppre
Lecteurs : Mme Elodie Lecuppre-Desjardin et M. Philippe Bragard
Année académique 2018-2019
Master en Histoire, finalité spécialisée : Communication

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2018-2019

SESSION : JUIN 2019

NOM : Colin

PRÉNOM : Margot

TITRE DU MÉMOIRE : Voyage entre mythe et réalité : Les châteaux dans *Game of Thrones*

PROMOTEUR : Gilles LECUPPRE

Résumé du mémoire en 12 lignes :

Le succès de la saga *Game of Thrones*, écrite par G.R.R. Martin, a pris ces dernières années une ampleur impressionnante. L'engouement notamment suscité par l'adaptation télévisée interroge les historiens d'aujourd'hui sur le rapport que notre société entretient avec le Moyen Âge. Une des questions émergente est : quel est ce Moyen Âge fantasmé, et quelles sont ses origines ? Les châteaux décrits par l'auteur offrent une belle porte d'entrée pour qui s'intéresse à la question. Différents aspects de ces châteaux, tant extérieurs qu'intérieurs, ont donc été pris en compte, afin de déterminer quelles ont été les influences de G.R.R. Martin. Celles-ci, historiques, littéraires et même médiévales, ont participé à la construction d'un univers complexe. Celui-ci fait appel à des éléments bien connus des lecteurs, leur permettant de l'identifier comme médiéval. L'auteur y ajoute ses propres recherches historiques, ses influences littéraires ainsi que des éléments originaux. Il ne fait nul doute que le roman exercera une grande influence sur nos imaginaires, et qu'il y aura un avant et un après *Game of Thrones* dans l'histoire de nos représentations médiévales.

Il est demandé aux étudiants qui déposeront leur mémoire **en trois exemplaires** pour la prochaine session d'examens de bien vouloir rédiger un résumé (12 lignes maximum), à relier au début de chaque exemplaire.

Ce résumé doit faire état de la problématique, des sources utilisées et des principaux résultats obtenus.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, M. Gilles Lecuppre, pour m'avoir proposé un sujet de mémoire si enthousiasmant, ainsi que pour sa grande disponibilité.

Je remercie ensuite mes précieuses relectrices, et tout particulièrement ma maman pour son aide inestimable et son soutien à toute épreuve.

Je terminerai en remerciant la communauté de fans de *Game of Thrones*, « La Garde de Nuit », qui, sans le savoir, m'a énormément aidée à trouver des informations à travers leur site internet merveilleusement bien documenté.

Introduction

Nombres de livres de *fantasy* ont pour cadre un Moyen Âge réinventé, indécis, tout en y empruntant quelques éléments comme l'organisation politique et sociale ou les techniques et sciences de la civilisation (épées, armures, flambeaux, etc.)¹. Si, au départ, la vision du Moyen Âge donnée dans ces ouvrages prêtait plutôt à sourire par son incongruité, depuis quelques décennies le succès grandissant de la *fantasy* a comme conséquence que pour certains jeunes (et moins jeunes !), la vision du Moyen Âge qui y est donnée fait maintenant office de cours d'Histoire. En effet, la répétition des représentations dans ces différents ouvrages, notamment en *epic fantasy*, donne à penser que, puisqu'ils y sont repris, ces éléments font réellement partie de l'Histoire.

Cette littérature *fantasy* a donc pris une importance grandissante dans notre rapport au Moyen Âge et refaçonne notre manière de l'appréhender, de l'imaginer. Quels sont les fantasmes liés désormais au Moyen Âge ?

C'est ce questionnement qui a fourni le thème de ce mémoire : les châteaux dans *Game of Thrones*.

Avant d'aborder la problématique, l'heuristique et la pertinence d'un tel sujet dans le cadre d'un mémoire en Histoire, approfondir la notion de châteaux, ainsi qu'explicitier ce qu'est au juste *Game of Thrones*, semble primordial.

¹ BAUDOU Jacques, *La fantasy*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, p. 62.

1. Définition du sujet

1.1. Le château

Quand on pense au Moyen Âge, l'un des premiers symboles qui nous vient à l'esprit est le château fort, suivi par le chevalier. Le château fort est le symbole du régime seigneurial et du genre de vie chevaleresque et nobiliaire². C'est aussi le lieu d'habitation du noble et de son entourage³, le lieu de commandement politique, social, économique et militaire⁴. Nous nous le représentons tel qu'on nous l'a appris en primaire : quadrangulaire, avec des créneaux, un pont-levis, une herse, des mâchicoulis, etc. Pourtant, il est difficile de trouver plus d'un château reprenant toutes ces caractéristiques. En effet, ceux-ci évoluent en fonction de l'époque, du lieu, de la topographie, des matériaux à disposition, des dispositifs d'attaques, et de biens d'autres choses encore⁵. Les châteaux situés dans les Pyrénées n'ont pas la même configuration que leur *alter ego* construits en Flandre, tout comme ceux du 10^e siècle ne remplissent pas les mêmes besoins que ceux du 15^e.

Un des moments clés de l'évolution de la construction de ces bâtiments se situe entre le dernier quart du 10^e siècle et le 11^e⁶. Avant cette époque, les châteaux sont généralement en bois, et se présentent souvent sous forme de motte castrale : une construction sur une butte artificielle, entourée de fossés, d'enceintes de terre, et comprenant une haute et une basse-cour⁷. Par la suite, ces mottes castrales font place aux forteresses, sans doute pour contrer l'amélioration des techniques de siège, bien qu'une diminution du bois disponible puisse aussi en être la raison⁸. Ces forteresses sont d'abord construites de manière défensive, avant que l'architecture ne devienne plus offensive au 13^e siècle⁹. Apparaissent alors, au fil des 13^e et 14^e siècles, les créneaux, les

² BUR Michel, « Château », dans GAUVARD Claude, DE LIBERA Alain et ZINK Michel (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 274.

³ *Ibid.*, p. 274 ; RENOUX Annie, « Château, fortifications », dans VAUCHEZ André (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Paris, Editions du Cerf, 1997, p. 312 ; PESEZ Jean-Marie, « Château », dans LE GOFF, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 179.

⁴ RENOUX Annie, *op. cit.*, p. 312.

⁵ BECHMANN Roland, « Castles and fortification », dans STRAYER Joseph R. (dir.), *Dictionary of the Middle Ages*, vol. 3, New York, Charles Scribner's sons, 1983, p. 143 ; PESEZ Jean-Marie, *op. cit.*, p. 180.

⁶ Il est intéressant de noter que cela advient en même temps que ce que certains appellent la révolution de l'An Mil, marquée par une augmentation démographique due à une plus grande paix politique, une révolution commerciale, un essor de l'économie agraire et industrielle, ainsi qu'un essor urbain.

⁷ PESEZ Jean-Marie, *op. cit.*, p. 182-184.

⁸ BECHMANN Roland, *op. cit.*, p. 145.

⁹ *Ibid.*, p. 146 ; PESEZ Jean-Marie, *op. cit.*, p. 189.

mâchicoulis, la herse, le pont-levis, la double enceinte, voire la double porte¹⁰. Les châteaux forts si présents dans notre imaginaire sont donc en grande partie des châteaux construits au 14^e siècle¹¹.

À la lecture de ceci, plusieurs aspects du château seront pris en compte dans ce travail. Le château sera repris d'abord pour son aspect extérieur : sa situation géographique, son architecture et ses stratégies de défense. Ensuite, nous envisagerons ses aspects intérieurs : son aménagement, son organisation, et la culture inhérente à ces édifices.

Dans *Game of Thrones*, roman faisant l'objet de ce mémoire, les châteaux font partie intégrante de l'intrigue. Leurs descriptions et caractéristiques sont semées ci et là tout au long du récit. Un des enjeux de ce travail a donc été de regrouper ces différents éléments par thème.

1.2. *Game of Thrones*

Par *Game of Thrones*, il est entendu que les châteaux étudiés ici seront ceux apparaissant dans la série de livres désormais incontournable de George R.R. Martin : *Le trône de fer*. Cette série comporte pour l'instant 15 volumes, rassemblés en 5 intégrales. Le premier tome est paru en 1996 en anglais, et le dernier à avoir été édité date de 2011. La suite et fin de la saga n'a toujours pas été publiée par l'auteur. Un livre supplémentaire, décrivant la conquête du continent de Westeros par Aegon Targaryen, ainsi que trois petites nouvelles ont eux aussi été utilisés pour ce travail. Il a été décidé de ne travailler que sur les éditions françaises, d'abord pour des raisons d'accessibilité, et ensuite parce qu'au vu de l'écriture assez simpliste de Martin en anglais, les descriptions données par le traducteur étaient peut-être plus complètes et techniques¹². Néanmoins, la traduction de Jean Sola a souvent été critiquée par les lecteurs bilingues¹³. Il semblerait en effet qu'il ait compliqué le vocabulaire et le style de George Martin pour les rendre plus « médiévaux », moins simples. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons nous-mêmes constaté des erreurs, ou plutôt des partis pris dans la traduction mettant à mal la description des châteaux. Nous espérons avoir identifié le plus possible les différences de sens, sans pouvoir le garantir à nos lecteurs.

¹⁰ BECHMANN Roland, *op. cit.*, p. 148 ; PESEZ Jean-Marie, *op.cit.*, 189-190.

¹¹ *Ibid.*, p. 189-190.

¹² Voir la partie sur la critique des sources.

¹³ Traducteur des 4 premières intégrales.

Vingt-six châteaux différents sont décrits au fil des livres, et quatre le sont de manière plus précise : Winterfell, Châteaunoir, les Eyrié et le Donjon rouge. Leurs différences architecturales sont telles que la matière à travailler est suffisamment dense. De plus, c'est dans ces châteaux que les personnages évoluent le plus. Pour des raisons de simplification et de lisibilité, à chaque fois que nous ferons appel à la série de livres, nous la désignerons par *Game of Thrones*¹⁴.

Nous allons essayer ici d'introduire le lecteur novice à l'univers de *Game of Thrones*.

Le *Trône de fer* (*A Song of Ice and Fire* en anglais) raconte l'histoire d'une lutte de pouvoir au royaume des Sept Couronnes, se situant sur le continent de Westeros. Au début de l'intrigue, le roi Robert Baratheon vient chercher son vieil ami Ned Stark afin que ce dernier devienne la « Main du Roi », sorte de Premier ministre. Celui-ci accepte, dans le but secret de découvrir qui a tué son mentor, mari de sa belle-sœur, Jon Arryn, précédente Main du Roi. Mais à la fin du premier tome, le roi Robert est lui-même assassiné par sa femme, la reine Cersei. Le nouveau roi, Joffrey¹⁵, fait alors exécuter Ned Stark sous les yeux de deux de ses six enfants. S'ensuit une vaste guerre civile. Les deux frères de Robert, Renly et Stannis, revendiquent chacun le trône, les îles de Fer manigancent leur indépendance et le Nord, dont Stark était le gouverneur, réclame vengeance. De l'autre côté du détroit, sur le continent d'Essos, le lecteur suit le parcours de Daenerys Targaryen, fille posthume du Roi Fou (Aerys II) détrôné lors de la révolte menée par le roi Robert. Il s'agit donc d'une histoire de luttes de pouvoir, de survie, de jeux politiques... Une histoire où se mêlent plusieurs intrigues, et qu'il est donc difficile de résumer ici. Ce travail sera donc sans doute plus ardu à appréhender pour ceux qui n'ont ni lu les livres ni regardé la série. Mais tout sera mis en œuvre pour que cela reste possible et agréable à lire.

Pour tout ce qui se rapporte aux personnages mêmes de l'histoire, nous renvoyons notre lecteur vers le site : <https://www.lagardedenuit.com/wiki/index.php?title=Accueil>. Celui-ci, tenu par des fans de la saga et extrêmement complet, permettra peut-être au lecteur égaré dans l'intrigue de s'y retrouver.

Certains détails relatifs à l'univers de *Game of Thrones* sont encore à préciser. Tout d'abord, l'auteur, G.R.R. Martin, écrit son histoire selon des personnages POV (*Point of view*). Cela veut

¹⁴ Et non par ASOIAF (*A song of Ice and Fire*), désignant la série de livres dans énormément d'ouvrages et d'articles, *Game of Thrones* y désignant alors la série télévisée de Benioff et Weiss. La série n'étant pas utilisée dans ce travail, nous espérons que cela n'entraînera pas trop de confusion pour nos lecteurs connaisseurs.

¹⁵ Fils de Cersei et Robert.

dire que chaque chapitre est consacré à un personnage, et le lecteur suit l'intrigue selon le point de vue de celui-ci. Certains faits sont donc racontés deux fois, de manière plus ou moins directe, mais sans que cela ait le même impact.

Il faut encore savoir que les saisons n'ont pas la même temporalité dans *Game of Thrones* que dans notre réalité. En effet, un été ou un hiver peuvent y durer chacun 10 ans. La majeure partie de la saga se déroule durant la fin de l'été et l'automne. Cette dernière saison débute au début de l'intégrale 2 et a toujours cours à la fin de la 5e, alors que l'intrigue se déroule sur au moins trois ans. Les hivers sont glaciaux, et peuvent donc être meurtriers, surtout dans le nord du continent.

Enfin, l'histoire se situe dans une sorte de Moyen Âge féodal. S'y retrouvent des chevaliers, des seigneurs, des vassaux, des bannerets, des paysans, etc. Les serfs sont cependant absents du récit, bien que nous devinons que les seigneurs exercent un grand pouvoir sur la population, qui leur doit une obéissance absolue.

Trois sortes de religions co-existent dans le royaume des Sept Couronnes : la religion des Sept, celle des anciens dieux, et enfin celle de R'hllor. La religion des Sept compte le plus d'adeptes : elle est représentée par des septons et des septas, et a comme représentant suprême le Grand Septon, élu par une assemblée. Les lieux de culte sont les septuaires, bâtiments heptagonaux, pour cette dernière, et les bois sacrés pour la religion des anciens dieux. Dans chacun des bois sacrés se trouve un barral, arbre-cœur de ces bois, à l'écorce blanche et aux feuilles rouges, sacré dans cette religion.

Nous espérons que cette rapide introduction suffira au lecteur pour se faire une idée de l'univers des livres de G.R.R. Martin et lui permettre une lecture agréable de ce travail.

2. État actuel de la question

Cette recherche se situe dans un contexte pour lequel peu d'écrits existent. Les réutilisations des châteaux dans la fiction restent peu étudiées, bien qu'une étudiante ait travaillé il y a quelques années sur l'image et la symbolique des châteaux dans les films d'animation Disney pour son mémoire¹⁶. Ce que la présence des châteaux dans la littérature, le cinéma ou autres médias nous apprend sur notre imaginaire n'a donc jamais été traité.

La série *Game of Thrones* appartient à la littérature *fantasy*, sur laquelle il convient donc de se pencher. Décrire ce mouvement littéraire est difficile, tout le monde en ayant plus ou moins sa propre définition. Selon Goimard, la *fantasy* est à l'origine une faculté de créer librement. Selon Moorcock, la *fantasy* est formée de fictions qui ont relations au fantastique¹⁷. L'œuvre de Martin se situe dans le courant spécifique de l'*epic fantasy*, qui constitue la part principale de la *fantasy* aujourd'hui. La caractéristique de ce courant est l'élaboration d'un monde riche et détaillé, où l'on rencontre souvent des batailles ou des intrigues de cour complexes¹⁸. Martin est très représentatif de ce courant, son œuvre ayant « un souffle épique important »¹⁹. Comme dit précédemment, l'*epic fantasy* prend place dans un Moyen Âge réinventé, qui permet d'utiliser un univers proche de cette époque, tout en n'ayant pas de contraintes historiques²⁰. Ce Moyen Âge est souvent très convenu, ignorant certains de ses aspects importants, comme les révoltes ou jacqueries²¹. L'*epic fantasy* prend de plus en plus d'ampleur (son succès va en effet croissant dans les trois dernières décennies du 20e siècle²²), mais l'influence de celle-ci sur un certain imaginaire médiéval n'a jamais été étudié de manière précise.

En ce qui concerne le Moyen Âge au cinéma et à la télévision, plus d'ouvrages et d'articles sont déjà disponibles, bien qu'il ne s'agisse pas exactement du sujet de recherche initial. Les livres

¹⁶ HALLET Marion, *L'image et la symbolique du château dans les films d'animation de Walt Disney*, Mémoire présenté vue de l'obtention du diplôme de Master en archéologie et histoire de l'art à l'Université catholique de Louvain, sous la direction des Professeurs Philippe Bragard et Ralph Dekoninck, année académique 2011-2012.

¹⁷ BAUDOU Jacques, *op. cit.*, p. 3.

¹⁸ *Ibid.*, p. 58-62.

¹⁹ *Ibid.* p. 60.

²⁰ *Ibid.*, p. 62.

²¹ *Ibid.*, p. 125

²² *Ibid.* p. 3.

de François Amy de la Breteque ont été par exemple d'une grande aide pour les investigations à ce sujet, surtout concernant les symboliques utilisées²³.

Un autre aspect intéressant à étudier est l'impact de la culture populaire sur l'imaginaire. Cela permet en effet d'évaluer l'effet qu'une série comme *Game of Thrones* peut avoir sur la population. Outre des anecdotes amusantes, comme le fait que l'usage de prénoms comme Daenerys, Khaleesi²⁴ ou Arya²⁵ aient grimpé en flèche aux États-Unis et au Royaume-Uni²⁶, ces études permettraient sans doute d'expliquer comment les séries sont appréhendées par le public. Il faudrait alors s'intéresser à des articles de spécialistes de la communication et de la culture populaire. Puisque je ne suis pas spécialisée dans de tels sujets, seuls des ouvrages généraux ont été investis.

Le sujet se situant dans un flou historiographique, il sera donc nécessaire de jongler entre des ouvrages concernant la castellologie, la saga de *Game of Thrones* en elle-même (interviews, littérature secondaire), la littérature *fantasy*, la réutilisation et l'imaginaire moderne du Moyen Âge, et enfin l'influence de la culture populaire sur l'imaginaire.

Mais il est important de noter que si l'étude du sujet se trouve dans un flou historiographique, *Game of Thrones* est quant à lui sujet à controverse dans la communauté historienne, surtout anglo-saxonne. Différents historiens se sont essayés à son analyse, surtout pour établir des rapports avec un vrai Moyen Âge, comme Carol Larrington. Ce mémoire, quant à lui, se situera plutôt dans la veine de Facchini²⁷, de Florian Besson, Catherine Kikuchi et Cécile

²³ AMY DE LA BRETEQUE François, *L'imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Champion, 2004 ; ID., *Le regard sur cinéma sur le Moyen Âge*, dans LE GOFF Jacques et LOBRICHON Guy (dir.), *Le Moyen Âge aujourd'hui. Trois regards contemporains sur le Moyen Âge : Histoire, théologie, cinéma*. Actes de la rencontre de Cerisy-la-Salle (juillet 1991), Paris, Le léopard d'or, 1998, p. 238-301.

²⁴ *Khaleesi* signifie « reine » en langue dothraki, peuple que rejoint Daenerys par son mariage avec le *Khal* Drogo. A la mort de celui-ci, elle récupère le *khalasar* (comprendre son clan en quelque sorte) de feu son époux, et hérite du titre.

²⁵ Fille de Ned Stark et de Catelyn Tully, elle est l'un des personnages les plus populaires de la série.

²⁶ Selon le site de la sécurité sociale des États-Unis, le prénom Arya le 942e plus populaire en 2010, pour passer en 135e position en 2017. <https://www.ssa.gov/cgi-bin/babynames.cgi>, consulté le 21 mai 2018. Autre exemple, neuf Khaleesi sont nées 2011 au Royaume-Uni et 69 bébés ont été prénommés ainsi en 2016. <https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/birthsdeathsandmarriages/livebirths/datasets/babynamesenglandandwalesbabynamesstatisticsgirls>, consulté le 21 mai 2018.

²⁷ FACCHINI Riccardo, « 'I watch it for historic reasons.' Representation and reception of the Middle Ages in 'A Song of Ice and Fire' and 'Game of Thrones'. », *Práticas da História, Journal on Theory, Historiography and Uses of the Past*, n° 5, 2017, p. 43-73.

Troade²⁸ : au lieu de rechercher à tout prix les parallèles entre la saga et la réalité historique, nous nous pencherons sur les origines des images présentées par G.R.R. Martin.

²⁸ BESSON Florian, KIKUCHI Catherine et TROADEC Cécile, « Les Moyen Âge de Game of thrones », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, [En ligne], n° 28, 2014, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13765>.

3. Les inspirations de G.R.R. Martin

Une de nos premières tâches autour de cette thématique des châteaux dans *Game of Thrones* a été de cerner les sources utilisées par Georges R.R. Martin. S'est-il inspiré de références historiques, d'une littérature fantastique, ou s'est-il simplement nourri d'un certain imaginaire médiéval américain (né grâce aux livres, au cinéma, etc.) ? Son univers ainsi créé correspond-il à un imaginaire médiéval généralisé ? Y a-t-il contribué ?

Les châteaux semblent pour ce faire être une réelle porte d'entrée pour répondre à ces questions. En effet, ils sont indispensables à l'intrigue. Ils reflètent également la personnalité, l'identité de ceux qui y vivent, ainsi que de ceux qui habitent dans les régions avoisinantes. Ils donnent donc des informations sur la géographie, les caractères, les cultures, etc. Ils sont les lieux principaux des complots, des histoires d'amour, des trahisons. Ils sont le terrain de batailles, de sièges. Ils sont par conséquent traités de façon assez complète dans les livres. Ceci, ajouté au fait que le château fort est synonyme de Moyen Âge pour beaucoup d'entre nous, en fait une fenêtre idéale.

Pour ce faire, tous les livres ont été dépouillés, à la recherche des occurrences concernant les châteaux et ses divers aspects. Le but était de pouvoir les compiler afin d'obtenir une image assez claire de chacun de châteaux de l'univers de George R.R. Martin.

Nous soupçonnons déjà que la réponse à ces questions de sources sera nuancée.

Certains événements rappellent en effet de réels faits historiques. En voici quelques exemples :

Dans l'intégrale 2, Robb Stark, fils de Ned Stark²⁹, et sa mère, Catelyn Stark, née Tully, sont assassinés lors des noces du frère de Catelyn avec une Frey, ainsi que tous la majorité de leurs bannerets présents à la fête. C'est le résultat d'un complot entre les Frey, les Lannister et les Bolton³⁰, et cet événement, appelé les Noces pourpres³¹, choque les populations de Westeros par sa violence et par le fait que cet assassinat va à l'encontre de toutes les lois de l'hospitalité. Ceci n'est pas sans rappeler le *Black Dinner*, événement ayant lieu à la fin du XVe siècle. William Crichton,

²⁹ Pour rappel, celui-ci a été exécuté par le fils du roi Robert et de la reine Cersei, Joffrey. Cela a conduit le Nord à crier vengeance.

³⁰ Chaque famille possédant des intérêts différents dans l'affaire. Les Frey, acteurs principaux du massacre, souhaitent se venger de la rupture de promesse de mariage de Robb avec une des filles de la maisonnée, les Lannister y voient le moyen de se débarrasser d'importants ennemis, tandis que les Bolton, originaires du Nord, le font par pure ambition.

³¹ *The Red Wedding* en anglais.

nouveau régent d'Écosse, fait assassiner au cours d'un souper les fils de son défunt rival, Archibald Douglas, ainsi que l'entière de leur suite. Ces meurtres sont perpétrés au son des tambours, tout comme le massacre des Noces pourpres est rythmé par le bruit des percussions³².

D'autres événements historiques n'ont pas seulement une influence sur un événement dans l'histoire de Martin, mais sur toute la construction du récit. C'est le cas de la guerre des Deux-Roses, comme Martin aime à le dire : « *In A Song of Ice and Fire, I take stuff from the Wars of the Roses and other fantasy things, and all these things work around in my head and somehow they jell into what I hope is uniquely my own.* »³³. La guerre des Deux-Roses se déroule durant la seconde moitié du 15^e siècle, entre 1450 et 1509, sur fond de guerre de succession. C'est aussi la plus longue guerre civile anglaise postérieure l'invasion de Guillaume le Conquérant³⁴. L'un des premiers parallèles à établir entre cette guerre et le monde de *Game of Thrones* est la ressemblance étrange entre les noms : Lancaster et York pour la guerre des Deux-Roses, Lannister et Stark pour les principaux opposants dans la guerre de succession de Westeros³⁵. La rose, symbole des Tyrell dans *Game of Thrones*, rappelle celle présente sur les armoiries des deux familles³⁶.

Autre parallèle historique intéressant à établir : celui entre le Mur et le mur d'Hadrien. Le Mur est une construction séparant les royaumes des Hommes des contrées dangereuses du Nord, peuplées de créatures légendaires et de sauvageons. Il est gardé par la Garde de Nuit, composée de nobles cadets et de criminels repentis. Il est difficile de ne pas penser alors au mur d'Hadrien, *limes* le plus connu de l'Empire romain. Bien que plus petit, il parcourait l'isthme entre l'Angleterre et l'Écosse, comme le Mur parcourt l'isthme entre les pays des Hommes et les terres du Nord. Sur les

³² LUCCIARDI Antonio, *Game of Thrones décrypté*, Bernay, City Editions, 2015 p. 121-122.

³³ <https://www.rollingstone.com/tv/news/george-r-r-martin-the-rolling-stone-interview-20140423>, consulté le 21 mai 2018.

³⁴ HICKS Michael, *The Wars of the Roses*, New Haven - Londres, Yale University Press, 2010, p. 3

³⁵ LUCCIARDI Antonio, *op. cit.*, p. 98.

³⁶ *Ibid.*, p. 99.

deux murs, des forteresses ont été édifiées à intervalles réguliers afin de surveiller la frontière³⁷. Martin confirme lui-même cette ressemblance dans plusieurs de ses interviews³⁸.

Martin est d'ailleurs épris d'histoire, et s'il a choisi la fantasy comme style littéraire, c'est parce qu'elle permet plus de liberté³⁹ : « *Fantasists enjoy certain freedoms that historical novelists do not. I can surprise my readers by killing kings and other major characters, but the fate of the kings and conquerors in the real world is right there in the history texts, we know who lives and who dies before we ever crack the novel open* »⁴⁰. C'est aussi un homme qui aime, des romans comme des livres d'histoire : « *I've filled up several bookcases with books about medieval history. Feasts and fools and tournaments, warfare and women, various popular histories of the Hundred Years War, the Crusades, the Albigensian Crusade, the Wars of the Roses, etc. You can't read too much. You never know what information you may need.* »⁴¹, et qui n'hésite pas à voyager pour aller chercher l'inspiration dans le Moyen Âge européen : « *I just came back from about five weeks in England and Scotland and Ireland, where I visited a number of castles and cathedrals, medieval cities, walled cities to walk around. It's not like I'm looking for some specific answer, but sometimes just walking around, getting a feel for a place, you'll see something or learn something you didn't know about, and who knows where it might be useful somewhere down the line?* »⁴².

Par ailleurs, s'il est vrai que l'on trouve des correspondances par rapport à notre histoire, d'autres faits et architectures restent bel et bien totalement fantaisistes. Mais il reste à voir si, par exemple pour les châteaux, des recherches n'ont pas été effectuées par l'auteur en amont pour correspondre au moins en partie aux châteaux médiévaux d'Europe occidentale.

³⁷ BECHMANN Roland, *op. cit.*, p. 143.

³⁸ « *The Wall predates anything else. I can trace back the inspiration for that to 1981. I was in England visiting a friend, and as we approached the border of England and Scotland, we stopped to see Hadrian's Wall. I stood up there and I tried to imagine what it was like to be a Roman legionary, standing on this wall, looking at these distant hills. It was a very profound feeling. For the Romans at that time, this was the end of civilization; it was the end of the world. We know that there were Scots beyond the hills, but they didn't know that. It could have been any kind of monster. It was the sense of this barrier against dark forces – it planted something in me. But when you write fantasy, everything is bigger and more colorful, so I took the Wall and made it three times as long and 700 feet high, and made it out of ice.* », <https://www.rollingstone.com/tv/news/george-r-r-martin-the-rolling-stone-interview-20140423>, consulté le 21 mai 2018

³⁹ En effet, Martin mentoinne cela dans plusieurs de ces interviews.

⁴⁰ Retrouvez l'interview dans son intégralité sur le site : <http://www.bernardcornwell.net/interview-with-george-r-r-martin/>, consulté le 21 mai 2018.

⁴¹ <https://www.sffworld.com/2006/05/interview-with-george-r-r-martin/>, consulté le 21 mai 2018.

⁴² https://web.archive.org/web/20051126224128/http://www.scifi.com/sfw/advance/31_interview.html, consulté le 21 mai 2018.

Comme dit plus haut, Martin est aussi un grand admirateur de Tolkien, un grand lecteur de *fantasy* et un amateur de récits historiques. Il les cite d'ailleurs souvent lui-même : « *My series owes a lot to the work of J.R.R. Tolkien, Robert E Howard, Jack Vance, Fritz Leiber, and the other great fantasists who came before me, but I've also read and enjoyed the work of historical novelists like Thomas B. Costain, Mika Waltari, Alfred Duggan, Nigel Tranter, and Maurice Druon* »⁴³. Dans quelle mesure les œuvres de ces prédécesseurs ne l'ont-ils pas influencé, et influencé son univers ? Pour répondre à cette question, nul doute qu'il faudra se renseigner sur ces différents auteurs, et l'univers qu'ils ont soit mis en place, soit utilisé. Un événement de l'intégrale 4 nous éclaire toutefois déjà. Cersei Lannister fait accuser sa belle-fille et deux de ses cousines d'adultère, construisant les preuves de leur culpabilité, afin de se débarrasser de la première, dont elle craint l'ascendance sur son fils, Tommen. Cette ruse n'est pas sans rappeler l'épisode de l'adultère des belles-filles du roi Philippe le Bel, rapporté par Maurice Druon dans *Les rois maudits*. L'influence est ici on ne peut plus claire, G.R.R. Martin affirmant être un fervent admirateur de l'auteur.

D'autres sources d'inspirations peuvent être associées à des réminiscences. Il conviendra donc de se pencher sur la littérature médiévale, ainsi que celle du 19^e siècle, afin de voir si certains éléments ne font pas déjà partie intégrante des récits de ces époques, parvenus jusqu'à nous de manière presque intacte. Nous nous intéresserons donc entre autres à la littérature romantique anglaise du 19^e siècle, et à certaines des chansons de geste ou romans courtois du Moyen Âge. Certains aspects des châteaux nous permettront aussi des incursions dans la littérature pour enfants du 20^e siècle.

Beaucoup de personnes considèrent aujourd'hui le Moyen Âge comme étant sombre et chaotique, fragile politiquement, ce qui correspond assez bien à l'ambiance de la série *Game of Thrones*. Bien que cet univers soit sans doute l'enfant de ces représentations, il en fait aujourd'hui entièrement partie.

⁴³ <http://www.bernardcornwell.net/interview-with-george-r-r-martin/>, consulté le 21 mai 2018.

4. Méthodologie et définition de la problématique

Ces questionnements initiaux et leurs réponses ont permis une première ouverture sur la problématique de ce mémoire : quels fantasmes notre société greffe-t-elle sur le Moyen Âge et sur son symbole, le château fort ? La réponse se fera à partir de l'étude du cas de la série *Game of Thrones* et du succès de celle-ci, d'où l'importance de bien saisir aussi l'impact de la culture populaire sur notre imaginaire, sans quoi il sera difficile d'évaluer les fantasmes liés au Moyen Âge sur base d'une seule série.

Méthodologie

Répondre à la problématique à travers seulement une étude de cas peut paraître un peu faible, mais étant donné le peu d'investissement des historiens dans ce genre de sujets jusqu'à ce jour, il nous faut bien trouver un point de départ, et pourquoi ne débiterions nous pas par un des plus grands phénomènes de société de ces dernières années ? Le sujet étant encore peu travaillé, le risque était de se perdre quelque peu dans la masse d'informations à brasser sur des matières très différentes. En effet, la méthode historique risquait de ne pas suffire à la tâche. Il a fallu faire des recherches sur la littérature, la sociologie, ou encore la communication. Cependant, c'est ce qui s'est révélé passionnant dans ce travail. Il a beau être le résultat d'une recherche historique, il n'aurait pas pu se faire sans l'analyse d'une littérature *fantasy* et des interrogations sur la construction des représentations mentales de la société. Nous avons fait de notre mieux pour opérer des allers-retours entre les livres et la réalité médiévale, revoyant nos ambitions à la baisse quant à donner à la fin de ce travail une réponse claire sur l'influence de l'univers de *Game of Thrones* sur l'imaginaire commun. Nous nous sommes surtout concentrés sur l'établissement le plus complet possible des influences de l'auteur, sur les constructions imaginaires auquel il a fait appel, sans nous plonger plus en avant sur les influences actuelles de la série, comme c'était notre première volonté. Un plan d'action a par conséquent été compliqué à établir. Une cartographie des influences de l'auteur nous a semblé être la première étape à réaliser, à l'aide de la reconstitution des châteaux établie grâce à la compilation des extraits des livres. La suite s'est imposée en fonction des premiers résultats, et des lectures qui ont été effectuées.

Définition de la problématique

La pertinence d'une telle problématique, surtout au travers du support proposé ici, peut étonner et poser question. Pourtant, il existe plusieurs arguments en faveur de ce genre de sujets.

Premièrement, on ne peut nier l'ampleur d'un phénomène comme celui de *Game of Thrones*. Nous parlons en effet ici d'une saga traduite en plus de vingt-cinq langues, lue par des millions de lecteurs. En 2011, au lancement de la série TV, 15 millions d'exemplaires des livres sont vendus. Quatre ans plus tard, ce sont 70 millions de livres qui sont écoulés dans le monde⁴⁴. La série télévisée de David Benioff et de D.B. Weiss connaît tout autant de succès, devenant « la » série ayant explosé les records de téléchargements illégaux⁴⁵, et a grandement contribué à rendre l'univers de *Game of Thrones* populaire, et ce partout dans le monde.

S'il est vrai que la série n'est pas historique, au sens où il s'agit d'une histoire imaginaire se passant dans un monde imaginaire, il n'en reste pas moins que l'univers rappelle indubitablement aux yeux d'une grande partie de la population le Moyen Âge européen. Pour beaucoup, c'est même le seul contact qu'ils aient avec celui-ci, et ce notamment pour les non-Européens. La série étant souvent décrite comme de la *medieval fantasy*, il est difficile pour certains de séparer le vrai du faux.

De plus, en tant qu'historien, n'est-il important de nous emparer de ces sujets d'actualité ? Car si nous ne le faisons pas, de manière méthodique et approfondie, qui le fera, et surtout, comment ? Nous ne pouvons pas nous permettre de sans cesse critiquer tel ou tel ouvrage parce qu'il ne correspond pas à nos critères d'historiens, sans rien entreprendre à côté pour nous emparer de ces sujets. Il s'agit de montrer la part de vérité détenue dans ces livres, et de dépasser les stéréotypes qu'ils contiennent. Ce sujet prend donc tout son sens dans un mémoire de communication de l'histoire. C'est ici une communication basée sur un sujet dont tout le monde a entendu parler, sans même avoir lu ou vu la série. Il s'agit de faire réfléchir les gens sur ce qu'est réellement le Moyen Âge.

Pouvons-nous blâmer ces personnes pour leur image erronée du Moyen Âge ? En effet, si pour eux cet univers est représentatif du Moyen Âge, c'est qu'ils n'en ont sans doute pas d'autres

⁴⁴ ZACHARIE Didier, « Game of Thrones » : comment la série est devenue un blockbuster, mis en ligne le 16/07/2017, consulté le 23 mai 2018. http://plus.lesoir.be/104855/article/2017-07-16/game-thrones-comment-la-serie-est-devenue-un-blockbuster#_ga=2.152629937.985617870.1527077221-2109975373.1492981568

⁴⁵ Le premier épisode de la saison 7 a été téléchargé plus de 90 millions de fois en trois jours. KEACH Sean, *Game of Thrones Piracy: 'Huge' illegal download numbers finally revealed*, mis en ligne le 24 juillet 2017, consulté le 23 mai 2018 <http://www.trustedreviews.com/news/game-thrones-piracy-data-premiere-3084831#8MCzpiqri10XkuEL.99>.

conceptions à l'esprit. Au lieu de condamner soit les consommateurs de ces séries pour leur manque de culture, soit les auteurs de *fantasy* pour l'image qu'ils donnent de cette période, il faudrait plutôt, en tant qu'historien, se remettre en question. Comment se fait-il, malgré tous les travaux et recherches effectués sur cette période, que les non-historiens en aient une si mauvaise connaissance ?

N'est-il pas dans nos devoirs sociétaux de rendre l'histoire plus accessible à la majeure partie de la population ? Pour ce faire, il est indispensable de comprendre son imaginaire, ainsi que sa manière de voir les choses. Sans cela, il serait difficile de lui faire comprendre un point de vue d'historien. En effet, si tout le monde s'enferme dans une certaine vision des choses, le dialogue entre les historiens et le reste de la population risque fortement de ne pas se faire, car même le simple fait de rétablir des vérités historiques devient impossible si on ne décortique pas certains schémas mentaux.

C'est ce que ce travail se propose de réaliser : au travers de la problématique des châteaux dans *Game of Thrones*, aller interroger les représentations actuelles du Moyen Âge et leurs origines. Ce n'est qu'après avoir détaillé cet imaginaire qu'il sera possible de le remettre en question, et pourquoi pas, de le déconstruire.

5. Présentation du plan

Pour ce faire nous avons choisi de procéder en parcourant un à un les différents aspects du château. Dans une première partie, nous nous pencherons sur le château dans son environnement : G.R.R. Martin a-t-il justifié l'emplacement de ses châteaux, et si oui, comment ? De quel point de vue : militaire, stratégique, pratique, esthétique ? Quels sont les matériaux utilisés par G.R.R. Martin : sont-ils fantastiques, imaginaires, ou au contraire correspondent-ils à ce qu'il est possible de trouver dans notre Moyen Âge ? Et enfin, quelles sont les défenses extérieures du château ? Comment les décrit-il, et s'appuie-t-il sur notre propre imaginaire lors de ces descriptions ?

La deuxième partie se penchera sur la vie quotidienne dans ces châteaux. Qui y habite, où ? Quelles sont les relations entre les différents habitants ? Et quels sont les événements qui rythment la vie castrale, comment ont-ils lieu, à quelle fréquence ? Cette partie nous permettra elle aussi de distinguer comment G.R.R. Martin reprend des éléments bien présents dans notre imaginaire, et à quel point cela correspond véritablement ou non à une réalité médiévale.

Nous nous intéresserons enfin au château comme pôle du pouvoir. Quels sont-ils précisément ? Nous nous attacherons aux pouvoirs politiques, économiques, judiciaires, religieux, et enfin culturels, afin de voir comment ceux-ci se nouent entre eux au sein même des châteaux.

Cette manière de procéder devrait permettre de traiter le plus complètement possible les différents aspects du château fort, en permettant des va-et-vient constants entre réalité, imagination et littérature.

Chapitre 1 : Le château dans son environnement

« Le Mur n'est fait que de glace, mais les châteaux sont en pierre et en bois. Ils ont de grandes tours et des caves profondes, et dans la cheminée de l'immense salle commune brûle jour et nuit un énorme feu. » (Samwell Tarly à Vère, Intégrale 4, p. 652).

« *On dirait deux énormes châteaux en suspens dans le ciel du matin.* Elle y discernait des murailles de pierre éboulées, des barbacanes, de puissants donjons. » (Sansa regardant les nuages, Intégrale 4, p. 816).

Dans *Game of Thrones*, nous nous trouvons face à une certaine disparité de territoires, et ces différences de topographie influent sur la construction des châteaux. Afin d'illustrer cela, nous verrons d'abord comment les châteaux qui s'y trouvent s'adaptent à la région dans laquelle ils s'inscrivent, avant de voir quels matériaux sont disponibles sur Westeros. Ceux-ci sont-ils disponibles partout, ou au contraire différent-ils suivant les régions ? Enfin, nous verrons si l'environnement influe également sur l'architecture extérieure de ces châteaux, surtout en termes de défense.

Avant d'aller plus loin, nous informons notre lecteur qu'en annexe A se situe plusieurs cartes du continent de Westeros. La première représente le continent dans son ensemble, la deuxième le nord de celui-ci et la dernière le sud.

Le tracé du territoire de Westeros est souvent comparé à celui de l'Angleterre mis à l'envers. Plusieurs régions avec différents climats et différentes topologies le composent.

1. Le choix de l'emplacement

Comme souligné dans l'introduction, un château est en grande partie tributaire de l'environnement dans lequel il se trouve. En effet, ses moyens de défense, les matériaux utilisés, son architecture même diffèrent selon que la construction se trouve près d'une rivière ou en terrain accidenté⁴⁶.

1.1. Les châteaux en territoires hostiles

Pour illustrer cette dépendance à la région géographique où se situe le château, prenons d'abord l'exemple de Winterfell. Le château des seigneurs du Nord se situe au cœur des terres les plus glaciales du continent, et si ce froid est soutenable en été, il l'est beaucoup moins en hiver⁴⁷. Pour s'en protéger, les premiers bâtisseurs de la place forte ont choisi de le placer à proximité de sources chaudes, si bien qu'au moment de l'intrigue, il y règne toujours une agréable tiédeur⁴⁸. Il est difficile de trouver ici un parallèle avec un château existant. Martin a peut-être pu s'inspirer de Chaudes-Aigues, ville médiévale française située sur une source d'eau chaude, qui utilisait, depuis l'Antiquité, des sources pour chauffer et les maisons (ou du moins leur rez-de-chaussée) et la nourriture⁴⁹. Il est aussi intéressant de se demander dans quelle mesure le chauffage par hypocauste, inventé par les Grecs et amélioré par les Romains, a inspiré l'auteur. S'il est vrai que ce système ne

⁴⁶ STRAYER Joseph R., *Dictionary of the Middle Ages*, vol. 3, New-York, Charles Scribner's sons, 1983, p. 143.

⁴⁷ Comme dit dans l'introduction, les saisons dans *Game of Thrones* ne se déroulent pas de la même façon que dans notre monde : en effet, au début de l'intégrale 2 (soit à peu près deux ans après le début de l'intrigue), mestre Cressen, mestre du roi Stannis, dit à la princesse Shôren : « (...) le Conclave s'est réuni et, après avoir étudié l'ensemble des rapports et des mesures effectuées par les mestres de tout le royaume, a conclu que le grand été touchait à son terme. Avec une durée de dix ans, deux lunes et seize jours, il aura été le plus long connu de mémoire d'homme. » (intégrale 2, p. 15), ce qui nous montre bien que les étés et hivers peuvent durer plusieurs années.

⁴⁸ « Les bâtisseurs du château avaient capté les sources chaudes sur lesquelles il s'élevait pour en irriguer, tel un organisme vivant, fondations et murailles, en attiédir les immenses salles de pierre, entretenir dans les jardins d'hiver une chaleur humide et empêcher la terre d'y geler. Dans les nombreuses courettes à ciel ouvert flottait nuit et jour la vapeur des bassins. Et si ces aménagements n'importaient guère, à la belle saison, ils séparaient, durant la mauvaise, la vie et la mort.

Ainsi l'eau brûlante embuait-elle en permanence les bains de lady Stark, et les murs de sa chambre avaient sous la main le moelleux d'une chair. », tome 1, p. 76.

« Du tout. Il y faisait toujours bon, lors même qu'il neigeait. L'eau captée dans les sources bouillantes passe par de conduites dans l'épaisseur des murs pour les réchauffer, et l'atmosphère des jardins de verre était en permanence celle de la plus torride journée d'été. » (Sansa Stark à Lord Littlefinger), intégrale 4, p. 1122.

⁴⁹ CHASSANG Pierre, *Chaudes-Aigues, une description, une histoire*, s.l., Éditions Gerbert, 1982, p. 250.

fonctionnait pas à partir d'eaux chaudes, il n'en permettait pas moins de chauffer des salles⁵⁰. Il n'est pas non plus improbable qu'il se soit inspiré du système coréen de chauffage par le sol, l'*ondo*⁵¹. Il n'en reste pas moins que l'auteur a fait ici preuve d'imagination, et que ce système de chauffage est en grande partie inédit dans notre monde.

Outre Winterfell, différents châteaux se situent dans des terres hostiles, auxquelles il a fallu s'adapter. Ainsi en est-il d'Accalmie qui, située au sud-est du territoire sur un éperon rocheux face à la mer, a été construit de telle sorte que le vent ne puisse pas traverser ses murailles :

« Les dieux n'ayant cependant garde d'oublier, les vents mauvais continuaient à soulever les houles du détroit. Mais, pareil à nul autre, Accalmie leur tenait tête, siècle après siècle et depuis des dizaines de siècles. Haut de cent pieds, son mur extérieur, que ne perçait archère ni poterne, était d'une rotondité parfaitement *lisse* ; ajustées avec une adresse inouïe, ses pierres n'offraient nulle part ouverture ni angle ni faille par où pût s'infiltrer le moindre soupçon de brise. Il passait pour avoir quarante pieds d'épaisseur du côté des terres et, face aux flots, grâce à une double paroi comblée de sable et de gravier, près de quatre-vingts. »⁵².

Si tous les châteaux de Martin paraissent fantaisistes, Accalmie fait partie des plus improbables ; en effet, quatre-vingts pieds d'épaisseur équivalent à des murs de 24 mètres environ, ce qui correspond à trois fois l'épaisseur du mur de Douvres, l'un des plus épais en Europe, qui en fait 7.

1.2. Ces châteaux « imprenables », ou comment tirer le meilleur parti du terrain de construction

D'autres bâtisseurs ont parfaitement su tirer profit du territoire pour rendre leur château imprenable, tels que ceux de Vivesaigues ou les Eyriés.

Vivesaigues « se dresse au confluent de la Culbute et de la Ruffurque. Celles-ci dessinent les deux côtés d'un triangle et, pour peu qu'un danger les menace, les Tully ouvrent en amont des

⁵⁰ Dans le cas du chauffage par hypocauste, un feu est alimenté dans un foyer, permettant de chauffer, grâce à un canal, les briques qui constituent le sol de la pièce chauffée. DEGBOMONT Jean-Marie, *Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé, De la place Saint-Lambert à Liège à l'Aula Palatina de Trèves*, Liège, Université de Liège, 1984, 240 p.

⁵¹ L'ondol est une forme coréenne du chauffage domestique, au moyen de conduits de cheminée provenant d'un feu ou d'un four. YOON Sang Jun et WOULDSTRA Jan, « Advanced Horticultural Techniques in Korea: The Earliest Documented Greenhouses », dans *Garden History*, Vol. 35, No. 1, 2007, p. 68-84.

⁵² Intégrale 2, p.465-466

vannes afin de transformer le troisième côté en une large douve et en île le site entier. Les murs tombent à pic sur l'eau et, depuis les tours, les défenseurs bénéficient d'une vue imprenable sur des lieux à la ronde. »⁵³.

Les bâtisseurs ont donc tiré le meilleur profit possible du paysage environnant, la région étant traversée par maints cours d'eau⁵⁴. Si un tel exemple de château dont les habitants peuvent créer un troisième cours d'eau pour le protéger et le rendre imprenable n'a pu être trouvé parmi les châteaux médiévaux d'Europe, il n'est pas bien difficile d'en repérer des centaines se situant au bord de cours d'eau. Et parmi ceux-ci, ils ne sont pas rares ceux dont les murs donnent directement sur l'eau, comme celui de Chenonceau, sur la Loire, ou encore ceux, moins connus, de Sully-sur-Loire, de la Mothe-Chandeniers en Vienne ou de Caerlaverock en Écosse.



Fig. 1 : Château de Vivesaigues, par Ted Nasmith d'après *Le trône de fer*.



Figure 2 : Château de Chenonceau
© Photo N



Figure 3 : Château de Caerlaverock
<https://www.visitsouthwestscotland.com/wp-content/uploads/2017/01/Caerlaverock-Castle-3.jpg>

⁵³ Tome. 2, p. 487-488.

⁵⁴ Voir la carte en Annexe A.

« Les Eyrié », fief de la famille Arryn, se trouve dans une région très montagneuse. Les bâtisseurs en ont donc profité pour construire ce château en haut d'une montagne, le rendant ainsi difficile d'accès aux éventuels envahisseurs. À cette position haut perchée s'ajoutent trois forts situés à différents niveaux de la montagne. Un envahisseur devrait donc être capable de monter la pente avec tout son équipement, mais aussi faire face aux défenses de ces fortins⁵⁵. À nouveau, l'auteur s'est sans doute inspiré de plusieurs lieux existants. Il est difficile ici de ne pas faire le lien avec le château de Neuschwanstein, ainsi qu'avec les monastères des Météores en Grèce. Une autre de ses inspirations pourrait être les châteaux hauts perchés des seigneurs cathares dans les Pyrénées. Neuschwanstein est lui-même un château développé à partir d'un certain imaginaire médiéval, puisqu'il est construit au 19^e siècle par Louis II de Bavière, prince fantasque de la période romantique⁵⁶.



Figure 4 : Le château des Eyrié, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de fer*.



Figure 5 : Château de Neuschwanstein, commandé par Louis II de Bavière.



Figure 6 : Château de Montségur dans les Pyrénées.
Crédit Photos : Flickr

⁵⁵ « Elle leva les yeux, les leva plus haut, plus haut, plus haut, mais ne discerna d'abord rien d'autre que de la pierre et des arbres, la masse confuse de l'immense montagne noyée de nuit et plus noire qu'un ciel sans étoiles. Puis elle aperçut, très très haut, le halo de feux presque imperceptibles : une tour fortifiée, bâtie carrément sur l'à-pic, et à qui les prunelles orange de ses ouvertures donnaient un air de toiser son monde. Beaucoup plus haut s'en trouvait une autre puis, toujours plus haut, en clignotait une troisième, pas plus grande qu'une étincelle sur le firmament. Enfin, tout en haut tout en haut, dans les parages où les faucons prennent leur essor, comme une éclaboussure de blancheur dans la clarté lunaire. À la seule vue des tours pâles juchées tout là-haut, si haut... ! un vertige submergea Catelyn. « Les Eyrié », entendit-elle Marillion murmurer, mi-fascination, mi-panique. », tome 2, p.454-455

⁵⁶ <http://www.neuschwanstein.de/franz/idee/index.htm>, consulté le 23 mars 2019.

1.3. Le choix stratégique des cupides

Mais l'aspect défensif n'est pas le seul à être pris en compte lors du choix de l'emplacement d'une place forte. Ainsi, les Frey ont décidé de placer leurs châteaux (au pluriel, puisqu'il y en a deux, identiques, d'où leur nom de Jumeaux) de part et d'autre d'une rivière, reliés par un pont. Cela en fait le seul passage sur le cours d'eau à des kilomètres à la ronde. Voici la description qu'en fait Martin :

« Si preste et profonde que fût en ce lieu la Verfurque, les Frey l'avaient enjambé des siècles auparavant et s'étaient enrichis en percevant péage d'un chacun. Porté sur une arche massive de pierre grise, le tablier était assez large pour permettre à deux charrettes de se croiser. En son milieu, la tour d'Eau commandait tant la rivière que la route par le jeu de ses meurtrières, de ses archères et de ses herses. L'ensemble de l'ouvrage avait requis le soin de trois générations. Après quoi, les Frey l'avaient flanqué à chaque extrémité, pour en interdire l'accès sans leur permission, d'un puissant donjon de bois, bientôt rebâti en pierre.

Ainsi se présentaient les Jumeaux depuis des centaines d'années : de part et d'autre de la tour d'Eau, deux châteaux identiques en tout point, d'aspect trapu, formidable et rébarbatif, retranchés derrière un haut rempart doublé de douves et percé d'énormes portes de chêne et de fer, couvraient les deux culées du pont, lesquelles aboutissaient elles-mêmes à l'intérieur d'une seconde enceinte copieusement fortifiée, avec herse et barbacane. »⁵⁷.

L'auteur pourrait s'être inspiré ici de nombreux ponts fortifiés que l'on trouve en Europe, et ce un peu dans toutes les régions : du Castelvechio de Vérone, du Stari Most en Bosnie-Herzégovine, ou encore du pont Valentré à Cahors.



Figure 7 : Pont de Stari Most en Bosnie-Herzégovine.
Photo Credit : Dennis Jarvis



Figure 8 : Pont Valentré de Cahors
Photo provenant du domaine public.



Figure 9 : Les Jumeaux, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de Fer*.

⁵⁷ Tome 2, p. 330-331.

Quant à la tradition du péage, les premières traces médiévales datent de la période carolingienne. Élisabeth Zadora-Rio, dans son article sur le franchissement des rivières et le contrôle de la circulation au Moyen Âge, nous apprend que les péages et tonlieux font partie des coutumes seigneuriales dès le 11^e siècle. De plus, « leur institution accompagnait souvent la construction d'un château : une notice du Cartulaire de Noyers rappelle ainsi que, lorsque Hugues de Sainte-Maure construisit vers le milieu du 11^e s. un nouveau château à Grouin, à la confluence de la Creuse et de la Vienne, il entreprit de lever un péage « comme il avait coutume de le faire dans ses autres possessions », mais qu'il finit par renoncer à l'exiger des habitants du bourg de l'abbaye de Noyers »⁵⁸. Cette coutume du péage est donc très présente durant le Moyen Âge, et le fait qu'un seigneur choisisse cet emplacement uniquement en vue d'en prélever un n'est pas du tout improbable.

1.4. Le choix stratégique des guerriers

À l'instar des Jumeaux, la quasi-totalité des châteaux de *Game of Thrones* se situe près d'un point d'eau. L'exemple ci-dessus nous démontre la manière avantageuse dont les Frey se servent de l'eau, et nous avons constaté avec les exemples précédents que les bâtisseurs avaient su tirer parti du climat ainsi que de la topographie où ils se situaient.

Même s'il semblait important d'insister sur l'adaptabilité avec laquelle les châteaux ont été construits, suivant leur environnement, il semble maintenant essentiel de rappeler que le château, au Moyen Âge, est avant tout un instrument de guerre⁵⁹. Le choix de l'emplacement de celui-ci est donc avant tout stratégique : il doit être situé soit près d'un cours d'eau, soit près d'une voie de communication, de préférence avec un point de vue dégagé sur les alentours, et avoir un accès facile à la nourriture et à l'eau potable⁶⁰. Sa position est censée aussi lui permettre d'accorder sa protection et son aide aux populations alentour⁶¹. Winterfell, Moat-Cailin, Harrenhal, Port-Réal et Accalmie se situent par exemple sur la Route Royale, Hautjardin et Villevieille sur la Route de la

⁵⁸ ZADORA-RIO Elisabeth, « Franchissement des rivières et contrôle de la circulation au Moyen Âge : les ponts, les ports et les péages », dans *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 53, FERACF, Tours, 2014. URL : http://a2t.univ-tours.fr/pdf/RACF_suppl53_AAT-212.pdf, consulté le 18 février 2019.

⁵⁹ LEVRON Jacques, *Le château fort et la vie au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1963, p. 35.

⁶⁰ STRAYER Joseph, *op. cit.*, p. 143 ; LEVRON Jacques, *op. cit.*, p. 41.

⁶¹ STRAYER Joseph, *op. cit.*, p. 143.

Rose, tandis que Vivesaigues et les Jumeaux se situent sur des points stratégiques à côté de fleuves⁶².

1.5. Châteaux et développement des villes

Ces choix d'emplacement nous posent la question suivante : des villes se sont-elles développées autour de ces châteaux, puisqu'ils sont si bien situés ? La réponse est ici multiple. Nous avons plusieurs exemples de grands châteaux isolés, comme les Eyrié (de toute façon trop haut) ou Vivesaigues, entouré d'eaux. À côté de cela, nous avons des châteaux entourés de petites agglomérations, comme Winterfell, qui possède une ville d'hiver où les gens viennent se réfugier quand il fait trop froid à l'extérieur pour travailler la terre par exemple⁶³. Puis enfin, nous avons ces plus ou moins larges cités qui se sont développées aux abords des châteaux, comme à Port-Réal, ville qui s'est construite autour du Donjon Rouge, ou celle autour de Lancehélion à Dorne, ou encore Blancport où se situe le château des Manderly. Dans notre réalité médiévale, il n'est pas rare de trouver des villages établis dans le voisinage des châteaux, surtout pour des raisons de sécurité. Ces villages ne connaissent cependant un véritable développement que si le château se trouve près d'une grande route, sur un terrain riche, ou s'il y a un intérêt économique certain⁶⁴.

Cela s'applique également ici. Aux « Eyrié » par exemple, le château est très difficile d'accès, ne se situe pas sur une route économique, et les terrains qui l'entourent sont très accidentés. Il n'est donc pas étonnant de ne pas y trouver de ville. Port-Réal est au contraire un port, au point où convergent les trois routes les plus importantes des Sept Couronnes : la Route Royale, la Route de la Rose et la Route d'Or. Il s'agit, de plus, de la capitale des Sept Royaumes, il est donc facile d'imaginer une grande activité économique, ce qui est étayé par G.R.R. Martin lorsqu'il décrit le

⁶² Voir la carte en annexe A.

⁶³ « Au-delà des portes s'ouvrait la place du marché, déserte pour l'heure, avec ses baraques de bois. Ils descendirent les rues fangeuses du village, dépassèrent les alignements de petites maisons propres construites en pierre sèche et en baliveaux. Pour le moment, moins d'un cinquième d'entre elles étaient habitées, comme l'attestait le mince filet de fumée qui montait en spirales de leurs cheminées. Les autres se rempliraient peu à peu avec l'aggravation du froid. Aux premières chutes importantes de neige, aux premières rafales glacées du nord; Vieille Nan ne manquait pas de le ressasser, les fermiers délaisseraient leurs champs gelés, les fortins à l'écart de tout, chargeraient leurs charrois pour se replier sur la ville d'hiver qui, dès lors, reprendrait vie. », tome 2, p. 24.

⁶⁴ RAPP Francis, *Le château fort dans la vie médiévale, Le château fort et la politique territoriale*, Strasbourg, Chantiers d'Etudes médiévales - Centre d'archéologie médiévale de Strasbourg, 1968, p. 18.

nombre de forgerons qui y travaillent⁶⁵. Si le château ne remplit pas ici son rôle de protection (le roi Joffrey refuse d'ouvrir les portes lors de l'attaque de Stannis), la ville est suffisamment bien protégée pour que le peuple veuille y vivre.

Il semble aussi que pour chaque ville un tant soit peu importante, ou même pour les gros villages, il y ait un château tenu par un chevalier, comme à Salins, ou à l'entrée des îles de Fer⁶⁶. Ces châteaux, dont il n'est rien dit dans les livres si ce n'est qu'ils sont là, assument sans doute en grande partie un rôle défensif. Dans la ville de Salins, lors d'une attaque particulièrement violente de la part de hors-la-loi, il est fort reproché à ser Quicy Cox d'avoir barricadé ses portes⁶⁷.

1.6. Observations intermédiaires

Tous ces exemples nous démontrent donc bien le soin apporté par l'auteur au rapport entre les châteaux imaginés et leur environnement, mettant ainsi en place une certaine cohérence dans son univers.

Néanmoins, des incohérences, ou des manques de précisions, posent questions. L'exemple le plus flagrant est celui des Eyrié. L'auteur précise dans sa description qu'étant situé sur de la rocaille, il est difficile d'y faire pousser plus que de l'herbe et des arbustes⁶⁸. Il est donc possible d'en conclure qu'il n'y a pas de bois de chauffage disponible dans les environs directs. Pourtant, dans tous les chapitres de Sansa dans l'intégrale 4, des feux flambent dans les cheminées, et ce dans les loggias, mais aussi dans les chambres⁶⁹. S'ajoutent à ces feux de cheminée les feux de cuisine, dont il n'est pas fait mention dans les livres, et les bains chauffés⁷⁰. Cela voudrait dire qu'en plus de

⁶⁵ Lorsque Tyrion Lannister, frère de la Reine, oncle du roi, prépare la défense de la ville, il fait appel à tous les forgerons, armuriers et ferronniers de Port-Réal. G.R.R. parle de l'ensemble comme d'une « assemblée », puis d'un « troupeau », ce qui nous laisse penser qu'il y en a un certain nombre. (Intégrale 2, p. 454)

⁶⁶ Pour Pyk : « Sous la protection douteuse de ce fretin-là de castel reposait, avec son havre fourmillant, le bourg de Lordsport », intégrale 2, p. 169.
Pour Salins, intégrale 4, p. 617

⁶⁷ Intégrale 4, p. 617.

⁶⁸ « Les appartements de Lysa donnaient sur un bout de jardin gazonné qu'égayaient des corolles bleues et que, de toutes parts, dominaient les sveltes tours blanches. Les bâtisseurs l'avaient à l'origine conçu pour abriter un bois sacré, mais comme la forteresse se dressait directement sur la roche, on eut beau hisser depuis le Val d'invraisemblables quantités d'humus, jamais on obtint qu'un barral s'enracinât là. Aussi les sires des Eyrié finirent-ils par se résigner à semer de statues leur pelouse émaillée d'arbustes à fleurs. », tome 2, p. 70.

⁶⁹ « - Le feu est presque éteint, fit-elle observer. Mettez-y une nouvelle bûche, s'il vous plaît. », à propos de la chambre de Sansa, intégrale 4, p. 444.
« Une fois le feu allumé, (...) », à propos de la loggia où Petyr Baelish rencontre les lords du Val, intégrale 4, p. 453

⁷⁰ Ces bains chauffés sont eux bien attestés dans les livres.

l'acheminement de la nourriture à dos de mule jusqu'au château, il faut aussi amener tout ce bois de chauffage. Et si l'auteur souligne que les greniers sont grands, cela voudrait dire qu'une armée de siège empêcherait tout de même l'acheminement de bois, et les habitants, faute de mourir de faim, finiraient peut-être bien par mourir de froid en hiver, si les assaillants les bloquent avant qu'ils n'en descendent⁷¹.

À ce stade, nous pouvons déjà constater la diversité des sources utilisées par G.R.R. Martin, que cela soit au niveau temporel (avec des inspirations allant de l'Antiquité aux Temps-Modernes) ou au niveau géographique. Nous notons aussi l'important import de l'imagination de l'auteur sur certains aspects.

⁷¹ « Leur position les dispensait de posséder chenils, écuries ou forges, mais Ned assurait que leurs greniers étaient aussi vastes que ceux de Winterfell, et que leurs tours pouvaient abriter cinq cents hommes. », tome 1, p. 465.

En hiver, les habitants des Eyrié migrent vers la Porte de la Lune, au bas de la montagne : « Les Eyrié pouvaient bien être imprenables, n'empêche, ils ne tarderaient guère à devenir inaccessibles aussi, et chaque jour qui passait rendait la descente de plus en plus hasardeuse. La plupart des domestiques et des soldats avaient déjà gagné la plaine. » Intégrale 4, p. 794.

2. Corrélation entre environnement et matériaux

Mais l'environnement n'influe pas uniquement sur l'emplacement du château. Effectivement, suivant les caractéristiques du sol où celui-ci est construit et les moyens financiers du seigneur, les matériaux de construction utilisés diffèrent.

2.1. Introduction

Comme dans notre Moyen Âge, la plupart des châteaux de *Game of Thrones* sont en pierre ou en bois. La particularité de Westeros réside dans la diversité des châteaux et des matériaux rencontrés. Si les châteaux sont généralement construits en pierre (Winterfell⁷², Fort-Terreur⁷³, Harrenhal⁷⁴, pour ne citer qu'eux), ils continuent de cohabiter avec des châteaux composés de murailles de pierre et de donjon de bois (Corneilla⁷⁵, Motte-la-Forêt⁷⁶, La Glandée⁷⁷). Ces derniers sont souvent des châteaux plus anciens, mais aussi de moindres importances, n'appartenant qu'à de petits seigneurs. Cette coexistence correspond aussi à une réalité : lorsqu'au XI^e siècle apparaissent les premiers châteaux en pierre⁷⁸, les mottes castrales ne disparaissent pas pour autant⁷⁹. La grande

⁷² « En fait, se dit-il, rien de plus vrai que le mot de mestre Luwin, l'autre jour : « Au cours des siècles, le château s'est développé comme un monstrueux arbre de **pierre** aux branches épaisses, noueuses, tordues, aux racines profondément plantées dans le sol. » », tome 1, p. 99.

⁷³ « Je connais Fort-Terreur. C'est une solide forteresse, toute de pierre, munie d'épais remparts et de tours massives. », intégrale 5, p. 284.

⁷⁴ « Vieille Nan affirmait le château fondé sur la terreur ; Harren le Noir en avait, disait-elle d'une voix subitement si basse que son auditoire enfantin devait se presser tout contre pour l'entendre, imbibé le mortier de sang humain, et il n'avait pas fallu moins que les dragons d'Aegon pour rôti néanmoins Harren et ses fils dans leurs énormes remparts de **pierre**. », intégrale 2, p. 414.

⁷⁵ « Les appartements de Nerbosc se trouvaient au premier étage d'un caverneux donjon de bois. », intégrale 5, p. 784.

⁷⁶ « - Un castel de *bois*, défendu par une digue de terre et une palissade en rondins. », intégrale 5, p. 290.

⁷⁷ « Rude, la journée le fut, effectivement, et déjà le crépuscule s'épaississait lorsqu'après avoir franchi un ruisseau à gué l'on découvrit brusquement l'enceinte de pierre et le puissant donjon de chêne de La Glandée. », intégrale 3, p. 313

⁷⁸ BECHMANN Roland, *op. cit.*, p. 143-152.

⁷⁹ PESEZ Jean-Marie, *op. cit.*, p. 179-198.

différence avec la réalité se situe dans la chronologie. Alors que nos châteaux évoluent en quelques siècles⁸⁰, l'auteur allonge le temps, le transformant en presque un millier d'années⁸¹.

Mais cette coexistence n'est pas seulement due à la chronologie. Ces châteaux en pierre ont sans doute été construits à l'emplacement d'anciens châteaux de forme castrale, et ce sont alors les moyens financiers de chaque seigneur qui facilitent la transition. En effet, il est important de noter que la différenciation des châteaux correspond bien à une certaine réalité médiévale.

Hasard, connaissance, ou simple bon sens de la part de George R.R. Martin, il se trouve qu'au Moyen Âge aussi, l'architecture des châteaux est déterminée en grande partie par la puissance et la richesse du seigneur qui l'habite⁸². Dans *Game of Thrones*, plus un seigneur est gros propriétaire, plus il est influent. Les châteaux allant de pair avec des domaines étendus et fertiles sont donc les récompenses les plus valeureuses. Cela signifie que lorsqu'un château est attribué à un seigneur, lui sont aussi accordés les terres et domaines attenants⁸³, tout comme c'était le cas à une certaine époque dans nos territoires⁸⁴. Que le châtelain soit gouverneur, baronnet, ou simple vassal n'importe que peu sur la matière utilisée : c'est la richesse des domaines, et du seigneur, qui fait que celui-ci est apte à construire des places fortes de pierre. En effet, une construction en pierre coûte beaucoup plus cher : outre le prix des matériaux, il faut aussi de plus grands moyens humains : maçons, tailleurs de pierre, etc. Selon des recherches archéologiques, il a été noté que lorsque les châteaux de pierre se généralisent en Europe, le nombre total de châteaux diminue⁸⁵.

⁸⁰ Jean Mesqui nous explique que du 10 au 15^e siècle, il y a en Europe une certaine homogénéité du bâti. Il est donc raisonnable d'établir que c'est durant ces 6 siècles que les châteaux forts ont prospéré sur nos territoires. MESQUI Jean, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, Paris, Picard, 2^e éd., 2013, p. 11.

⁸¹ L'auteur nous dit, à propos du château de Corneilla : « Le château de Corneilla était ancien. Entre ses vieilles pierres, la mousse poussait dru, entoillant ses murs comme des varices sur des jambes de vieille. Deux énormes tours flanquaient la porte principale du château et de plus petites défendaient chaque angle de ses remparts. Toutes étaient carrées. Des tours rondes ou des demi-lunes résistaient mieux aux catapultes, puisque la courbure du mur avait plus de chances de dévier les pierres, mais Corneilla précédait cette habile découverte des architectes. », intégrale 5, p. 776. Pourtant, Winterfell est bâti avec des tours rondes, et le château est déjà vieux. De plus, dans le bois sacré du château de Corneilla se trouve un barral (arbre sacré blanc) qui, selon le lord qui l'habite, « depuis mille ans » ne donne plus de feuilles, suite à un empoisonnement (intégrale 5, p. 784).

En parlant de Moat Cailin : « Quant au donjon de bois, pourri depuis un bon millier d'années, plus rien, pas même une poutre, n'indiquait son emplacement. De l'énorme forteresse des Premiers Hommes, seules se dressaient encore en tout et pour tout trois tours...., trois des vingt qu'à en croire les conteurs elle comportait initialement. », tome 2, p. 277.

⁸² RAPP Francis, *op.cit.*, 1968, p. 7.

⁸³ « Harrenhal était en revanche l'une des prunes les plus pulpeuses des Sept Couronnes, avec ses vastes domaines riches et fertiles, son château, formidable autant que les plus formidables du royaume (...) », intégrale 2, p. 269.

⁸⁴ RAPP Francis, *op. cit.*, p. 14. À noter que vers la fin du Moyen Âge, cette méthode n'est plus tellement en vigueur, et qu'on assiste à un morcellement des domaines castraux.

⁸⁵ LEVRON Jacques, *op. cit.*, p. 38.

C'est ainsi que dans *Game of Thrones*, des palais de marbre côtoient des châteaux de rondins entourés de remblais de terre⁸⁶.

2.2. Utilisation du bois

Avant de parcourir les différentes pierres rencontrées dans l'univers de Martin, penchons-nous sur le matériau le plus utilisé au Moyen Âge : le bois. Comme souligné plus haut, les châteaux des petits seigneurs de *Game of Thrones* sont constitués de murailles de pierre et d'un donjon de bois. Comme le dit Jacques Le Goff dans sa *Civilisation de l'Occident médiéval* : « Le Moyen Âge est le monde du bois. Le bois est alors le matériau universel. »⁸⁷. Il précise ensuite que ce bois est très souvent de mauvaise qualité et que les grosses poutres, qui servent par exemple à l'édification des châteaux, sont des pièces de luxe. Le château, même si son donjon est fait de bois, demande un certain pouvoir d'achat de la part de son propriétaire, et reste donc un symbole de pouvoir.

Outre ces donjons de bois, certaines des dépendances internes aux châteaux sont construites en cette matière. À Châteaunoir par exemple, les fortins sont faits en bois⁸⁸. À Winterfell, les écuries étaient bâties en bois⁸⁹. Nous pouvons trouver aussi un exemple de grande salle uniquement faite de bois à Blancport⁹⁰ : « Murs, sols et plafonds étaient construits de lattes de bois habilement chevillées, et ornés de toutes les créatures de la mer. »⁹¹.

Il ne faut pas oublier que le bois est aussi utilisé dans toutes les constructions en pierre. Au Moyen Âge, les planchers, huisseries, lambris, encorbellements, hourds, beffrois, chemins de ronde, ponts-levis et systèmes de galerie sont fréquemment, si pas toujours, bâtis en bois⁹². Il est donc aussi possible d'en trouver des traces à Harrenhal, où lorsque l'auteur explique la construction du

⁸⁶ Le château des Mormont, sur l'île aux Ours (intégrale 2, p. 194.).

⁸⁷ LE GOFF Jacques, *Civilisation de l'Occident médiéval*, Flammarion, Paris, 2008, p.177.

⁸⁸ « Lorsque se discernait enfin Châteaunoir, ses fortins de bois, ses tours de pierre faisaient, sous la gigantesque paroi de glace, l'effet d'une poignée de jouets éparpillés dans la neige. », tome 1, p. 226 ; « Mestre Aemon logeait, juste en dessous de la roukerie, dans une grosse tour de bois. », tome 2, p. 89.

⁸⁹ « Des écuries, bâties en bois et couvertes de chaumes, ne subsistaient rien que des cendres et des braises jonchées de carcasses. », intégrale 2, p. 951

⁹⁰ Blancport est le fief des Manderly, bannerets des Stark.

⁹¹ Intégrale 5, p. 305.

⁹² PRIGENT Daniel et SAPIN Christian, « La construction en pierre au Moyen Âge », dans FERRIÈRE Alain (dir.), *La construction, les matériaux durs : pierre et terre cuite*, Paris, Editions Errance, 2004, 2e éd., p. 117-148.

château, il précise : « quarante années durant lesquelles les armées du roi écumèrent son voisinage en quête de pierre, de bois, d'or et de main-d'œuvre. (...) On abattit des barrals trois fois millénaires pour en tirer des poutres, des chevrons, et la réalisation du rêve d'Harren ruina le Conflans tout comme l'archipel de Fer »⁹³, ou dans la grande salle de Fort-Terreur⁹⁴. Tout comme dans la réalité, le bois dans *Game of Thrones* est un matériau important pour la construction des châteaux.

2.3. Utilisation de la pierre

Il y a une certaine disparité dans la qualité des pierres utilisées dans la construction des châteaux. À côté du granit, il y a le grès, le marbre ou encore le basalte. Il a été difficile d'établir des correspondances avec la réalité des matériaux dans l'Europe médiévale, les livres et articles précisant rarement de quelle matière ont été construits les châteaux. Est-ce une attention particulière de l'auteur de le préciser, ou les chercheurs anglo-saxons ont-ils plus tendance à s'y intéresser ? Il est difficile de le dire.

a) Le granit

Les châteaux en granit restent rares à Westeros. Le granit est la roche magmatique la plus répandue sur Terre. Elle constitue la plus grande partie de l'écorce des continents⁹⁵.

Le plus bel exemple à notre disposition est celui de Winterfell⁹⁶. Le seul autre exemple est un château Hollard, rencontré en ruine par Brienne de Torth⁹⁷ : « À l'instar des vestiges de la muraille, ses trois tours en trèfle étaient de granit gris (...) »⁹⁸. Les remparts de Winterfell sont en granit gris, mais il n'est pas précisé si le reste du château (les tours, la grande salle, etc.) l'est aussi.

⁹³ Intégrale 3, p. 120-121.

⁹⁴ « En hauteur dans la salle s'étiraient des madriers de bois noircis par la fumée, et un plafond en voûte perdu dans l'obscurité. », intégrale 5, p. 209.

⁹⁵ PLATROZ Pierre, *Roches de France, Pierres marbres granits grès et autres roches ornementales de construction*, Ternay, Pro Roc, 1998, p. 13.

⁹⁶ Il est précisé à plus de trois reprises que les remparts sont en granit. Quelques exemples d'occurrences : tome 1, p. 32 ; intégrale 2, p. 951 ; intégrale 5 p. 603.

⁹⁷ Brienne de Torth apparaît comme protagoniste dès l'intégrale 2. Elle est l'une des seules femmes chevalières de Westeros : au début dans la garde Arc-en-Ciel du roi Renly (un des prétendants au Trône de Fer, frère du roi Robert), elle devient la femme lige de lady Catelyn Stark à la mort de celui-ci. Sa quête consiste à trouver et mettre en sécurité les deux filles de lady Catelyn, Arya et Sansa.

⁹⁸ Intégrale 4, p. 203.

Le granit étant une pierre volcanique, cela pourrait peut-être aussi expliquer la présence des sources chaudes présentes sous Winterfell, mais il est difficile de savoir si cette corrélation est fortuite ou non. En Europe, le granit est utilisé depuis l'Antiquité, où déjà chez les Romains les granits gris, noirs et roses d'Assouan étaient recherchés⁹⁹.

b) Le grès



Figure 10 : Le Donjon Rouge, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de fer*.

Le grès est quant à lui beaucoup plus fréquent dans la construction à Westeros. Les grès de différentes sortes sont des roches sédimentaires détritiques, c'est-à-dire qu'ils proviennent de la consolidation d'un ancien sable meuble¹⁰⁰. Le Donjon Rouge est par exemple construit en grès rosâtre¹⁰¹, tandis que le château de Vivesaigues est de grès de couleur indéterminé, mais que le soleil couchant fait baigner « dans une couleur d'or rouge »¹⁰². Plusieurs exemples de constructions médiévales en grès peuvent être donnés : les murs de la cité de Carcassonne, par exemple, sont en grès.

Les constructeurs du château fort de Guédelon ont eux aussi opté pour le grès, puisqu'il s'agissait d'une pierre locale, extraite dans une carrière située directement au pied du château^{103,104}. Le grès rouge est quant à lui plus difficile à situer, et les châteaux construits en cette matière toujours visibles aujourd'hui, beaucoup plus rares. Comme dit dans



Figure 11 : Château de Haut-Koenigsbourg en Alsace.
Pixabay License

⁹⁹ ADAM Jean-Pierre, *La construction romaine, Matériaux et techniques*, Paris, Picard, 2e éd., 1989, p. 24.

¹⁰⁰ PLATROZ Pierre, *op.cit.*, p. 14.

¹⁰¹ « Et des tapisseries de chasse en verdure avait beau, désormais, camoufler gaiement la pourpre lugubre du grès, Ned Stark ne pouvait se défendre de l'impression que l'édifice entier barbotait dans le sang. », tome 2, p. 107.

¹⁰² « Ses murailles de grès baignaient dans une lumière d'or rouge, et elles semblèrent à Jaime plus hautes et plus massives que dans son souvenir », intégrale 4, p. 651.

¹⁰³ https://www.guedelon.fr/fr/les-materiaux_31.html, n.d., consulté le 5 mars 2019.

¹⁰⁴ En 1995 émerge l'idée de reconstruire un château médiéval selon les techniques du début du 13e siècle. Un comité scientifique composé d'historiens de l'art, d'archéologues et castellologues est associé dès le début au projet, et chaque jour de printemps, été et automne les ouvriers travaillent à la construction. Le site encourage les visiteurs à venir découvrir le chantier et échanger avec les ouvriers. Plus d'informations sur leur site internet : <https://www.guedelon.fr/>.

l'introduction, il est difficile de savoir avec précision les sites visités en Europe par l'auteur, mais il y existe deux châteaux qui jouissent d'une certaine reconnaissance touristique : l'un se situe en Alsace, il s'agit du château de Haut-Koenigsbourg¹⁰⁵, l'autre dans les Vosges, c'est le château de Fleckenstein.

c) Le basalte

Le basalte est une roche volcanique, généralement noire. C'est l'une des roches les plus communes du monde, puisqu'elle forme le fond des océans. Il y en a en Europe dans le Massif central français, en Irlande, et généralement à l'emplacement d'anciens volcans.

Dans *Game of Thrones*, deux des châteaux décrits par l'auteur sont construits en basalte : Moat Cailin et Peyredragon.

Moat Cailin est un château depuis longtemps tombé en ruine, mais qui est cependant resté un emplacement stratégique : il contrôle en effet l'accès au Nord, à la sortie du Neck, marécage qui sépare le Nord avec le reste du continent. De plus, il se situe sur la Route Royale. Voici la description qu'en donne l'auteur :

« D'énormes blocs noirs de basalte qui, chacun de la taille d'une métairie, gisaient éparpillés, culbutés tels des cubes de bois par un caprice d'enfant gâté, certains à demi enfouis dans la tourbe du marécage. Tout ce qui subsistait, en définitive, d'une enceinte jadis aussi majestueuse que celle de Winterfell. Quant au donjon de bois, pourri depuis un bon millier d'années, plus rien, pas même une poutre, n'indiquait son emplacement. De l'énorme forteresse des Premiers Hommes, seules se dressaient encore en tout et pour tout trois tours..., trois des vingt qu'à en croire les conteurs elle comportait initialement. »¹⁰⁶.

C'est donc l'enceinte ici qui est en pierre, tandis que les constructions à l'intérieur ont disparu. Subsistent seulement quelques-unes des tours inhérentes à l'enceinte.

Peyredragon est quant à lui situé sur une île, à l'entrée de la baie de la Néra¹⁰⁷. C'est de ce château que s'est lancée autrefois l'invasion targaryenne sur le continent de Westeros. La seule raison qui nous donne à penser que le château est construit en basalte est la phrase suivante : « Il se pencha par-dessus le rempart, la mer s'écrasait, furieuse, tout en bas, la rugosité du basalte lui meurtrissait

¹⁰⁵ <http://www.haut-koenigsbourg.fr/fr/le-chateau/neuf-siecles-d-histoire/un-chateau-fort-montagne/>, consulté le 5 mars 2019.

¹⁰⁶ Tome 2, p. 277.

¹⁰⁷ Cette baie de la Néra donne directement accès à Port-Réal, capitale administrative et politique du royaume des Sept-Couronnes depuis l'invasion targaryenne.



Figure 12 : Château de Murol en Auvergne.
Photo appartenant au domaine public

les doigts. »¹⁰⁸. Il s'agit du seul extrait précisant la matière de Peyredragon¹⁰⁹.

Comme dit plus haut, le basalte se trouve en grande quantité dans le Massif central et de ce fait de nombreux châteaux auvergnats sont construits dans cette matière, comme le château de Murol et celui de Polignac. Un autre exemple connu de château de basalte est la forteresse jordanienne de Qasr Azraq.

d) Le marbre

Le marbre est lui aussi utilisé pour deux des châteaux de *Game of Thrones* : les Eyrié et les Jardins Aquatiques.

Les « Eyriés » sont décrits comme composés de « sept minces tours blanches aussi pressées l'une contre l'autre que des flèches dans un carquois sur un ressaut de l'immense montagne. »¹¹⁰. L'extérieur n'est donc pas de marbre, mais les murs et les sols intérieurs sont quant à eux en marbre blanc veiné de bleu¹¹¹.

Les Jardins Aquatiques sont la résidence secondaire des Martell, dans le sud de Westeros. Sa matière principale est un marbre rose¹¹².

Le marbre est utilisé en Europe dès l'Antiquité grecque pour des constructions comme l'Acropole. Il est ensuite utilisé pour de plus grandes constructions, comme le Taj Mahal, la basilique Sainte-Sophie et des cathédrales italiennes (Pise, Sienne, Florence). Il existe plusieurs carrières de marbre en Europe, chacune avec ses particularités, comme des coloris particuliers : en Grèce, dans les Alpes, au Portugal, et aussi en Belgique.

¹⁰⁸ Intégrale 2, p. 11

¹⁰⁹ On peut néanmoins se poser la question de savoir si l'auteur a vraiment voulu que Peyredragon soit fait de basalte. En effet, lorsqu'on regarde le texte original en anglais, le même extrait donne ceci : « *He leaned against the battlement, the sea crashing beneath him, the black stone rough beneath his fingers.* ». Le traducteur a donc pris la liberté ici de traduire *black stone* par basalte, ce qui nous conduit à penser que placer Peyredragon dans les châteaux en basalte de l'univers de G.R.R. Martin n'est peut-être pas indiqué.

¹¹⁰ Tome 1, p. 463.

¹¹¹ « Si vaste et austère que fût la grande salle des Arryn, avec la froideur sinistre de ses marbres blêmes veinés de bleu », tome 2, p. 43
« Le sol et les parois de la grande salle étaient revêtus d'un marbre d'une blancheur laiteuse et veiné de bleu. », intégrale 3, p. 1128.

¹¹² « Tandis que le marbre rose prévalait aux Jardins Aquatiques (...) », intégrale 4, p. 71

2.4. Autres matériaux

a) Le torchis

Dans la liste des matériaux utilisés dans la construction des châteaux se trouve encore le torchis, utilisé à Lancehélion, capitale des Martell¹¹³. Le torchis est un mélange de terre crue et de compléments, comme de la paille. Il s'applique sur une structure en bois et est très résistant lorsqu'il est sec. Aujourd'hui, très peu de traces de son utilisation au Moyen Âge ont été conservées, la conservation ayant été quelque peu aléatoire, et la matière ayant été peu investie par les chercheurs¹¹⁴. Nous savons néanmoins qu'il était déjà utilisé depuis l'Antiquité dans les pays méditerranéens¹¹⁵. De plus, quelques beaux exemplaires ont perduré à Troyes, ville médiévale française.

b) La brique

Parmi les grands absents des matières utilisées pour les châteaux de G.R.R. Martin, il y a la brique. Elle est utilisée dans la confection de bâtiments dans l'autre continent de Game of Thrones, Essos, mais est complètement absente de Westeros. Pourtant, dès le 13^e siècle, elle est de plus en plus utilisée en Europe, surtout dans les anciens Pays-Bas et en Allemagne du Nord-Est¹¹⁶. Plus communément utilisée pour les bâtiments civils, la brique est aussi utilisée dans la construction de châteaux. Un exemple local en est le château de Beersel, uniquement construit en briques rouges. Il est possible aussi de trouver de beaux exemples de châteaux de briques en Pologne¹¹⁷, ou encore dans les pays baltes, comme le château de Turaida en Lettonie.



Figure 13 : Château de Turaida en Lettonie.
CC BY-SA 3.0

¹¹³ « (...), le torchis donnait à Lancehélion des tonalités brunes et jaunâtres », intégrale 4, p. 71.

¹¹⁴ BERNARDI Philippe, *Bâtir au Moyen Âge*, Paris, CNRS Editions, 2011, p. 161-162.

¹¹⁵ ADAM Jean-Pierre, op.cit., p. 62-63.

¹¹⁶ *Id.*, p. 163-164.

¹¹⁷ PESEZ Jean-Marie, *op. cit.*, p. 180.

c) Le verre

Le dernier matériau qui sera abordé dans cette partie de chapitre est le verre. Celui-ci est assez présent dans *Game of Thrones* : outre sa présence supposée aux nombreuses baies décrites par l'auteur, deux éléments retiennent notre attention.

Le premier est la présence d'une serre à Winterfell, permettant la culture d'un jardin dans un climat hostile à toutes plantations. Le système de chauffage évoqué plus haut permet de chauffer la terre, tandis que le plafond de verre permet un accès à la lumière. À nouveau, la traduction utilisée pour ce mémoire nous pose problème, puisque ces jardins de verre ne sont pas traduits tels quels, mais plutôt par « jardins d'hiver »¹¹⁸, ce qui fait qu'il faut attendre l'intégrale 2, et le moment où Theon envahit Winterfell¹¹⁹, pour avoir la confirmation que ce jardin est bien en verre.

Lancehélion possède lui aussi une structure de verre impressionnante : la tour du Soleil est effectivement dotée d'un dôme en or et en verre résillé de plomb¹²⁰. Ce verre est multicolore : « Les derniers feux de l'après-midi se déversaient là par d'épaisses verrières multicolores qui endiamantaient la pâleur du marbre de mille diaprures »¹²¹.

Si la technique du verre est bien connue au Moyen Âge, et attestée¹²², il semblerait toutefois que les verrières posées de manière horizontale n'aient pas existé au Moyen Âge, en raison de la lourdeur des matériaux. Cependant, s'il est vrai qu'en Europe les serres n'apparaissent qu'au 17^e siècle, il semblerait qu'il y en ait des traces dès le 15^e siècle en Corée : ils utilisaient alors le *ondol*, leur traditionnel chauffage par le sol déjà abordé au début de ce chapitre, pour maintenir de la chaleur et de l'humidité. En lieu et place du verre, un *hanji* transparent et huilé servait à faire entrer la lumière¹²³.

¹¹⁸ Par exemple, dans le tome 1, la phrase « *The castle had been built over natural hot springs, and the scalding waters rushed through its walls and chambers like blood through a man's body, driving the chill from the stone halls, filling the glass gardens with a moist warmth, keeping the earth from freezing* » se transforme en « Les bâtisseurs du château avaient capté les sources chaudes sur lesquelles il s'élevait pour en irriguer, tel un organisme vivant, fondations et murailles, en attiédissant les immenses salles de pierre, entretenir dans les jardins d'hiver une chaleur humide et empêcher la terre d'y geler. » (tome 1, p. 76). Toute allusion au verre a disparu.

¹¹⁹ « Une demi-lune qui flottait au-dessus de la tour Beffroi mirait son reflet sur la toiture des jardins de verre », intégrale 2, p. 708-709.

¹²⁰ « (...) puis la puissante tour du Soleil, faite d'un dôme d'or à verrières résillées de plomb. », intégrale 4, p. 70.

¹²¹ Intégrale 4, p. 73.

¹²² FOY Danièle, *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1988, 467 p.
BERNARDI Philippe, *op. cit.*, p. 165-166.

¹²³ Le *hanji* est un papier traditionnel coréen.
YOON Sang Jun et WOULDSTRA Jan, *op. cit.*, p. 68-84.

3. Les défenses du château

Nous l'avons vu en première partie, certains châteaux se servent de leur situation comme un moyen de défense, comme les Eyrié, réputés imprenables au vu de leur situation, ou Vivesaigues, entouré de ses trois cours d'eau. D'autres n'ont pas l'avantage de telles positions, et doivent donc se reposer sur d'autres moyens de défense.

Avant de voir les différents éléments d'architecture défensive présents dans ces châteaux, il est utile de passer en revue les moyens utilisés par les différentes armées pour prendre les châteaux. Il semble que dans la plupart des cas, la solution du siège soit choisie, comme à Vivesaigues ou Accalmie dans l'intégrale 4. Les armes de siège sont multiples : des tours de siège, des échelles, des béliers sont proposés à Vivesaigues¹²⁴. Les trébuchets sont aussi connus à Westeros¹²⁵, ainsi que les mangonneaux¹²⁶, les scorpions et le feu grégeois¹²⁷. D'autres châteaux sont pris soit par ruse, soit par trahison : des tunnels sous-terrain se creusent, des douves sont traversées à la nage, des remparts sont escaladés¹²⁸.

3.1. La barbacane

Nous commencerons par la barbacane. Celle-ci est un ouvrage avancé, qui protège le pont-levis. Elle se présente souvent par des tourelles unies par des courtines, placées devant le fossé¹²⁹. Il s'agit donc en quelque sorte du premier poste de contrôle de l'accès au château. Elle permet aussi « à la garnison d'une forteresse de se réunir sur un point saillant à couvert, pour faire des sorties, pour protéger une retraite ou l'introduction d'un corps de secours »¹³⁰. Dans la saga, au moins cinq

¹²⁴ Intégrale 4, p. 741.

¹²⁵ Jorah Mormont les propose à Daenerys lorsque celle-ci cherche à prendre Meereen. Intégrale 3, p. 798.

¹²⁶ « D'énormes engins de siège, mangonneaux, pierrières, béliers montés sur des roues plus hautes qu'un cavalier, encombraient les bas-côtés herbeux de la route. », intégrale 2, p. 335.

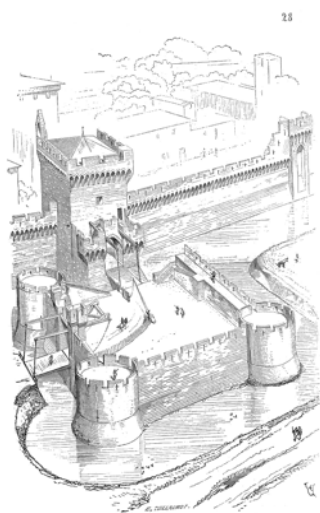
¹²⁷ Utilisés à Port-Réal en prévision de l'attaque de Stannis. Intégrale 2, p. 263.

¹²⁸ À Accalmie, les assaillants s'étaient attelés à creuser un tunnel sous les murailles. Intégrale 4, p. 696. À Vivesaigues, il est proposé à Jaime d'atteindre les remparts à bord de barques, puis de grimper à l'aide de cordes et de grappins sur les remparts. Intégrale 4, p. 741. À Winterfell, Theon envoie des hommes grimper les murs et traverser les douves à la nage, intégrale 2, p. 658.

¹²⁹ LEVRON Jacques, op. cit., p. 43.

¹³⁰ VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné d'architecture française, du XI^e au XVI^e siècle*, tome 2, Saint-Julien, Editions de Sancey, 1978, p. 111.

châteaux en possèdent une : le Donjon Rouge¹³¹, les Jumeaux¹³², Harrenhal¹³³, Peyredragon¹³⁴ et le château de Darry¹³⁵. Concernant les autres châteaux, rien n'a été précisé : soit l'auteur n'a pas



attesté son existence, puisqu'il n'en avait pas l'utilité, soit elle n'existe tout simplement pas. Cette dernière hypothèse semble pourtant peu probable : il apparaît clairement que pour l'auteur, la barbacane est un des éléments essentiels du château médiéval. Quand Sansa regarde les nuages et les imagine en forme de château, elle « y discernait des

murailles de pierre éboulées, des barbacanes, de puissants donjons »¹³⁶.

Figure 14 : Porte Saint-Lazare à Avignon, dans Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné d'architecture française*, tome 7, p. 354.

3.2. Les enceintes

La barbacane est directement liée à l'enceinte, qui entoure le château. Le rempart est composé de courtines et de tours¹³⁷. Dans *Game of Thrones*, ces enceintes, dépendamment du château, ne sont pas toujours du même nombre. Il en va de même pour les châteaux médiévaux : certains en compte une, d'autres deux. Ce dernier modèle est cependant plus courant, puisque dès la configuration en motte artificielle, le château présente déjà cette double protection, permettant à la

¹³¹ « Enfin, brochant sur le tout d'un air sourcilieux depuis le mont Aegon, le Donjon Rouge accroupissait, derrière ses sept tours trapues comme des tambours, son enceinte de fer et sa **barbacane** lugubre, (...) », t. 1, p. 206

¹³² « Ainsi se présentaient les Jumeaux depuis des centaines d'années : de part et d'autre de la tour d'Eau, deux châteaux identiques en tout point, d'aspect trapu, formidable et rébarbatif, retranchés derrière un haut rempart doublé de douves et percé d'énormes portes de chêne et de fer, couvraient les deux culées du pont, lesquelles aboutissaient elles-mêmes à l'intérieur d'une seconde enceinte copieusement fortifiée, avec herse et **barbacane**. », t. 2, p. 330

¹³³ « Déserts étaient les chemins de ronde, closes et barricadées les portes. Au-dessus de la **barbacane** pendouillait néanmoins, flasque, une bannière, une seule », intégrale 3, p. 626.

¹³⁴ « Les portes du château étaient également fermées lorsqu'il les atteignit. Il martela du poing le vantail clouté de fer. (...) Tant et si bien que finalement apparut un archer qui, du haut de la **barbacane**, risqua un oeil entre deux gigantesques gargouilles. », intégrale 3, p. 153.

¹³⁵ « Tout en attendant qu'on réponde à l'appel, Jaime examina la bannière écarlate et brun qui flottait sur la **barbacane** de son cousin », intégrale 4, p. 590.

¹³⁶ Intégrale 4, p. 816.

¹³⁷ LEVRON Jacques, *op. cit.*, p. 46. Une courtine est « une muraille de défense portant crénelage et chemins de ronde, *aléoire aléours*, et réunissant deux tours », VIOLLET-LE-DUC Eugène, *op. cit.*, tome 4, p. 368.

population de se réfugier derrière la première. En cela, le château remplit sa fonction sociale, qui est de protéger le peuple¹³⁸.

Tous les châteaux de *Game of Thrones*, ou presque, comportant une ou deux enceintes, plutôt que de tous les énumérer, un exemple de chaque cas sera explicité.

Commençons par la double enceinte. Nous avons déjà vu dans un des extraits que les Jumeaux en possèdent une¹³⁹, mais c'est vers le château de Winterfell que nous allons nous tourner. Celui-ci possède donc une double enceinte de granit. Lorsque Sansa bâtit son Winterfell dans la neige, elle modélise « deux enceintes d'un demi-pied, l'intérieure plus haute que l'extérieure »¹⁴⁰. Ceci est confirmé par la phrase suivante : « Depuis près de quinze jours que ne cessaient les allées et venues, les deux herses demeuraient relevées, sur ordre de Robb, et abaissées entre elles, même au plus fort de la nuit, le pont-levis qui les desservait. »¹⁴¹. Comme Theon prend le château avec peu d'hommes en les faisant traverser à la nage, nous en déduisons que les deux murs sont séparés par des douves emplies d'eau^{142,143}.

Mais la plus belle description des enceintes de Winterfell est sans doute la suivante :

« La chemise intérieure de Winterfell était la plus ancienne et la plus haute des deux murailles, dont les antiques mâchicoulis gris s'élevaient à une centaine de pieds, dotés à chaque coin de tours carrées. Le rempart extérieur, dressé bien des siècles plus tard, était plus bas de vingt pieds, mais plus épais en et meilleur état, s'enorgueillissant de tours octogonales en lieu de carrées. Entre les deux murs s'étendaient les douves profondes et larges... et prises par les glaces. »¹⁴⁴.

Cette description nous apprend plusieurs choses. Premièrement, l'évolution de l'architecture des châteaux : celui-ci ne s'est pas construit en un jour, tant s'en faut, puisque l'enceinte intérieure

¹³⁸ *Ibid.*, p. 30-31

¹³⁹ Voir note 79.

¹⁴⁰ Intégrale 3, p. 1121.

¹⁴¹ Tome 2, p. 246.

¹⁴² Theon Greyjoy est l'ancien otage des Stark : à la fin de la rébellion de lord Greyjoy, seigneur des îles de Fer, le roi Robert a décidé de confier le dernier fils survivant de celui-ci à Ned Stark. Au moment de l'intrigue, Theon est donc depuis 10 ans « pupille » de Ned. Ami de Robb, il le trahit cependant à l'occasion d'un voyage chez son père, et prend Winterfell par la force, ce qui cause la ruine du château.

¹⁴³ « - Ils ont traversé les douves à la nage. Escaladé les murs avec des cordes équipées de grappins. », intégrale 2, p. 658.

¹⁴⁴ Intégrale 5, p. 667.

est plus ancienne de plusieurs siècles. Ceci explique le meilleur état de l'une par rapport à l'autre, ce qui nous laisse penser que malgré l'entretien, le neuf prévaut sur l'ancien. L'évolution des tours, de carrées à octogonales, nous interroge sur l'évolution des tours au Moyen Âge. Cet aspect sera traité dans une partie dédiée aux différentes tours décrites par l'auteur.

Autre information importante : il nous est dit que l'une des enceintes est plus petite que l'autre. Est-ce parce que l'une est plus ancienne que l'autre, ou serait-ce une lubie de l'auteur ? Commençons par nous pencher sur la description d'autres murailles de l'univers *Game of Thrones*.

Quand Davos Mervault se retrouve à Sortonne lors de son périple vers Blancport, il est dit que

« les gardes escortèrent Davos Mervault sur un pont de basalte noir et sous une herse de fer trahissant des points de rouille. Au-delà s'étendaient de profondes douves d'eau salée et un pont-levis soutenu par une paire de chaînes massives. Des eaux vertes se précipitaient en contrebas, projetant en hauteur des gerbes d'embruns pour pilonner les fondations du château. Puis un second poste de garde, plus grand que le premier, aux pierres barbues d'algues vertes. »¹⁴⁵.

Il est ici uniquement question d'un poste de garde plus grand que le premier, mais sans doute faut-il entendre par là que l'enceinte intérieure est plus grande que l'extérieure. Il est possible de lire ceci entre les lignes pour les Jumeaux, où l'enceinte intérieure est qualifiée de « haut rempart », sans qu'une précision de taille ne soit apportée pour la chemise extérieure.

Il n'est donc pas certain que la différence de hauteur soit systématique chez Martin. Qu'en est-il dans la réalité ?

Viollet-le-Duc, dans son fameux *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, nous dit déjà qu'« on ne considérait une enceinte de ville comme très forte qu'autant qu'elle était double ». Son explication de l'importance de deux enceintes est pourtant différente de celle de Martin : en effet, dans *Game of Thrones*, un fossé rempli d'eau a été bâti entre les deux murailles, tandis que pour Viollet-le-Duc, l'espace entre les deux fortifications servait surtout d'espace de manœuvre pour la garnison du château attaqué¹⁴⁶. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que déjà au 5^e siècle, l'empereur Théodore entoura Constantinople de deux enceintes : l'une de huit mètres de hauteur, l'autre de quinze¹⁴⁷.

¹⁴⁵ Intégrale 5, p. 158.

¹⁴⁶ VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. 5, Paris, Editions Bance-Morel, p. 205-208.

¹⁴⁷ DELMAS Jean, « Fortifications », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 21 mars 2019. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/fortifications/>

En pratique, il ne reste qu'à imaginer ce que cela pouvait donner dans la vie réelle, grâce à des enluminures, par exemple celle du manuscrit fr. 8266. En ce qui concerne Winterfell, plusieurs dessinateurs se sont essayés à les représenter, mais le plus intéressant est sans doute Ted Nasmith, qui a collaboré avec G.R.R. Martin lui-même lors de l'élaboration de ses dessins.



Figure 15 : Manuscrit fr. 8266.

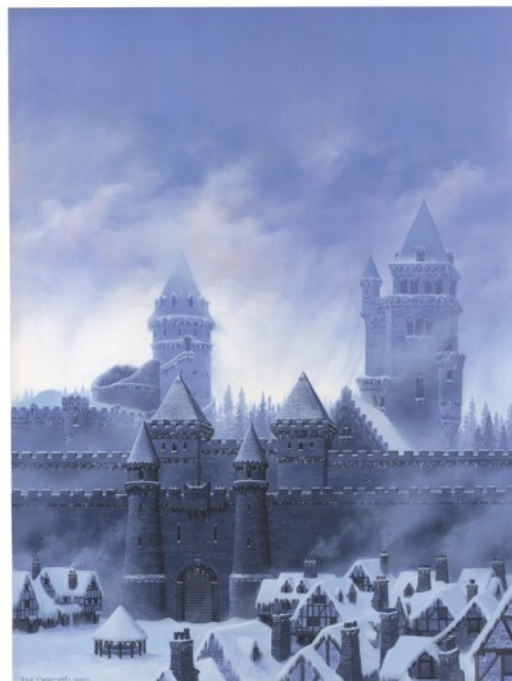


Figure 16 : Winterfell, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de Fer*.

Visuellement les murs entourant Winterfell ressemblent donc plus aux enceintes entourant Constantinople, qu'à celles qui semblaient d'application au Moyen Âge. De plus, le fait qu'ils entourent une douve est assez original, puisqu'au Moyen Âge, l'espace entre les deux murailles est appelé *lices*, et servait aux manœuvres.

Les plus petits châteaux ne possèdent qu'une enceinte, comme celui de Darry, ou de Motte-la-Forêt : « L'endroit se compose d'un rempart et d'une motte castrale au sein d'une forêt profonde, facile à prendre par surprise. Un castel de *bois*, défendu par une digue de terre et une palissade en rondins. »¹⁴⁸. Il est intéressant de constater ici que le rempart n'est pas uniquement construit en pierre, mais peut dans certains cas être constitué d'une simple digue de terre et d'une palissade en rondins, comme c'était le cas au Haut Moyen Âge.

¹⁴⁸ Intégrale 5, p. 290.

D'autres châteaux comportent plus de deux enceintes, comme c'est le cas de Peyredragon : « D'ici là, il lui faudrait emprunter la galerie, franchir les portes de fer noir de l'enceinte médiane puis de l'enceinte intérieure, sous l'œil des gargouilles qui les gardaient, gravir tant et tant de marches que mieux valait n'y point songer »¹⁴⁹. L'appellation « enceinte médiane » nous laisse en effet penser qu'elle est entourée de deux autres murs.

Une exception notoire en termes d'enceinte est Châteaunoir, le château de la Garde de Nuit. Il est en effet le seul château de Westeros à n'en comporter aucune. Cela étonne notamment Jon Snow lorsqu'il aperçoit la forteresse pour la première fois : « Dès l'instant où il avait pour la première fois posé les yeux sur Châteaunoir, Jon en était resté pantois. Par quelle aberration l'avait-on construit sans le doter de remparts ? Comment dès lors pouvait-il être défendu ? »¹⁵⁰. Pour rappel, Châteaunoir est le château de la Garde de Nuit, ordre qui a pour mission de protéger les Sept Couronnes des dangers existants par-delà le mur à la frontière nord du continent. La Garde ne prenant pas parti dans les querelles du Royaume, elle n'a en effet rien à redouter de ce qui se trouve au sud : « Dépourvue de remparts, elle était sans défense tant au sud qu'à l'est et l'ouest, mais le nord seul intéressait la Garde de Nuit, et au nord se dressait le Mur. »¹⁵¹. Là encore, nous sommes face à une originalité de la part de l'auteur : en effet, il est difficile d'imaginer un château du Moyen Âge qui ne soit pas fortifié, puisque l'un des buts premiers de ces constructions est la défense.

Un autre aspect intéressant à aborder concerne les particularités architecturales des murailles. Nous avons vu plus haut que Vivesaigues par exemple se présentait sous une forme triangulaire. Cette forme de château reste assez rare au Moyen Âge, mais on en trouve néanmoins des exemples, tels le château de Poitiers, ou le château de Caerlaverock en Grande-Bretagne¹⁵². Pour les autres châteaux, nous avons peu d'informations, mais nous pouvons déduire que chaque tour citée dans la description de ceux-ci par l'auteur compose un angle de l'enceinte¹⁵³.

¹⁴⁹ Intégrale 2, p. 18.

¹⁵⁰ Intégrale 3, p. 756.

¹⁵¹ Tome 1, p. 226.

¹⁵² MESQUI Jean, *Les châteaux forts, De la guerre à la paix*, Paris, Gallimard, 1995, p. 44.

¹⁵³ Voir ci-dessous la partie sur les tours de flanquement.

3.3. Les tours

a) Les tours de flanquements et d'angles

Nous avons vu dans la partie précédente une évolution des tours carrées vers les tours octogonales à Winterfell. En réalité, nous constatons que l'évolution de l'architecture est plus subtile que cela. En effet, les tours rondes, octogonales et carrées ont souvent cohabité, bien qu'il soit néanmoins possible de les dater. Il a été constaté que les tours carrées étaient les plus simples à construire, puisque nécessitant des plans moins élaborés. Cependant, les tours rondes résistent mieux aux chocs, et n'ont à priori aucun angle mort, ce type de construction a donc été plus souvent privilégié. Cela ne veut pas dire que les tours circulaires sont postérieures aux tours

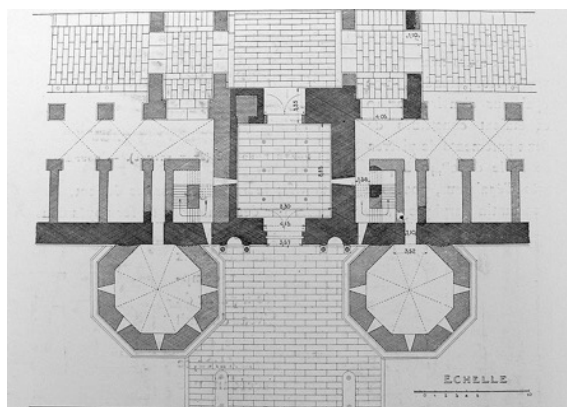


Figure 17 : Plan de la Porte Aurea du palais de Dioclétien, par E. Hébrard (1912)
Photo appartenant au domaine public

quadrangulaires, puisque des plans de tours circulaires sont retrouvés avant le 11^e siècle, et que les Romains les utilisaient déjà (pour Carcassonne par exemple¹⁵⁴). Il en va de même pour les tours de flanquement octogonales, puisqu'à Autun certaines ont été datées de la seconde moitié du 12^e siècle. Plus anciennes encore sont les tours du palais de Dioclétien, à Split, construites selon le modèle octogonal. Néanmoins, ce modèle a été moins exploité, et est plus éparpillé dans le temps et dans l'espace¹⁵⁵.

Joseph Strayer, dans son article du *Dictionary of the Middle Ages*, nous dit cependant que l'on constate une évolution des tours carrées vers des tours rondes à partir du 14^e siècle¹⁵⁶. Il semblerait donc que le modèle rond ait véritablement foisonné à cette époque, allant sans doute de pair avec l'apparition de nouvelles armes de siège.

Autre preuve de cette évolution dans le récit de *Game of Thrones* :

« Deux énormes tours flanquaient la porte principale du château et de plus petites défendaient chaque angle de ses remparts. Toutes étaient carrées. Des tours rondes ou des demi-lunes résistaient

¹⁵⁴ VIOLLET LE DUC Eugène, *op. cit.*, tome 9, p. 73.

¹⁵⁵ Sur les différents plans de tours : MESQUI Jean, *Provins : la fortification d'une ville au Moyen Âge*, Genève - Paris, Drot - Arts et métiers graphiques, 1979, p. 132-135.

¹⁵⁶ STRAYER Joseph R., *op. cit.*, p. 148.

mieux aux catapultes, puisque la courbure du mur avait plus de chances de dévier les pierres, mais Corneilla précédait cette habile découverte des architectes. »¹⁵⁷.

Il est donc bien visible ici que l'évolution est moins marquée dans notre monde que dans celui de Martin, qui tend à simplifier par là la chronologie de son univers.

Outre donc ces tours rondes, carrées et polygonales, d'autres formes sont utilisées dans *Game of Thrones*. Certaines restent inédites dans notre Moyen Âge et consistent à donner aux donjons ou à l'enceinte des formes d'objets ou d'animaux. À Peyredragon, il s'agit de dragons : « Ces tours, les Valyriens leur donnaient la forme de dragons pour accentuer l'aspect redoutable de leurs forteresses, tout comme ils en hérissaient les remparts d'innombrables statues-gargouilles en guise de créneaux. »¹⁵⁸. D'après ce que nous en savons, l'idée reste aussi inédite dans la littérature médiévale, tout comme dans la littérature romantique, et les représentations de ces époques. Nous sommes donc ici face à une véritable innovation de l'auteur.



Figure 18 : Peyredragon, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de Fer*.

Au Moyen Âge, les tours possédaient à la fois un rôle militaire et symbolique, puisqu'elles incarnaient la puissance féodale et surtout militaire du seigneur¹⁵⁹.

Les tours de flanquements, ou d'angles, outre leur rôle défensif, entretiennent donc aussi un rôle relatif à l'habitat. Au Moyen Âge, elles servent en grande partie de casernement. Dans *Game of Thrones* aussi, les tours d'enceinte servent d'habitation, comme c'est le cas au Donjon Rouge. Oberyn Martell et sa suite sont installés dans un bastion d'angle¹⁶⁰. Il s'agit là d'invités prestigieux, Oberyn Martell, frère cadet de Doran Martell, seigneur de Dorne, étant venu pour siéger au conseil restreint du roi, accompagné des familles les plus influentes de Dorne. La tour de la Blanche Épée, située dans un angle du château donnant sur l'enceinte externe, sert de casernement aux sept membres de la Garde royale. Son sous-sol sert de resserre pour les armures et les armes, ses deux

¹⁵⁷ Intégrale 5, p. 776.

¹⁵⁸ Intégrale 2, p. 14.

¹⁵⁹ MESQUI Jean, *Les châteaux forts, op.cit.*, p. 36.

¹⁶⁰ Intégrale 3, p. 726.

premiers étages sont composés de chambres, tandis que le troisième et dernier étage est consacré aux appartements de la Garde Royale¹⁶¹.

Cette utilisation des tours inhérentes à la muraille correspond à la réalité médiévale, puisqu'elles étaient effectivement utilisées à des fins domestiques¹⁶².

Le nombre de ces tours évolue selon les châteaux. Lorsque Martin énumère le nombre de tours que possède un château, il est difficile de savoir s'il parle du nombre total de tours, ou du nombre de tours dans l'enceinte. On sait que Harrenhal possède cinq tours¹⁶³, les Eyrié sept¹⁶⁴, Dix-Tours, dix¹⁶⁵.

b) Les donjons

Le donjon, en principe, est la tour la plus élevée du château, et sa place forte.

Il constitue une grande partie de notre imaginaire médiéval, il n'est donc pas étonnant de le trouver régulièrement dans *Game of Thrones*.

Au Moyen Âge, il est rarement situé au centre de la cour intérieure, mais plutôt sur un des côtés. Il peut-être de taille et de forme différentes et est généralement entouré d'un large fossé ainsi que d'une chemise. Outre le lieu de défense principal du château, il pouvait servir de lieu de résidence du seigneur¹⁶⁶. Il est aussi intéressant de noter que tous les châteaux ne possèdent pas de donjon : Jean-Marie Pesez différencie trois sortes de forteresses en pierre au Moyen Âge. La première est le château à donjon de masse, la deuxième est une enceinte régulière sans donjon, et la troisième une construction comprenant un donjon réduit entouré de plusieurs enceintes¹⁶⁷.

Qu'en est-il des donjons dans *Game of Thrones* ?

Premier point intéressant : le nom du château des rois de Westeros est le Donjon Rouge (*The Red Keep* en anglais). Le Donjon en question est sans doute la Citadelle de Maegor, impressionnant

¹⁶¹ Intégrale 3, p. 931.

¹⁶² GIES Frances et GIES Joseph, *La vie dans un château médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2018, p. 77

¹⁶³ Intégrale 2, p. 120.

¹⁶⁴ Tome 1, p. 464.

¹⁶⁵ Intégrale 4, p. 228.

¹⁶⁶ LEVRON Jacques, *op. cit.*, p. 51.

¹⁶⁷ PESEZ Jean-Marie, *op. cit.*, p. 187-8.

appareil à l'intérieur de l'enceinte du château, sorte de « château dans le château »¹⁶⁸, avec « une douve hérissée de piques », et un pont-levis qui la surmonte¹⁶⁹. Cette Citadelle, si elle donne son nom au château, doit effectivement être impressionnante pour en être la caractéristique principale. Une explication plus poussée des attributs de cette Citadelle sera faite en deuxième partie de ce mémoire.

En ce qui concerne les autres châteaux de Westeros, nous sommes à nouveau confrontés à des problèmes de traduction : le *Keep* initial (qui se traduit par donjon) se transforme chez le traducteur en appartement¹⁷⁰, ou en tour¹⁷¹. Si l'on s'en tient donc à la traduction, Winterfell ou Pyk ont plusieurs donjons, dont certains en ruines. Cette spécificité des châteaux de l'univers de Martin peut s'expliquer par l'extrême longévité des châteaux de Westeros. Au moment de l'intrigue, en effet, Winterfell est selon lui âgé de plusieurs millénaires. Au fil du temps, des parties ont été rajoutées, et d'autres laissées à l'abandon, comme d'anciens donjons. En comparaison, très peu de châteaux médiévaux ont été habités et utilisés dans un même but plus de quelques siècles. Il existe bien des châteaux qui ont continué à être l'apanage de certains nobles, et qui sont encore aujourd'hui dans les mains d'anciennes familles. Mais la différence réside dans le fait que la société tout autour de ces châteaux a bien évolué, et que dans un même temps le rôle des châteaux s'amenuise peu à peu. Les châteaux de Martin continuent eux à remplir les mêmes rôles de siècle en siècle, dans une société qui n'évolue quasiment pas, pour ne pas dire du tout.

À côté de ces châteaux particuliers, d'autres sont plus « traditionnels », comme ceux de Quart-Torrhen¹⁷², petit château, mais aussi Vivesaigues, avec son unique donjon, triangulaire. Dans ces deux cas-là, les donjons sont les lieux d'habitation du château : « À l'instar du château lui-même, triangulaire était le donjon, et triangulaire aussi la loggia de lord Hoster, avec un grand balcon de grès qui saillait à l'est comme à l'étrave d'un puissant vaisseau. »¹⁷³.

¹⁶⁸ Intégrale 2, p. 802

¹⁶⁹ Intégrale 3, p. 72.

¹⁷⁰ Ainsi les appartements de Winterfell : « De tous les appartements de Winterfell, ceux de Catelyn étaient les plus douilllets. », tome 1, p. 76, qui en version originale étaient : « *Of all the rooms in Winterfell's Great Keep, Catelyn's bedchambers were the hottest.* ».

¹⁷¹ « *The Commander's Keep* », à Châteaunoir, devient « la Tour du Commandant », alors que le mot *tower* était utilisé pour les autres tours du château.

¹⁷² « Murs de pierre, trente pieds de haut, quatre tours d'angle carrées, donjon carré au centre de l'enceinte », intégrale 2, p. 535.

¹⁷³ Tome 2, p. 517.

c) Tours indépendantes

Dans *Game of Thrones*, il est aussi possible de trouver des tours qui ne sont ni des composantes de la muraille ni des donjons.

C'est le cas de la tour de la Main, au Donjon Rouge. Nous l'avons vu, celui-ci est composé d'une enceinte comprenant plusieurs tours, dont celle de la Blanche Épée. Nous savons qu'au total, le Donjon Rouge comprend « sept tours trapues comme des tambours »¹⁷⁴, faisant sans doute parties intégrantes de l'enceinte. À côté de ces sept tours, nous trouvons aussi la tour de la Main, indépendante des autres structures¹⁷⁵.

Nous en avons d'autres exemples à Châteaunoir, où nous savons que les tours ne font pas partie intégrante de la muraille puisque celle-ci est inexistante sur ce site.

Ces différentes tours ne participant pas à l'aspect défensif des châteaux auxquels elles appartiennent, nous n'en dirons pas plus pour l'instant.

3.4. Les douves

À nouveau, les douves font partie de notre imaginaire contemporain, toujours pleines d'eau et surplombées d'un pont-levis. S'il est vrai que la défense par l'eau est fort efficace et appréciée durant notre Moyen Âge, le château de Leeds en Angleterre, ou la maison forte de Saint-Médard-en-Galles en Gironde en sont de bons exemples, il ne faut pas oublier que nombre de châteaux, faute de points d'eau importants à proximité, se contentaient d'un fossé sec.



Figure 19 : Panorama aérien du château de Leeds.
Photo de Chensiyuan, CC BY-SA 4.0

Nous en trouvons l'exemple dans les châteaux les moins élaborés de *Game of Thrones*, tels que le château de Motte-la-Forêt, « ... défendus par des douves profondes, un talus de pierre et une

¹⁷⁴ Tome 1, p. 206.

¹⁷⁵ Elle est indépendante d'autres structures puisque Cersei y met le feu dans l'intégrale 4 à l'aide de feu grégeois, sans craindre de toucher d'autres bâtiments, d'autant plus que dans l'intégrale 2 il nous est dit que le feu grégeois se propage rapidement.

palissade en rondins »¹⁷⁶, les douves profondes ici devant être comprises comme un fossé, et non pas comme remplies d'eau¹⁷⁷.

Un autre exemple de douve sèche est la protection de cette fameuse Citadelle de Maegor, château au cœur de l'ensemble du Donjon Rouge, dernier bastion défensif servant de résidence à la famille Royale, qui se retranche « derrière une douve sèche hérissée de piques »¹⁷⁸.

Néanmoins, nombre des châteaux décrits par Martin se défendent grâce des douves emplies d'eau. C'est le cas à Winterfell par exemple (nous en parlions dans la partie sur les enceintes, Winterfell possède un fossé plein d'eau situé entre deux murailles), ou encore aux portes de la Lune¹⁷⁹. D'autres, directement situés sur des cours d'eau, tels que Vivesaigues ou les Jumeaux, ont creusé des fossés. Aux Jumeaux, ceux-ci sont constamment remplis d'eau, tandis qu'à Vivesaigues, ce fossé n'est rempli qu'en cas d'attaque.

3.5. Les portes

Dernier point important d'architecture défensive des châteaux : les portes. Nous en trouvons de deux sortes : la première constitue l'entrée principale du château, tandis que les secondes, appelées poternes, sont de discrètes portes intégrées aux murailles. Ces deux types se retrouvent dans chacun des châteaux. Pour Winterfell, nous possédons un inventaire complet des portes. Dans le cadre d'une punition, lord Ramsay Bolton cherche à mettre dehors un franc coureur en plein hiver :

« Les grandes portes principales de Winterfell étaient closes et barrées, et tellement prises par les glaces et la neige qu'il faudrait casser la carapace afin de libérer la herse, avant de pouvoir la lever. Il en allait à peu près de même avec la porte du Veneur, bien que là, au moins, la glace ne fût pas un problème, puisque la porte avait été récemment utilisée. Ce qui n'était pas le cas de la porte de la Route Royale, et la glace avait saisi les chaînes du pont-levis qui étaient dures comme de la pierre. Ce qui ne laissait que la porte des Remparts, une petite poterne en arche dans la chemise intérieure. À peine une demi-porte en vérité. Elle possédait un pont-levis qui enjambait la douve prise par les

¹⁷⁶ Intégrale 5, p. 419.

¹⁷⁷ Puisque la traduction anglaise pour ces douves est traduite par *ditch*, qui veut dire fossé.

¹⁷⁸ Tome 2, p. 159.

¹⁷⁹ « Sur le faite de ses remparts tremblotaient des torches, et la lune cornue dansait sur les eaux noires de ses douves. », tome 1, p. 454.

glaces. Mais, faute de sortie correspondante à travers le rempart extérieur, elle n'offrait d'accès qu'à l'enceinte, et non point au monde au-delà. »¹⁸⁰.

Ce passage laisse supposer que le château possède une entrée principale, et d'autres entrées mineures, voire anecdotiques pour la dernière.

Commençons par les portes principales. Les châteaux dans *Game of Thrones* peuvent en comporter plusieurs, comme c'est le cas à Winterfell, ou encore au Donjon Rouge. Même le château de Motte-la-Forêt en comporte deux. Ces dernières sont chacune entourées de tours carrées en bois. À Corneilla et à la Griffonière, ce sont deux tours aussi qui flanquent la porte principale¹⁸¹.

Ce type d'entrée, s'il était bien présent au Moyen Âge, coexistait à l'époque avec d'autres, comme ce qu'on appelle les tours-portes¹⁸², qui servaient aussi de lieux d'habitation.

Outre ces deux tours qui semblent toujours être présentes, les portes sont aussi presque systématiquement équipées de herse : à Winterfell, une herse est présente à chacune des portes perçant les deux murailles entourant les douves¹⁸³. Il est plus aisé de tenir ici une liste des châteaux où elles sont absentes plutôt que de citer ceux en possédant plusieurs. Nous pouvons aussi supposer que les portes de châteaux sont aussi équipées de mâchicoulis, G.R.R. Martin étant assez friand d'épisodes où les assaillants des divers châteaux sont ébouillantés par de l'huile versée du haut des remparts¹⁸⁴. Il l'utilise à Châteaunoir, lors de l'attaque des sauvageons contre le mur, et ser Loras Tyrell est gravement blessé suite au siège de Peyredragon, victime de cette huile bouillante¹⁸⁵. Lors de l'assaut de la Griffonière, il est aussi dit que les assaillants, une fois parvenus aux portes,

¹⁸⁰ Intégrale 5, p. 746.

¹⁸¹ Pour le château de Corneilla : « Deux énormes tours flanquaient la porte principale du château et de plus petites défendaient chaque angle de ses remparts. », intégrale 5, p. 776

Pour le château de la Griffonière : « Forcer ce gosier pourrait être une sanglante affaire, car la crête exposait les attaquants aux piques, aux pierres et aux flèches des défenseurs des deux tours rondes flanquant les portes principales du château. », intégrale 5, p. 982.

¹⁸² HISLOP Malcolm, *Comprendre les châteaux forts, Décoder l'architecture des forteresses médiévales*, Paris, Larousse, 2014, p. 158.

¹⁸³ Tome 2, p. 246

¹⁸⁴ Notons ici que l'huile était en réalité rarement utilisée lors de tels assauts, puisque bien trop précieuse.

¹⁸⁵ Intégrale 4, p. 697.

pourraient être recouverts d'huile brûlante¹⁸⁶. D'autres châteaux sont décrits comme ayant ces assommoirs, que ce soit à la porte ou ailleurs dans la muraille¹⁸⁷.

Ces portes peuvent être de différents matériaux. Dans les châteaux plus rustiques, les portes sont en bois, et le plus souvent en chêne, comme le château de Darry, ou celui de lord Houëtt sur les îles de Fer¹⁸⁸. De plus grands châteaux, tels que les Jumeaux des Frey, possèdent eux aussi des portes en chêne : « deux châteaux identiques en tout point, d'aspect trapu, formidable et rébarbatif, retranchés derrière un haut rempart doublé de douves et percé d'énormes portes de chêne et de fer »¹⁸⁹. Comme dans ce dernier château, le fer est lui aussi souvent utilisé : à Peyredragon, il faut « franchir les portes de fer noir de l'enceinte médiane puis de l'enceinte intérieure »¹⁹⁰. Un autre métal, le bronze, peut aussi être employé, comme à Port-Réal : « En franchissant à cheval les colossales portes de bronze du Donjon Rouge, Eddard Stark se sentait chagrin, fatigué, de méchante humeur et affamé. »¹⁹¹.

Les poternes sont elles aussi présentes dans chacun des châteaux. Ned Stark en emprunte une lorsqu'il rentre après la fermeture des portes principales au Donjon Rouge¹⁹². Ces poternes sont donc durant la nuit l'unique accès au Donjon Rouge et elles sont alors gardées¹⁹³. Elles ont aussi pour vocation de laisser passer les émissaires ou des alliés en cas de situation menaçante : quand l'ost de Robb Stark parvient aux Jumeaux pour négocier le passage du pont, les émissaires Frey sortent d'une poterne¹⁹⁴.

¹⁸⁶ Intégrale 5, p. 982.

¹⁸⁷ Comme le château de Harrenhal : « Les murailles de la « folie » d'Harren le Noir étaient d'une telle épaisseur que Jaime passa sous une douzaine d'assommoirs avant d'émerger subitement en pleine lumière dans la cour où (...) », intégrale 4, p. 535.

¹⁸⁸ Pour le château de Darry : « Les portes du château étaient faites de planches de chêne brut renforcées de clous de fer. », intégrale 4, p. 592.

Pour le château de lord Houëtt : « Le château de lord Houëtt était petit mais solide, avec des murailles épaisses et des portes de chêne cloutées qui évoquaient les armes ancestrales de sa maison », intégrale 4, p. 578.

¹⁸⁹ Tome 2, p. 330.

¹⁹⁰ Intégrale 2, p. 18.

¹⁹¹ Tome 1, p. 234.

¹⁹² Tome 1, p. 373.

¹⁹³ « Comme la herse était abaissée et les portes closes, elle se dirigea vers la poterne, sur le côté. Seulement, les manteaux d'or en faction se gaussèrent lorsqu'elle demanda qu'on la laisse entrer. », tome 1, p. 427.

¹⁹⁴ « Comme les seigneurs du Nord se perdaient à détailler les fortifications, une poterne en saillie s'ouvrit, une passerelle s'abattit par-dessus la douve, et une douzaine de chevaliers montés vinrent vers eux (...) », tome 2, p. 331.

Lors de la prise de châteaux, surtout quand cela se fait par trahison, les forces armées rentrent par les poternes : lorsque Theon Greyjoy prend Winterfell, ses hommes ayant traversé les douves à la nage et escaladé les enceintes vont ouvrir une poterne pour permettre le passage à leurs frères d'armes¹⁹⁵. De même, les hommes de ser Gregor Clegane prennent Harrenhal à Varshé Hèvre grâce à un garçon de cuisine qui leur ouvre une poterne¹⁹⁶.

Ces récits de trahison ou de ruse lors de la prise d'un château ou d'une ville sont loin d'être une innovation de George R.R. Martin. À Antioche par exemple, lors de la première Croisade en 1098, la ville est prise grâce à la trahison d'un des défenseurs de la ville : il leur permet de grimper à la tour dont il a la charge, afin que les assaillants puissent ouvrir les portes de la ville aux troupes¹⁹⁷.

3.6. Conclusion

Des systèmes de défense identiques se retrouvent donc dans la plupart des châteaux : murailles, tours, donjon, porte équipée de herse et d'assommoirs entre autres, et ce indépendamment de l'endroit où est construit le château en question. Les seules exceptions notables sont Châteaunoir, qui n'a pas le besoin de se protéger, ainsi que les Eyrié, que leurs dispositions dispensent de prendre d'autres précautions que ses portes, ses assommoirs et ses tours.

¹⁹⁵ « - J'ai fait franchir le rempart à quatre de mes gens équipés de cordes et de grappins, et ils n'ont plus eu qu'à nous ouvrir une poterne. », intégrale 2, p. 657.

¹⁹⁶ « Ser Gregor a repris le château. Les reîtres avaient presque tous laissé tomber d'un coup leur ancien capitaine quand d'anciens serviteurs de lady Whent ouvrirent une poterne dérobée », intégrale 3, p. 871.

« - Et, comme ça, Gregor a pris Harrenhal ? fit-il. - L'a pas beaucoup foulé à prendre, répondit Polliver. Les reîtres se sont ensauvés dès qu'y-z-ont su qu'on arrivait, nous, tous ou presque quoi ; un cuistot nous a ouvert une poterne pour se venger qu'Hèvre y avait coupé le pied. », intégrale 3, p. 1050.

¹⁹⁷ GROUSSET René, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, t. 1, *L'anarchie musulmane et la monarchie franque*, Paris, Perrin, 1991, p. 91-96.

Observations intermédiaires

Après avoir étudié attentivement les différents châteaux imaginés par G.R.R. Martin par rapport à leur environnement, quelques observations peuvent déjà être formulées.

En règle générale, les châteaux tels que décrits sont assez réalistes au vu de notre Moyen Âge. De même pour les différents matériaux utilisés, qui ont été exploités durant cette période. Contrairement aux châteaux fantastiques des légendes médiévales, tout fait de pierres précieuses, les châteaux sont ici de bois et de pierre, comme c'était le cas. Cette vraisemblance vaut aussi pour les moyens de défense mis en avant par l'auteur.

Quelques éléments, cependant, sont fantastiques et/ou inédits. Les Eyrié, toujours eux, posent la question de l'utilité d'un château si peu accessible : pour la défense de celui-ci, c'est plutôt ingénieux, mais comme lieu d'habitation, c'est intrigant, même si à la fin de l'intégrale 4, les habitants du château déménagent pour les Portes de la Lune le temps de l'hiver. Le système de chauffage de Winterfell est lui aussi une innovation de l'auteur.

À côté de cela, il y a ces châteaux dont l'architecture ou les dimensions font qu'il aurait été impossible qu'ils aient été mis en place durant notre Moyen Âge : Peyredragon et ses constructions en forme de dragon, Accalmie avec son mur trop lisse, ou encore Harrenhal, trop gigantesque de taille. Il y a aussi ces constructions vieilles de plusieurs millénaires, et qui ont toujours eu *grosso modo* les mêmes fonctions. Un tel cas n'étant pas connu dans notre Moyen Âge, l'auteur a ici imaginé ce à quoi pourrait ressembler un château où plusieurs seigneurs successifs auraient apporté des améliorations, modernisant certaines parties et en laissant d'autres à l'abandon.

Ces descriptions sont par ailleurs tellement exagérées qu'il est assez facile de les assimiler à de la *fantasy*, plutôt qu'à une certaine réalité médiévale.

Il n'en reste pas moins que ces éléments correspondent aux représentations actuelles du château fort, avec ses murailles, son donjon, ses créneaux, et dans un même temps ne sont pas totalement incohérents avec une certaine réalité médiévale, démontrant par là l'attention portée par l'auteur aux détails et à la vraisemblance.

Il nous reste maintenant à découvrir si les chapitres suivants permettront de marquer une plus grande différence entre ce Moyen Âge imaginé, et les châteaux tels que les historiens se les représentent.

Chapitre 2 : La vie dans le château

Dans ce chapitre, l'objectif sera de voir comment G.R.R. Martin a organisé la vie dans un château de Westeros. Pour ce faire, nous verrons d'abord les personnes qui composent les habitants de ces châteaux : différent-elles selon les châteaux ? Dans quelle partie du château évoluent-elles ? Quelle est la hiérarchie régnant entre elles ? Cette organisation peut-elle être comparée à une réalité médiévale ?

Ensuite, nous nous intéresserons aux divers événements qui rythment la vie castrale : qu'en est-il des banquets, des mariages, des fêtes religieuses, des tournois ? Qui y participe et où cela se passe-t-il ?

Après la lecture du chapitre précédent, l'auteur de *Game of Thrones* nous donne l'impression d'être un écrivain qui s'est pas mal documenté et qui n'a pas inventé ce monde de toute pièce. Mais construire un univers physique et créer une société y évoluant n'est pas tout à fait pareil. Les différences évidentes, telles que celle des religions avec la nôtre, seront explicitées au fur et à mesure.

À la fin de ce chapitre, nous devrions être en mesure de voir si G.R.R. Martin s'est ici inspiré d'une réalité médiévale, d'une certaine littérature (médiévale, romantique ou moderne) ou d'un imaginaire développé par des images provenant de la culture populaire.

1. Les habitants du château fort

Pour cette partie, nous avons fait le choix d'utiliser un *topdown*, plutôt qu'un *downtop*, et ce pour plusieurs raisons. La première est que la société de Westeros est une société elle-même très hiérarchisée, comme expliqué dans l'introduction. De plus, les personnages principaux, dont l'auteur explique les points de vue, sont des personnages importants : seigneurs, épouses de seigneurs, enfants de seigneur. L'image des châteaux dans *Game of Thrones* est donc donnée en grande partie par la famille seigneuriale.

1.1. La famille châtelaine

La famille châtelaine comprend le seigneur, son épouse et leurs enfants. Nous inclurons aussi ici dans cet ensemble les pupilles, enfants d'autres seigneurs qui sont confiés à la famille afin de parfaire leur éducation guerrière ou en vue d'un mariage, ainsi que les bâtards qui sont parfois éduqués au château comme l'est Jon Snow à Winterfell.

a) Leur rôle

Il peut évoluer selon l'importance du seigneur en question. Dans l'univers de *Game of Thrones*, les grands seigneurs, appelés seigneurs suzerains, au nombre de huit, sont à la tête de leur région et dépendent directement du roi des Sept Couronnes. Ces seigneurs ont des vassaux, qui peuvent eux-mêmes avoir des vassaux ou des suzerains intermédiaires. En cela, la société de Westeros ressemble quelque peu à la société féodale médiévale. D'autres éléments pourraient être ajoutés sur le système féodo-vassalique mis en place par G.R.R. Martin, mais ce n'est pas l'objet de ce mémoire, nous nous en arrêtons donc là.

Le seigneur

Dans le château, le rôle du seigneur est de gérer sa maisonnée, composée de sa famille, de serviteurs, d'un mestre, généralement d'un septon, d'une garnison et de chevaliers. Leurs rôles particuliers seront explicités par la suite. Aidé généralement du mestre et d'un intendant, le seigneur gère les comptes, les conflits, mais aussi la préparation à l'hiver par exemple¹⁹⁸.

¹⁹⁸ « Le lendemain, la plus grande partie de la matinée s'écoula en discussions de légumes et de céréales et de viande salée. Depuis que les mestres de la Citadelle avaient proclamé l'entrée dans l'automne, les gens avisés mettaient de côté une partie de chaque récolte, mais définir l'ampleur de ladite partie semblait exiger des parolotes interminables », intégrale 2, p. 246.

La dame du château

La dame, son épouse, a des rôles moins explicites, mais à la lecture du premier chapitre d'Arya dans le tome 1 nous apprenons plusieurs choses. Voici l'extrait en question :

« Sansa savait coudre, chanter, danser. Sansa écrivait des poèmes. Sansa savait s'habiller. Jouer de la harpe *et* du carillon. Et, pis encore, elle était belle. (...) Et, du coup, que l'équitation fût le seul chapitre où elle l'emportât sur sa sœur devenait blessant. Le seul, bon..., avec celui de l'économie domestique. Sansa n'avait guère le sens des comptes. Si le prince Joffrey l'épousait jamais, il aurait tout intérêt à prendre un bon intendant... »¹⁹⁹.

Une épouse doit donc aider son époux à gérer ses domaines. Pour cela, elle est formée notamment à l'algèbre. Mais il est aussi évident qu'une épouse doit faire bonne figure lors de l'accueil d'étrangers par exemple, et sert donc également de faire-valoir. Pour ce faire, elle apprend la couture, le chant, la danse, et sa présumée beauté revêt toute son importance.

Une femme, dans *Game of Thrones*, est rarement indépendante. Elle est presque toujours sous la tutelle d'un homme : de son père d'abord, de son époux ensuite. La dame d'un château est elle-même la fille d'un seigneur et les deux mariés n'ont souvent pas le choix de leurs époux : il s'agit en grande partie d'arrangements politiques et financiers²⁰⁰. Un des seuls mariages d'amour est celui qui lie Robb Stark avec Jeyne Ouestrelin²⁰¹. Nous en avons un autre exemple avec Tywin et Joanna Lannister, mais il n'est que très peu explicité dans le texte.

Le fait qu'elle soit juridiquement dépendante d'un homme ne veut nullement dire que la femme n'a aucun pouvoir décisionnel. Dans certains cas en effet, nous l'expliquerons ci-dessous, la femme peut être maîtresse de son domaine, ou avoir un pouvoir effectif sans pour autant qu'elle soit sous la tutelle d'un époux ou d'un père. Mais certaines, bien qu'étant mariées, possèdent une grande autorité, dépendamment de leur propre caractère. Olenna Tyrell par exemple, grand-mère de Margaery Tyrell²⁰², fait croire à son fils qu'il tient les rênes de leur Maison, tout en négociant elle-

¹⁹⁹ Tome 1, p. 90.

²⁰⁰ Le mariage d'Eddard Stark avec Catelyn Tully était politique, comme celui de Robert Baratheon avec Cersei Lannister, et la plupart des autres mariages.

²⁰¹ Mais dans le tome 2, Robb Stark est promis à une jeune fille Frey. C'est la rupture de cette promesse qui conduit aux Noces Pourpres.

²⁰² Qui épouse d'abord le prétendant au trône Renly Baratheon, frère de Robert, puis Joffrey Baratheon (fils de Robert Baratheon et Cersei Lannister) et enfin Tommen Baratheon (frère cadet de Joffrey).

même les mariages de ses petits-enfants²⁰³. Elle n'est pas sans rappeler Aliénor d'Aquitaine qui, à la fin de sa vie, a été chercher sa petite-fille Blanche en Espagne, à l'âge avancé de 80 ans²⁰⁴. D'autres ont une grande influence sur leur mari, comme apparemment lady Joanna Lannister sur son époux Tywin²⁰⁵.

Dans *Game of Thrones*, les femmes peuvent, dans certains cas, prendre, le pouvoir. Il y a d'abord les veuves. Cersei Lannister, à la mort de son mari, devient la reine régente de son fils, Joffrey²⁰⁶. Les veuves peuvent donc devenir « seigneur ». Ces cas sont assez rares au Moyen Âge, une femme préférant se remarier afin de protéger ses domaines, plutôt que d'en assumer seule la responsabilité²⁰⁷.

Nous avons dans les livres plusieurs exemples de dame châtelaine : lady Corbois, qui vient rendre visite à Bran lors des festivités des Moissons et lui demande de l'aide²⁰⁸, lady Petitbois à la Glandée²⁰⁹, ou encore lady Mormont. Le cas de lady Petitbois, qui gère ses domaines en l'absence de son mari parti à la guerre, est assez fréquent dans notre Moyen Âge, comme le cas de Marie de Champagne, qui s'occupe des terres de son époux parti aux Croisades²¹⁰. Le rôle essentiel joué par les dames dans la gestion de leur domaine au Moyen Âge est rappelé par Christine de Pizan, dans son *Livre des trois vertus*²¹¹.

²⁰³ Elle propose à Sansa Stark de la marier avec son petit-fils, héritier de Hautjardin, ser Willos Tyrell (intégrale 3, p. 101), puis refuse de marier celui-ci à Cersei Lannister : « - Aux premières ouvertures que je lui en fis, il [Mace Tyrell] se montra plutôt bien disposé, raconta son père. Le jour d'après, retournement total. L'œuvre de la douairière. Elle le tyrannise de manière éhontée. À en croire Varys, elle a prétendu que ta sœur était trop vieille et trop usagée pour son précieux unijambiste de petit-fils. », intégrale 3, p. 447.

²⁰⁴ CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *La vie des femmes au Moyen Âge*, s.l., Éditions Ouest-France, 2014, p. 76.

²⁰⁵ « Il ne parlait guère de sa femme, mais Tyrion avait entendu ses oncles évoquer l'affection qui les unissait. À cette époque-là, Père était la Main d'Aerys, et bien des gens disaient que, si c'était lord Tywin qui gouvernait le royaume, c'était lady Joanna qui gouvernait lord Tywin. », intégrale 3, p. 534

²⁰⁶ « La voix d'un héraut retentit : "Sa Majesté Joffrey Baratheon Lannister, premier du nom, roi des Andals, de Rhoynar et des Premiers Hommes, seigneur et maître des Sept Couronnes. Sa Grâce madame sa mère, Cersei Lannister, reine régente, Lumière de l'Ouest, Protecteur du Royaume." », tome 2, p. 304.

²⁰⁷ CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *op. cit.*, p. 34.

²⁰⁸ Lady Corbois a perdu son mari et son fils dans les différentes batailles menées par Robb. Intégrale 2, p. 246.

²⁰⁹ Arya y séjourne brièvement dans l'intégrale 3, en compagnie de la Fraternité sans Bannières (composée de hors-la-loi). Lady Petitbois n'est pas précisément châtelaine, son mari étant parti à la guerre, mais elle en est la gouvernante. Intégrale 3, p. 313.

²¹⁰ CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *op.cit.*, p. 94.

²¹¹ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, *Chevalereses, une chevalerie au féminin*, Paris, Perrin, 2013, p. 14.

Il est aussi possible qu'une fille hérite des domaines et du titre de son père. Dans la majorité des cas, c'est en l'absence de fils : à Winterfell, Eddard et Catelyn Stark ont cinq enfants : Robb, Sansa, Arya, Bran et Rickon. À la mort d'Eddard, c'est donc son fils aîné, Robb, qui hérite. Mais si celui-ci meurt sans descendant, c'est alors Bran puis Rickon, qui interviennent dans la ligne de succession, au détriment de leurs deux sœurs aînées. Lorsque dans l'intégrale 3 Robb Stark fait son testament, il nous dit en effet : « Or, il se trouve que je n'ai de fils pour l'instant, que mes frères Bran et Rickon sont morts, et que ma sœur est mariée à un Lannister »²¹². L'ordre énoncé ici est important, et nous livre l'ordre de succession qui aurait dû avoir lieu. Autre preuve de cela, lorsque Arianne Martell, héritière de Doran Martell, tente de convaincre son amant ser Arys du Rouvre, chevalier de la Garde Royale, de faire couronner Myrcella Baratheon à la place de son frère cadet Tommen, celui-ci lui rétorque : « Un fils prévaut sur une fille. »²¹³. Les lois de succession sont donc moins rudes que ne l'étaient celles de la couronne de France, où comme tout un chacun le sait, une femme ne pouvait prétendre au trône, quand bien même elle était l'unique enfant survivant à son père.

Dans d'autres régions de Westeros, les règles peuvent différer. À Dorne par exemple, c'est la fille aînée de Doran Martell, Arianne qui est son héritière, et non ses frères cadets. C'est donc la loi de la primogéniture, sans différenciation de sexe, qui est ici en place. Cette coutume ne trouve chez nous nul écho, puisque dans notre Moyen Âge occidental, l'enfant mâle prévaut toujours.

Nous avons vu plus haut qu'une dame bien née est censée savoir broder, chanter, etc. Dans certaines régions, les femmes apprennent aussi à se battre, comme c'est le cas sur l'île aux Ours. Lady Mormont (devenue châtelaine après que son père ait pris le noir et que son frère ait été exilé hors des Sept Couronnes) est aussi une guerrière, et se bat aux côtés de Robb Stark, son suzerain, lorsque celui-ci prend les armes²¹⁴. Cet état de fait ne semble pas perturber outre mesure les seigneurs du Nord.

Un autre exemple est celui de Brienne de Torth. Ce dernier cas est intéressant, car celle-ci n'est pas originaire du Nord, région qui comme nous l'avons constaté diffère en bien des points du reste du

²¹² Intégrale 3, p. 648.

²¹³ Intégrale 4, p. 271.

²¹⁴ Prendre le noir signifie entrer dans la Garde de Nuit, ordre qui garde le Mur contre ce qui se trouve au nord de celui-ci. Lorsqu'un homme prononce ses vœux, son passé est oublié, et il renonce à tout titre et terres.

« - (...) - Ma soeur Maege - régit l'île aux Ours, depuis que mon fils s'est déshonoré. » », tome 1, p. 253.

« Ici, où, de l'amont, à l'est, leur parvenait à présent, roulant le long de la vallée, la longue sonnerie grave de cor par laquelle Maege Mormont leur signalait le refermement de la trappe sur les derniers cavaliers de Jaime Lannister. », tome 2, p. 403.

continent. Nous sommes ici en présence d'une fille unique, donc *a priori* héritière de son père, qui décide de revêtir les armes et de partir à l'aventure, ce qui va à l'encontre du rôle prédéfini des femmes. D'ailleurs, elle est victime de nombreuses désapprobations. Lors de sa quête des filles Stark, elle rencontre lord Randyll Tarly : « Ouais. Jamais vous n'auriez dû quitter la demeure de votre père. C'est en guerre que nous sommes, pas à un bal des moissons. »²¹⁵. Quelques pages plus loin : « — Les dieux ont fait les hommes pour combattre et les femmes pour porter des enfants, répliqua Randyll Tarly. Le champ de bataille d'une femme est sa couche de parturiente. »²¹⁶. Pourtant, elle a appris le maniement des armes à la cour de son père, grâce à l'aide du maître d'armes du château, lord Bonvaine²¹⁷. À cette étrangeté s'en rajoute une autre : comme dit plus haut, Brienne de Torth est sans doute l'héritière de son père, et pourtant, elle n'est pas mariée. Cela s'explique sans doute par son jeune âge : selon une chronologie établie par des fans, elle serait âgée, lors de sa première apparition au tournoi de lord Renly de 18 ans seulement²¹⁸.

Brienne de Torth, par son statut de Pucelle de Torth, n'est pas sans rappeler la figure emblématique de Jeanne d'Arc, bien présente dans l'esprit de tout un chacun.

Il est cependant intéressant de noter ici que Jeanne d'Arc ne fût pas la seule femme à prendre les armes au Moyen Âge, et que si elles sont moins connues aujourd'hui, les femmes chevaleresques ont bel et bien existé. Citons par exemple Mathilde de Toscane, Sybille, épouse du



Figure 20 : Manuscrit Français 24364, folio 62 v.

²¹⁵ Intégrale 4, p. 290.

²¹⁶ Intégrale 4, p. 295.

²¹⁷ Intégrale 4, p. 204.

²¹⁸ Cette chronologie a été établie par la communauté de fans *La Garde de Nuit*, très active sur internet, sur base des livres de G.R.R. Martin. https://www.lagardedenuit.com/wiki/index.php?title=Chronologie#cite_note-124, consulté le 1er mai 2019.

chef normand Robert Bordet, ou plusieurs comtesses de Flandre qui, si elles n'ont peut-être pas directement participé aux conflits (les informations manquent à ce sujet), ont sans aucun doute levé des armées²¹⁹. Sophie Cassagnes-Brouquet, dans son livre *Chevaleresses, une chevalerie au féminin*, nous donne encore une pléthore d'exemples, remettant en question notre idée d'un Moyen Âge où les femmes sont confinées à un rôle d'objet admiré par les chevaliers.

Si G.R.R. Martin change quelque peu cette image, en nous faisant découvrir des femmes fortes et/ou puissantes, nous pouvons légitimement nous poser la question de savoir si le rôle réel joué par les femmes au Moyen Âge n'allait pas un cran plus loin. Il n'en reste pas moins que l'auteur innove aussi, avec les règles de successions de Dorne par exemple.

L'éducation des enfants

Les enfants des deux sexes sont éduqués ensemble par le mestre du château, jusqu'à un certain âge. Ensuite, leur éducation se scinde : les garçons s'exercent aux armes à l'aide du maître d'armes du château²²⁰, tandis que les filles continuent leur apprentissage avec une septa²²¹, et apprennent l'art de la broderie, du chant, mais aussi l'algèbre.

L'extrait suivant montre assez bien la différence d'éducation entre les petits garçons et les petites filles :

« - Quand nous étions petits, Jaime et moi nous ressemblions si fort que même notre seigneur père n'arrivait pas à nous distinguer. Il nous arrivait d'échanger nos vêtements pour rire, et de passer l'un pour l'autre toute une journée. Eh bien, malgré cela, quand on donna à Jaime sa première épée, il n'y eut pas d'épée pour moi. "Et j'ai quoi, *moi* ?" je me rappelle que j'ai demandé. Nous étions tellement pareils, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi on nous traitait si *différemment*. Jaime apprenait à se battre à l'épée, la lance et la masse, et moi, on m'enseignait à sourire, à chanter et à plaire. Il était l'héritier de Castral Roc, alors que mon destin à moi serait d'être vendue à quelque étranger comme un cheval, chevauchée chaque fois que mon nouveau propriétaire en aurait la fantaisie, battue à chaque fois qu'il en aurait la fantaisie, mise au rancart en faveur, le moment venu, d'une pouliche plus piaffante. À Jaime étaient échus pour lot la gloire et le pouvoir, à moi les chaleurs et le poulinage »²²².

²¹⁹ CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *Chevaleresses*, *op. cit.*, p. 24-31.

²²⁰ Tome 1, p. 92.

²²¹ Les filles Stark sont éduquées par une septa, tout comme Brienne de Torth. Tome 1, p. 88-91. Pour Brienne, ses chapitres font trois fois référence à Septa Roelle, qui a l'air d'avoir été fortement présente dans l'enfance de la petite Brienne, et pas dans ses meilleurs souvenirs. Intégrale 4, p. 206.

²²² Intégrale 2, p. 835-6.

Cet extrait, assez long il est vrai, nous démontre bien les différences d'éducation entre les deux jumeaux. Il faut néanmoins remarquer que Cersei y met tout le ressenti qu'elle a par rapport à cette situation, et ne parle peut-être pas de la manière la plus objective qui soit²²³.

Cette différenciation genrée est identique à celle du Moyen Âge, où les enfants des deux sexes étaient éduqués ensemble jusque l'âge de sept ans, avant que la jeune noble ne soit élevée par sa mère, et que le fils soit formé au métier de chevalier²²⁴. Il n'est donc pas rare, puisque les garçons sont formés à la guerre, que les jeunes filles bien nées soient plus instruites que leurs frères. Quand la mère est trop occupée par son service de cour, l'enfant est formée par une gouvernante, ou envoyée chez les moniales²²⁵. Dans *Game of Thrones*, la différence se situe dans le fait que toutes les jeunes filles nobles sont apparemment élevées par une septa, même lorsque la mère demeure au château.

Les fils et filles de lords peuvent aussi être placés comme pupille chez d'autres seigneurs. Ainsi, Ned Stark est placé comme pupille avec Robert Baratheon, deux fils de seigneurs suzerains, chez un autre seigneur suzerain, lord Arryn, Gouverneur du Val²²⁶. Le roi Robert réfléchit à placer le fils de Robert Arryn et Lysa Tully chez Tywin Lannister²²⁷. Lors de l'accord entre les Frey et les Stark, qui comprend la promesse de mariage à l'origine des Noces Pourpres, deux enfants Frey sont envoyés comme pupille de Lady Stark à Winterfell²²⁸. Nous voyons donc ici qu'une dame peut aussi accepter des pupilles. Confier l'éducation des enfants nobles à d'autres semble aussi être une norme médiévale²²⁹.

Dans les livres, toutes les filles confiées en pupilles le sont en vue d'un mariage avec le fils du lord en question. Myrcella Baratheon, fille de Robert Baratheon et de Cersei Lannister, est envoyée par son oncle Tyrion à Dorne, afin d'y épouser quelques années plus tard le fils de Doran Martell,

²²³ L'auteur est très attentif à la subjectivité des différents protagonistes.

²²⁴ CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *La vie des femmes au Moyen Âge*, op. cit., p. 11.

²²⁵ *Ibid.*, p. 13.

²²⁶ « Elevé, dans sa jeunesse, aux Eyrié, Ned avait, tout comme son co-pupille Robert Baratheon, trouvé en lord Arryn un second père d'autant plus affectueux que celui-ci n'avait pas d'enfants. », tome 1, p. 36.

²²⁷ Tome 1, p. 60.

²²⁸ « -S'il t'est possible de t'en priver, j'aurais besoin de quelques hommes pour escorter à Winterfell deux de ses petits-fils. J'en ai accepté la tutelle. », tome 2, p. 340.

²²⁹ CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *La vie des femmes au Moyen Âge*, op.cit., p. 90.

Trystan²³⁰. La seule exception est Sansa qui à la mort de son père est retenue en tant qu'otage à Port-Réal, bien que sa situation soit présentée comme une tutelle²³¹. Dans notre Moyen Âge, les jeunes filles étaient régulièrement envoyées dans des couvents, afin de parfaire leur éducation. Dans *Game of Thrones*, nous avons un seul exemple de jeune fille envoyé au couvent : la fille de lady Petitbois, qui l'a envoyé chez une grand-tante au début de la guerre²³². L'a-t-elle envoyé là-bas de manière coutumière, ou est-ce seulement parce que cela lui semble la solution la plus sûre, ce n'est pas très clair. Il n'est donc pas possible d'affirmer que cela soit une pratique courante dans les Sept Couronnes. Néanmoins, alors qu'à la fin de l'intégrale 5 Cersei attend son procès, elle est servie par « trois novices, des jeunes filles très propres, bien nées, dont les âges s'étagaient entre douze et seize ans »²³³. Cela laisse supposer que certaines jeunes filles se consacrent aux Sept, les dieux des Sept Couronnes.

Le cas particulier des bâtards

Il ne nous reste plus qu'à aborder le cas les bâtards. Il semblerait qu'il n'y ait pas de règles particulières les concernant, mais que leur rôle et leur éducation varient en fonction de la famille dans laquelle ils ont vu le jour. Nous en avons quelques exemples dans les différents tomes : Jon Snow, bâtard de Ned Stark et d'une femme inconnue, Ramsay Snow, bâtard de Roose Bolton, seigneur de Fort-Terreur dans le Nord, les Aspics des Sables, bâtardes d'Oberyn Martell, et enfin Edric Storm, bâtard de Robert Baratheon et de Delena Florent, jeune femme de la noblesse.

Jon Snow est éduqué à Winterfell, au milieu des enfants légitimes de Ned Stark. Il reçoit la même éducation que ses demi-frères et sœurs²³⁴, mais n'a pas les mêmes privilèges : lors des banquets par exemple, Jon Snow ne mange pas sur l'estrade, mais au milieu des hommes de son

²³⁰ Le mot pupille n'est pas utilisé dans ce cas-là : Myrcella est une « hôte de marque » du prince Doran. Intégrale 2, p. 312. Cependant, quand Tyrion offre de marier cette même princesse à Robert Arryn, il est dit : « Elle pourra l'âge venu, épouser le petit lord Robert. Lady Lysa lui servira de tuteur aux Eyrié », intégrale 2, p. 269. De nouveau, il est question de la mettre en tutelle chez les parents de son futur époux.

²³¹ Le mot utilisé dans la traduction française est « gage », mais dans la traduction originale nous avons : « *For the moment, you shall remain here at court, as our ward* », *ward* étant la traduction de pupille, et non d'otage. Plus tard, c'est bien le mot pupille qui est utilisé : « Si. Vous êtes pupille de la Couronne. Le roi vous tient lieu de père, puisqu'aussi bien votre frère est convaincu de félonie. Tout cela signifie qu'il a pleinement le droit de disposer de votre main. », intégrale 3, p. 393.

²³² « - Ma grande-tante est septa dans un moustier de Villevieille, expliqua la dame pendant que ses femmes laçaient la robe sur le dos d'Arya. Je lui ai expédié ma fille au début de la guerre. », intégrale 3, p. 314.

²³³ Intégrale 5, p. 1166.

²³⁴ « Je gagerais que ton maître d'armes de Winterfell t'a formé à combattre précisément ce genre d'adversaires. », tome 1, p. 225.

père²³⁵. Cependant, dans l'intégrale 3, Robb Stark²³⁶, devenu roi du Nord, pense à le légitimer, alors que son père, ses frères et Arya sont morts ou supposés l'être et que sa demi-sœur Sansa a été mariée à un Lannister²³⁷. Dans l'intégrale 4, Stannis Baratheon se propose également de le légitimer, et de faire de lui l'héritier de Winterfell²³⁸.

Il n'est donc pas exclu qu'un bâtard soit reconnu par le roi, et puisse hériter en l'absence d'autres héritiers légitimes²³⁹. Un autre exemple en est Ramsay Snow, devenu Ramsay Bolton suite à la légitimation du roi Tommen. Cela fait de Ramsay l'héritier de Fort-Terreur, le château de son père²⁴⁰. Son rôle est très connu grâce à la série télévisée, où il est un personnage cruel au-delà de toute imagination, torturant la pauvre Sansa. Dans les livres, il est marié à la jeune Jeyne Poole, fille de feu l'intendant de Winterfell, que l'ont fait, contre son gré, passer pour Arya Stark.

Les bâtarde d'Oberyn Martell, frère du prince de Dorne, sont surnommées les Aspics des Sables. Filles de putains, de septas, de jeunes nobles, elles ont toutes été reconnues par leur père, et formées aux armes. Elles ont accès à la cour de leur oncle, et sont pour certaines proches de leur cousine, Ariane, héritière de Dorne²⁴¹. Elles possèdent un certain pouvoir à Dorne, elles sont à même de mettre à mal le pouvoir de leur oncle, qui les fait emprisonner par précaution à la mort de leur père, Oberyn Martell²⁴².

Enfin, Edric Storm est le fils du roi Robert Baratheon et de Delena Florent, conçu lors des noces du frère du roi et de la cousine de Delena²⁴³. Bâtard de deux nobles, l'enfant est lui-même considéré comme tel, et reçoit l'éducation conséquente. Il est élevé au château d'Accalmie, tenu par

²³⁵ Intégrale 3, p. 116.

²³⁶ Qui est son demi-frère, fils de Ned Stark et de Catelyn.

²³⁷ Voir note 212.

²³⁸ Intégrale 3, p. 1078.

²³⁹ Cette légitimation ne peut se faire que par un roi : « Il est possible à un roi d'annuler d'une pichenette la tare de bâtardise lord Snow », intégrale 3, p. 1078 ; « Un bâtard ne peut hériter. - À moins qu'un décret royal ne le légitime », intégrale 3, p. 640.

²⁴⁰ « L'enfant roi sur le trône avait légitimé lord Ramsay, en lui accordant le droit d'utiliser le nom du seigneur son père. », intégrale 5, p. 208.

²⁴¹ À Dorne, c'est le principe de primogenèse qui a cours lors des successions, que le premier-né soit de sexe féminin ou masculin.

²⁴² Intégrale 4, p.77.

²⁴³ Intégrale 2, p.159.

son oncle Renly, puis à Peyredragon, fief de son deuxième oncle, Stannis. Pendant le laps de temps passé chez ce dernier, il reçoit du mestre les mêmes leçons que la princesse Shôren, fille de Stannis.

À partir du Bas Moyen Âge, les bâtards, qui faisaient autrefois partie de la famille, sont exclus du cercle familial. Toutefois, ils ont droit à une part d'héritage, et sont élevés en compagnie des autres enfants, surtout s'ils ont été légitimés par leur père²⁴⁴.

Les tâches guerrières et diplomatiques confiées à Ramsay Bolton et aux Aspics des sables ne sont néanmoins pas sans rappeler le rôle important qu'ont joué les bâtards nobles dans nos régions à la fin du Moyen Âge, et particulièrement à la fin 15^e siècle²⁴⁵. À cette époque en effet, les historiens ont constaté une augmentation du nombre de bâtards nobles accédant à des postes importants, conférant à ceux-ci un rôle politique d'importance²⁴⁶. Par ailleurs, il semblerait que le sort de ces enfants ne soit là aussi pas institutionnalisé, et qu'il ait dépendu en grande partie du bon vouloir de leur noble père.

b) Bâtiments occupés

1. Les appartements seigneuriaux

La famille seigneuriale occupe les appartements seigneuriaux, qui se situent selon les cas soit dans le donjon, soit dans une des tours du château.

Très souvent, c'est donc dans une partie extrêmement bien protégée du château.

À Vivesaigues, les appartements de lord Tully se situent dans le donjon : « À l'instar du château lui-même, triangulaire était le donjon, et triangulaire aussi la loggia de lord Hoster, avec un grand balcon de grès qui saillait à l'est comme à l'étrave d'un puissant vaisseau. »²⁴⁷.

²⁴⁴ RICHÉ Pierre et ALEXANDRE-BIDON Danièle, *L'enfance au Moyen Âge*, Paris, Seuil - Bibliothèque nationale de France, 1994, p. 101.

²⁴⁵ Ramsay Bolton est doté de l'anneau seigneurial lors du départ de son père avec l'ost de Robb Stark. Les Aspics des Sables sont chargées, à la fin de l'intégrale 5, de plusieurs tâches. Nymeria par exemple est chargée de se rendre à Port-Réal et de prendre la place que son père, Oberynt Martell, occupait au Conseil restreint du roi.

²⁴⁶ HARSGOR Mikhaël, « L'essor des bâtards nobles au XV^e siècle », *Revue historique*, t. 253, fasc. 2, p. 319-354.

²⁴⁷ Tome 2, p. 517

À Pyk, le seigneur a ses appartements dans une des tours, alors qu'il existe des donjons. Il est vrai que le château de Pyk est plutôt particulier :

« Édifiés sur les ruines éparses d'un promontoire, les donjons et les tours de la forteresse familiale occupaient le sommet d'impressionnants amas rocheux qui jaillissaient tout droit des flots. Les divers bâtiments de Pyk n'en faisaient qu'un, grâce aux ponts qui les reliaient entre eux, sous la forme d'arches taillées dans la pierre ou de vulgaires passerelles oscillantes en corde de chanvre et planches de bois. »²⁴⁸.

La tour où loge le seigneur est la tour de la Mer, la plus difficilement accessible :

« Pour se rendre à la tour de la Mer, juchée sur son pilier difforme, il fallait encore franchir trois autres ponts, chacun plus étroit que le précédent. Le dernier n'était qu'une passerelle de câbles et de bois que le vent saturé d'embruns faisait se tortiller sous le pied comme un organisme vivant. »²⁴⁹.

Les enfants du seigneur y dorment aussi²⁵⁰. Ce n'est pas pour autant que le château est dépourvu de donjons : il y a en effet le Donjon Sanglant, destiné à accueillir les invités²⁵¹, ainsi qu'un Grand Donjon²⁵².

Au Donjon Rouge, les appartements royaux se situent dans la Citadelle de Maegor, citée dans le chapitre précédent²⁵³. La Citadelle accueille par ailleurs les membres de la famille royale, puisque l'intendant du château cherche à y installer Tyrion Lannister lorsqu'il vient prendre le poste de Main du roi, et que c'est là qu'il est logé suite à sa blessure à la bataille de la Néra²⁵⁴.

Les appartements sont constitués d'au moins une chambre et d'une loggia. Cette loggia est une pièce servant d'espace de travail, d'espace d'accueil pour de proches visiteurs, ainsi que de salle à manger privée. En effet, dans la tour de la Main, au Donjon Rouge, Ned Stark reçoit des visiteurs dans sa loggia : « - Monseigneur, lord Baelish est là, qui demande audience. — Conduis-le dans la loggia, répondit-il, tout en cherchant du linge frais, du lin le plus léger possible. Je suis à lui

²⁴⁸ Intégrale 4, p. 43.

²⁴⁹ Intégrale 2, p. 179.

²⁵⁰ Puisque Theon s'attendait à y dormir, comme dans son enfance. Intégrale 2, p. 178.

²⁵¹ C'est là qu'est installé Theon lors de son retour, intégrale 2, p. 178.

²⁵² Intégrale 2, p. 179.

²⁵³ « Les appartements royaux se trouvaient retranchés, derrière une douve sèche hérissée de piques et des murs épais de douze pieds, dans le quadrilatère trapu de la citadelle de Maegor, château dans le château niché au coeur même du formidable ensemble fortifié. », tome 2, p. 159.

²⁵⁴ Intégrale 2, p. 926.

dans un instant. »²⁵⁵. Lysa Arryn reçoit sa sœur dans sa loggia aux Eyrié²⁵⁶, et Balon Greyjoy y retrouve son fils à Pyk²⁵⁷.

C'est aussi là qu'il prend ses repas en compagnie de ses enfants : « Le reste du temps, ils les [les dîners] prenaient tous trois tête à tête sur la terrasse »²⁵⁸. Enfin, c'est là, plus que dans sa chambre, qu'il travaille durant la journée : « Père se trouvait seul dans sa loggia, quand Gros Tom et Harwin introduisirent la petite. Accoudé dans le halo d'une lampe à huile, il étudiait le plus gros livre qu'elle eût jamais vu (...). »²⁵⁹.

Dans la version originale, cette pièce est appelée *solar*. À l'origine, le *solar* était l'appellation donnée à la chambre du seigneur et de sa dame lorsqu'elle se situait à l'étage supérieur de la grande salle. Le nom fut plus tard généralisé pour toutes les sortes de chambres privées dans le château. Le meuble principal qui le composait était donc un grand lit²⁶⁰. Ce *solar* était une amélioration considérable, puisqu'auparavant les seigneurs et leur famille dormaient dans la grande salle, sur l'estrade derrière une cloison. Ce que Martin a appelé *solar* pourrait peut-être plus être rapproché de l'*oriel*, pièce introduite au 13e siècle servant de pièce intime pour le seigneur et sa famille, avant d'être agrandie au 14e siècle²⁶¹.

Les chambres sont donc censées se situer dans le donjon, au-dessus de la grande salle. Mais dans *Game of Thrones*, la grande salle ne se situe pas nécessairement dans le donjon et les châtelains disposent d'un assez vaste espace personnel. Les enfants par exemple, dorment seuls ou à deux. Ainsi, Jon Snow possédait sa propre chambre²⁶², mais durant leur enfance, Arya et Sansa en partageaient une²⁶³.

²⁵⁵ Tome 1, p. 313.

²⁵⁶ Tome 2, p. 516.

²⁵⁷ Intégrale 2, p. 179.

²⁵⁸ À noter que le traducteur a remplacé *solar* par terrasse, alors que d'habitude il traduit par loggia. Tome 1, p. 266.

²⁵⁹ Tome 1, p. 428.

²⁶⁰ GIES Frances et GIES Joseph, *La vie dans un château médiéval*, op. cit., p. 75.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 76-77.

²⁶² « Ser Rodrik leur avait attribué l'ancienne chambre de Jon Snow (...) », intégrale 2, p. 81.

²⁶³ « Elle avait rêvé qu'elle était petite et qu'elle partageait encore sa chambre avec sa soeur Arya. », intégrale 3, p. 1118.

Partageaient-elles seulement la chambre dans leur petite enfance ou ont-elles continué à le faire, l'extrait n'est pas très clair. Toutefois, il semble que lorsqu'Arya prépare ses affaires pour Port-Réal, elle est dans une chambre individuelle (tome 1, p. 121), ce qui nous laisse penser que plus grandes, les deux jeunes filles ont eu droit à leur propre chambre.

Il est à noter que les époux n'ont pas spécialement la même chambre : à Winterfell, il est question des appartements de Catelyn : « de tous les appartements de Winterfell, ceux de Catelyn étaient les plus douilllets. »²⁶⁴, et pas de ceux de Ned et Catelyn. Cette configuration se confirme avec le château de Darry : « « (...) La chambre à coucher n'est séparée de celle de notre dame que par un cabinet de service. — C'étaient les appartements personnels de lord Darry. — En effet, messire. » »²⁶⁵.

De manière générale, les appartements seigneuriaux sont situés aux derniers étages des tours : c'est le cas des appartements de Ned Stark dans la tour de la Main, et des appartements des Darry dans leur donjon²⁶⁶.

Le confort dont jouissent ici les seigneurs, du moins les suzerains, mais d'autres aussi comme à Châteauneuf, est donc sans doute supérieur à ce que connaissaient les habitants de nos châteaux forts médiévaux. Par certains côtés, le nombre d'appartements disponibles et l'organisation des pièces nous font plus penser aux châteaux de la Renaissance, comme Chinon ou Blois²⁶⁷.

Il serait possible de croire, en lisant la traduction de Jean Sola, que certaines familles possèdent des manoirs à l'intérieur même de l'enceinte, dans lesquels la famille dort. C'est le cas à Winterfell, comme à Darry²⁶⁸. Lorsque le mot « manoir » est utilisé, il est facile de s'imaginer un corps de logis, comme il était possible d'en trouver à Chinon ou à Blois, c'est-à-dire un haut et long bâtiment servant uniquement au logement et à la réception d'étrangers²⁶⁹. Pourtant, dans la version originale, il n'y a aucune de trace ni de *manor*, de *mansion*, ni de *main building*, mais bien des *keep*, et donc bien des donjons. À nouveau, la traduction pose ici un problème de sens, puisqu'un manoir ne ressemble en rien à un donjon. Cependant, nous notons ci-dessus que la configuration pouvait nous faire penser à d'anciens palais, où il était bel et bien possible de trouver des corps de logis, ou

²⁶⁴ Tome 1, p. 76.

²⁶⁵ Intégrale 4, p. 594.

²⁶⁶ « Mestre Ottomore emmena Jaime au dernier étage. (...) « - C'étaient les appartements de lord Darry. » », intégrale 4, p. 594.

²⁶⁷ Qui sont décrit dans l'ouvrage suivant : CLOULAS Ivan, *La vie quotidienne dans les châteaux de la Loire au temps de la Renaissance*, Paris, Hachette, 1983.

²⁶⁸ Château de Winterfell : « Le souvenir l'assaillit d'une neige d'été à Winterfell, où Arya et Bran s'étaient embusqués, un matin, pour la bombarder, comme elle sortait du manoir. », intégrale 2, p. 1120.

Château de Darry : « « -S'il plaît à Messire, nous vous avons installé dans le manoir du Laboureur. » », Intégrale 4, p. 593.

²⁶⁹ CLOULAS Ivan, *op.cit.*, p. 14 et 66.

manoirs. Il s'agirait donc ici d'un parti pris du traducteur, ou de sa propre vision d'un château médiéval, qui se confond alors avec l'image qu'en donne G.R.R. Martin.

2. La grande salle

Comme vu plus haut, la grande salle ne se situe pas forcément dans le donjon : dans les châteaux de vaste ampleur, il s'agit d'un long bâtiment indépendant. C'est le cas à Winterfell, mais aussi à Fort-Terreur, ou au Donjon Rouge.

À Winterfell en effet, nous savons que l'entrée de la grande salle donne directement dans la cour :

« À ces mots, il tourna les talons et, sans se presser, repartit festoyer tout en sifflotant. Mais au moment où il poussa la porte, la lumière en provenance de l'intérieur déguinda sa silhouette en travers de la cour, et quelques secondes, lui décerna une prestance véritablement royale. »²⁷⁰.

Il est aussi possible d'imaginer cette grande salle dans un grand bâtiment : « Calcinées, les portes de la grande salle achevaient de se consumer ; dedans, la charpente avait cédé, et le toit tout entier s'était effondré. »²⁷¹. L'entrée de la salle se situe en hauteur : « Les portes de la grande salle se dressaient devant lui (...) Ils (deux lanciers gardant la porte) jetèrent à Theon un regard plein de ressentiment quand celui-ci gravit les marches en boitillant, poussa la porte de droite et se coula à l'intérieur. »²⁷². Cela correspond alors aux grandes salles que l'on trouve par exemple à Chinon, où un perron de 18 marches conduit à l'entrée de la grande salle²⁷³.

Néanmoins, dans les châteaux plus modestes, elle semble se situer dans le donjon principal, à Sortonne par exemple : « Les gardes le houspillèrent jusqu'en haut des marches, pour entrer dans le caverneux donjon de pierre de Brisants. (...) Ils trouvèrent le seigneur solitaire, dans la pénombre de sa grand-salle, soupant de bière, de pain et d'une potée de légumes. »²⁷⁴. Sortonne est situé sur Dolcesoeur, une île à l'est de Westeros, et vassale des Eyrié.

La grande salle a deux rôles principaux : le premier est de servir de salle à manger, le second de salle d'apparat afin d'y recevoir les invités.

²⁷⁰ Tome 1, p. 75.

²⁷¹ Intégrale 2, p. 951.

²⁷² Intégrale 5, p. 606.

²⁷³ CLOULAS Ivan, *op.cit.*, p. 15.

²⁷⁴ Intégrale 5, p. 158.

À Winterfell par exemple, il semblerait que chaque soir les habitants du château s'y rassemblent pour dîner. Ned Stark, qui pourrait manger seul avec sa famille, choisit plutôt de le faire en compagnie de ses hommes dans la grande salle, et chaque jour un homme différent est placé à côté de lui pendant le repas :

« On y déjeunait presque à mi-temps dans la grande salle, Père répétant volontiers qu'un seigneur devait manger avec ses hommes s'il tenait à leur fidélité. (...) À Winterfell, il réservait à sa propre table un siège supplémentaire, où il conviait chaque jour un homme différent. »²⁷⁵.

Cet honneur n'est pas réservé aux hommes, puisque Vieille Nan, nourrice d'un des aïeuls Stark, y est quelquefois conviée elle aussi.

C'est dans cette pièce aussi que se tiennent les banquets. Lorsque le roi Robert arrive à Winterfell dans le tome 1, le banquet de bienvenue se tient dans la grande salle²⁷⁶. Dans l'intégrale 5, le banquet de mariage de Ramsay et de la fausse Arya a également lieu dans la grande salle du château²⁷⁷, tout comme les Noces Pourpres²⁷⁸.

Durant ces occasions, des planches sont posées sur des tréteaux, et les invités sont assis sur des bancs. Ce type de meubles était aussi utilisé dans notre Moyen Âge puisque cela permettait une grande mobilité des meubles, et différentes configurations de tables²⁷⁹. Dans toutes les grandes salles se trouve également une estrade, où sont assis le seigneur et sa famille durant les simples repas, les familles des époux et autres convives importants lors de noces. Les banquets seront traités plus largement dans la deuxième partie de ce chapitre, dévolue aux différents événements de la vie castrale.

Nous disions également que cette grande salle servait à recevoir des invités. En effet, elle tient alors lieu de salle d'apparat : c'est la pièce qui impressionne les visiteurs. Suivant les châteaux, elle est donc plus ou moins spectaculaire.

À Châteauneuf par exemple, la salle est d'un grand faste :

« Murs, sols et plafonds étaient construits de lattes de bois habilement chevillées, et ornés de toutes les créatures de la mer. Pour approcher de l'estrade, Davos foula des peintures de crabes, de palourdes et d'étoiles de mer, à demi tapies sous les crinières

²⁷⁵ Tome 1, p. 266.

²⁷⁶ Tome 1, p. 65.

²⁷⁷ Intégrale 5, p. 606.

²⁷⁸ Intégrale 3, p. 707.

²⁷⁹ LEVRON Jacques, *op.cit.*, p. 93. ; GIES Frances et GIES Joseph, *op.cit.*, p. 69.

tordues d'algues noires et un ossuaire de marins noyés. Sur les murs de part et d'autre, des requins pâles rôdaient dans le bleu-vert de profondeurs peintes, tandis que murènes et céphalopodes ondoyaient parmi les rochers et vaisseaux engloutis. Des bancs de harengs et d'énormes morues évoluaient entre les grandes fenêtres en arche. Plus haut, près des vieux filets de pêche qui pendaient des solives, on avait représenté la surface de la mer. À la droite de Davos, une galère de guerre ramait sereinement face au soleil levant ; à sa gauche, une vieille cogue malmenée fuyait devant la tempête, ses voiles en lambeaux. Derrière l'estrade, un kraken et léviathan gris s'étreignaient en un combat sous les vagues peintes. »²⁸⁰.

La salle est donc entièrement peinte, représentant différents animaux marins. Le but est sans aucun doute d'impressionner le visiteur ou le pétitionnaire par la richesse de lord Manderly.

Des émissaires y sont reçus : la grande salle de Châteauneuf est décrite à l'occasion de la visite de lord Davos Mervault en tant que Main du roi Stannis à lord Manderly, ainsi que ses vassaux. Robb reçoit chacun des vassaux de son père dans la grande salle²⁸¹. Cependant, certains châteaux possèdent une salle d'audience indépendante de celle-ci²⁸², ou des chambres privées pour y discuter de manière plus calme²⁸³.

La grande salle des châteaux forts de notre Moyen Âge servait effectivement aux repas. Le fait qu'elle accueille des banquets, et que l'on y reçoive aussi les invités semble de même correspondre à une certaine réalité. Et s'il est vrai qu'au début du Moyen Âge, la grande salle se situait dans le donjon, ce n'est déjà plus le cas de la grande salle de Troyes²⁸⁴.

Il semblerait néanmoins que la grande salle ait en réalité plus servi dans la vie quotidienne que ce qu'écrit G.R.R. Martin. En effet, chez ce dernier, la grande salle sert uniquement aux repas et à la réception d'invités, tout en sachant que d'autres salles à manger existent²⁸⁵. Aux Eyrié, elle est même fermée la plupart du temps²⁸⁶. Pourtant, si les tables sont posées sur des tréteaux, c'est sans doute aussi pour que l'espace puisse être utilisé en dehors des heures de repas. A-t-elle oui ou non

²⁸⁰ Intégrale 5, p. 305

²⁸¹ Tome 2, p. 244.

²⁸² « Depuis son arrivée, la grande salle des Eyrié était toujours restée fermée. Pourquoi sa tante l'avait-elle ouverte ? En temps normal, elle préférerait le confort de sa loggia ou l'atmosphère chaude et douillette de la salle d'audience de lord Arryn, qui regardait sur la cascade », intégrale 3, p. 1127-1128.

²⁸³ « La salle n'est pas le lieu pour de tels débats, messeigneurs. Retirons-nous dans les appartements privés, tandis que mon fils consomme son mariage. », intégrale 5, p. 613.

²⁸⁴ LEVRON Jacques, *op.cit.*, p. 93.

²⁸⁵ Comme la salle du Matin aux Eyrié, où sont pris entre autres les petit-déjeuners. Intégrale 4, p. 446.

²⁸⁶ « Depuis son arrivée, la grande salle des Eyrié était toujours restée fermée. », intégrale 3, p. 1127.

d'autres fonctions que la prise des repas ? L'auteur ne nous le précise pas. Pourtant, Frances et Joseph Gies nous expliquent que l'après-midi était souvent consacrée aux loisirs, qui devaient bien se dérouler quelque part²⁸⁷. Un des éléments d'explication de cette omission d'autres activités par G.R.R. Martin est que l'intrigue se déroulant en grande partie en été, celles-ci peuvent s'effectuer en extérieur. Ensuite, nous venons de constater que l'espace de vie des seigneurs est plus étendu que dans nos châteaux médiévaux, ce qui pourrait laisser la place à d'autres pièces servant pour les activités de loisir et aurait pour conséquence l'occupation *a minima* de la grande salle. Néanmoins, dans l'intégrale 5, les armées regroupées à Winterfell vivent toutes dans la grande salle, avec les animaux²⁸⁸. Avant qu'on y installe ces derniers, les hommes d'armes y vivent en permanence, excepté durant leurs gardes : « Jour et nuit, les bancs du bas bout étaient toujours au moins à moitié remplis d'hommes qui buvaient, jouaient aux dés, discutaient ou dormaient tout habillés dans les coins tranquilles. »²⁸⁹.

Cette grande salle est fortement présente dans les représentations littéraires des châteaux forts. Au Moyen Âge déjà, où dans les romans anglais, par exemple celui de *Sir Degrevant*, la grande salle est « le lieu géométrique, le centre vital du château, où l'on mange, où l'on discute, où l'on écoute les ménestrels »²⁹⁰.

Cécile Boulaire nous dit que cette pièce « tient le rôle principal dans cette scénographie du roman moyenâgeux pour enfants »²⁹¹. Mais la salle est alors grande, lumineuse, sauf quand l'auteur veut induire une ambiance *dark ages*, en rendant celle-ci sombre, oppressante.

Chez G.R.R. Martin, selon le château, cette salle est plus ou moins bien éclairée. À Châteauneuf, la description de la salle nous la rend lumineuse, accueillante. *A contrario*, la description de la grande

²⁸⁷ GIES Frances et GIES Joseph, *op.cit.*, p. 69

²⁸⁸ « Lorsqu'arriva le soir, on aurait pu couper la pauteur dans la grande salle au couteau. Avec des centaines de chevaux, de chiens et d'hommes serrés sous un seul toit, le sol baveux de boue et de neige fondante, de crottin de cheval, de crottes de chien et même d'excréments humains, l'air chargé de remugles de chien mouillé, de laine humide et de couvertures de cheval détrempées, on ne pouvait trouver aucun réconfort sur les bancs bondés, mais il y avait à manger », intégrale 5, p. 750-1.

²⁸⁹ Intégrale 5, p. 664.

²⁹⁰ DAUBY Hélène, « Châteaux et société castrale dans le roman anglais : *Sir Degrevant* », dans PASTRÉ Jean-Marc (dir.), *Château et société castrale au Moyen Âge*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1998, p. 337.

²⁹¹ BOULAIRE Cécile, *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, (collection interférences) sur OpenEdition Book, <https://books.openedition.org/pur/40843?lang=fr#text>, consulté le 23 avril 2019.

salle de la Sortonne est sombre²⁹². Mais à nouveau, Châteauneuf nous fait plus penser à un palais de la fin du Moyen Âge, tandis que la Sortonne correspondrait à un Moyen Âge plus ancien.

1.2. Les proches de la famille

Les membres du conseil sont des personnes de confiance de la famille seigneuriale. Leurs fonctions évoluent selon les châteaux, bien que certaines d'entre elles soient toujours représentées.

a) Le Conseil du Roi

Avant de passer aux membres habituels des conseils seigneuriaux, nous commencerons ici par un conseil bien particulier : le Conseil restreint du Roi.

Celui-ci joue un grand rôle dans la saga, et donc dans l'univers de *Game of Thrones*. Il est composé de nobles et de fonctionnaires et est le siège de différents pouvoirs. Généralement présidé par le roi, il peut l'être par sa Main. Au début de la saga, le Conseil restreint possède une influence considérable. Le roi Robert se repose en grande partie sur lui :

« — Notre bon roi Robert est débordé, compatit l'eunuque. Il s'en remet à notre foi pour l'éclairer sur les affaires accessoires. — Lord Varys entend par là tout le tintouin que mon royal frère trouve rasoir à sangloter : finances, récoltes et justice, reprit Renly. Ainsi nous incombe-t-il de gouverner le royaume. »²⁹³.

Le Conseil assiste aux audiences du roi ou de sa Main, et valide les décrets royaux²⁹⁴.

Le poste le plus important est la Main du roi, qui exerce le rôle de Premier ministre. Dans la série s'y succèdent : Eddard Stark, puis Tyrion Lannister à la place de son père, Tywin Lannister, qui reprend le poste par la suite, Harys Swyft, Orton Merryweather et Mace Tyrell. Il s'agit donc généralement de personnages importants dans le royaume (à l'exception notable de Harys Swyft et Orton Merryweather, choisis durant la régence de Cersei Lannister, qui n'est pas connue pour être la plus futée des personnages). Cependant, la Main du Roi n'est pas obligatoirement issue d'une ancienne famille : Stannis Baratheon choisit par exemple Davos Mervault, ancien contrebandier anobli pour ses actions durant le siège d'Accalmie.

²⁹² Voir bas de la page 69.

²⁹³ Tome 1, p. 238.

²⁹⁴ À la fin de chaque décret, une phrase revient : « Le Conseil restreint opine dans le même sens. » (tome 2, p. 305-306), ce qui nous laisse penser que pour être effectif, chaque décret doit être préalablement validé.

La main du Roi « occupait la deuxième place dans la hiérarchie des Sept Couronnes. Elle parlait de la même voix que le roi, menait les armées du roi, préparait les lois du roi. Elle allait parfois jusqu'à occuper le Trône de Fer, lorsque, malade, absent ou indisponible, le souverain devait renoncer à dispenser la justice en personne. »²⁹⁵. Le roi Robert Baratheon par exemple se repose en grande partie sur Ned Stark pour prendre des décisions, comme lors de la fameuse partie de chasse qui entraînera sa mort. Durant celle-ci, Ned Stark prend la décision importante de démettre un des chevaliers bannerets d'un lord très puissant (Tywin Lannister), et le dépossède de tous ses domaines, revenus et tenures²⁹⁶.

La Main du roi possède donc des pouvoirs législatifs (il prépare les lois), judiciaires, et militaires.

Les autres membres de ce conseil sont, au moment de l'intrigue, le lord Commandant de la Garde Royale²⁹⁷, le Grand Mestre²⁹⁸, le Grand Argentier²⁹⁹, le maître des chuchoteurs³⁰⁰, le maître des lois³⁰¹ et le maître des navires³⁰². En outre, à la mort du roi Robert, s'ajoute à ceux-ci un régent, dans le cas présent la reine Cersei³⁰³.

Les membres du Conseil proviennent de différentes classes sociales. Il est très fréquent que des postes soient confiés à des membres de la famille royale : les deux frères de Robert Baratheon, Stannis et Renly, sont respectivement maître des navires et maître des lois. Dans la nouvelle *Le chevalier errant*, le fils aîné du roi est aussi sa Main³⁰⁴. Siéger au Conseil est également très honorifique, expliquant ainsi qu'une certaine part des membres soit composée de grands lords, comme Mace Tyrell ou Oberyn Martell. Aux côtés de tous ces grands noms figurent des

²⁹⁵ Tome 1, p. 63

²⁹⁶ Tome 2, p. 117.

²⁹⁷ Tome 1, p. 181.

²⁹⁸ Le Grand Mestre est choisi par un Conclave de mestres, qui seul peut nommer ou révoquer un Grand Mestre. Intégrale 3, p. 172.

²⁹⁹ Chargé des finances du royaume, il s'occupe notamment des taxes et impôts : lord Tyrion, en qualité de Grand Argentier instaure par exemple un impôt sur le « putanat », intégrale 3, p. 536.

³⁰⁰ Il s'agit du maître-espion du Conseil restreint. Tome 1, p. 139

³⁰¹ Le maître des lois s'occupe de la Chancellerie du royaume : lord Kevan Lannister, le maître des lois dans l'intégrale 3, fait signer les différents documents au roi Tommen. Intégrale 3, p. 1015-6.

³⁰² Celui-ci est en charge de la construction et de l'entretien de la flotte royale. Intégrale 4, p. 337.

³⁰³ « En lieu et place du traître Stannis Baratheon, le bon plaisir de Sa Majesté est que Sa Grâce madame sa mère, la reine régente Cersei Lannister, qui s'est toujours montrée son plus ferme soutien, siège en son Conseil restreint pour l'aider à gouverner en toute sagesse et toute justice », tome 2, p. 305.

³⁰⁴ *Chroniques du chevalier errant*, p. 9.

personnages plus obscurs, comme lord Varys ou Petyr Baelish. Dans leur cas c'est véritablement leurs compétences qui les ont conduits à accéder à ce poste élevé³⁰⁵.

Cette configuration de conseil peut évoluer et selon les questions abordées, plusieurs intervenants peuvent y participer, comme le Grand Septon ou le Commandant des manteaux d'or³⁰⁶. Elle est aussi très spécifique au Conseil royal. Il semblerait que dans les seigneuries, cela se passe très différemment. Jamais il n'est question d'un conseil institutionnalisé, les seigneurs faisant plutôt appel à différents conseillers appartenant à la maisonnée.

Dans notre Moyen Âge, nous connaissons une transition dans cette formation du conseil seigneurial aux alentours de 1330, en tout cas dans nos régions. Alors que jusque-là les vassaux étaient consultés lors des décisions importantes prises par leur suzerain, ils seront peu à peu remplacés par des personnes plus « compétentes », comme des légistes, mais donc issus de milieux moins nobles³⁰⁷.

b) Les mestres

Le premier confident de la famille seigneuriale est presque toujours le mestre. Celui-ci fait partie d'un ordre particulier chargé de former des intellectuels. Après des études à la Citadelle, les mestres sont envoyés dans des châteaux ou des forteresses, et uniquement là³⁰⁸. Les mestres sont en possession de colliers de chaînes composés de différents métaux, témoins de leurs différentes compétences. Les mestres n'ont donc pas toutes les mêmes expertises, bien que certaines semblent obligatoires.

³⁰⁵ Les origines de Varys sont obscures. Ce qui est certain, c'est qu'il est originaire d'Essos, et qu'il a commencé son ascension du bas de l'échelle, comme tire-laine.

Petyr Baelish, lui, est originaire des Cinq doigts, vassaux des Eyrié. Propriétaire d'un petit bout de terre, d'une unique tour d'habitations et quelques moutons, il est dans son enfance la pupille d'Hoster Tully à Vivesaigues, où il rencontre Catelyn et Lysa. Il est ensuite engagé par le mari de cette dernière à un poste subalterne des douanes, où il se fait remarquer. Sa compétence à trouver de l'or le fait remarquer et grimper les échelons.

³⁰⁶ « Le Grand Septon les entretint des apprêts qui se faisaient au grand septuaire de Baelor. », intégrale 3, p. 270.

« -Le tournoi de la Main est à l'origine de tous ces désordres, messires, gémissait le commandant du guet devant le Conseil. », tome 1, p. 333.

³⁰⁷ CAUCHIES Jean-Marie et DE SCHEPPER Hugo, *Justice, grâce et législation*, Bruxelles, Facultés Universitaires Saint-Louis, 1994, p. 25.

³⁰⁸ Intégrale 2, p. 292.

Les mestres jouent un grand rôle dans la vie castrale : ils font entre autres office de guérisseurs³⁰⁹. Plus encore, les mestres des différents châteaux communiquent entre eux à l'aide de corbeaux, qui sont des oiseaux voyageurs. Ils sont donc maîtres de l'information. Il est d'ailleurs dit qu'il n'est pas rare qu'un seigneur ne sache pas lire³¹⁰. Étant donné qu'ils sont les seuls habilités à utiliser les corbeaux, ils servent aussi de canaux de communication entre les différents seigneurs. La confiance entre le seigneur et le mestre est donc d'une importance capitale, puisque ce dernier est au courant de tout ce qui se passe dans le château.

Leurs autres compétences sont, de manière non exhaustive, l'histoire, la botanique³¹¹, l'architecture, l'astronomie³¹², mais aussi le calcul³¹³.

Les mestres sont donc tout naturellement désignés pour être les précepteurs des enfants nobles : à Winterfell, mestre Luwin reste la référence des enfants Stark, surtout de Bran, et à Peyredragon, mestre Pylos est le précepteur de la princesse Shôren, seule enfant de Stannis Baratheon³¹⁴.

Leur rôle est aussi de tenir les différents registres à jour, et d'écrire des comptes-rendus des séances entre son seigneur et les vassaux de celui-ci³¹⁵.

Toutes leurs compétences en font des personnages respectés, et recherchés dans les châteaux. Une seule personne les remet en question dans la saga. Bien que lady Dustin le fasse par rancune³¹⁶, sa critique n'est pas sans fondements :

« Si j'étais reine, la première chose que je ferais serait de tuer tous ces rats gris. Ils galopent en tous sens, vivant des miettes des lords, piaillant entre eux, chuchotant à l'oreille de leurs maîtres. Mais qui est le maître et qui le serviteur, à la vérité ? Chaque grand lord a son mestre, chaque petit lord aspire à en avoir. Si vous n'avez pas de mestre, on en tire la conclusion que vous avez peu

³⁰⁹ Intégrale 2, p. 292 et 437.

³¹⁰ Intégrale 5, p. 611.

³¹¹ Mestre Cressen et Mestre Pycelle sont tous deux des as à poisons. « Le monde entier savait que l'anneau d'argent de leur chaîne symbolisait l'art de guérir - mais le monde aimait mieux ignorer que savoir guérir implique aussi savoir tuer. », intégrale 2, p. 29.

³¹² Tome 2, p. 257.

³¹³ Intégrale 2, p. 437.

³¹⁴ Intégrale 3, p. 748.

³¹⁵ « (...) et mestre Luwin à sa gauche, muni de plumes, d'encriers et parchemin vierge afin de dresser le procès-verbal de la séance. », intégrale 2, p. 243-4.

³¹⁶ Elle tient le mestre du père de Brandon et Ned Stark responsable de l'alliance entre les Stark et les Tully, qui ont empêché un éventuel mariage entre elle et Brandon Stark.

d'importance. Les rats gris lisent et rédigent nos lettres, même pour les lords qui ne savent pas lire eux-mêmes, et qui saurait dire avec certitude qu'ils ne déforment pas la vérité à leurs propres fins ? À quoi servent-ils, je vous le demande ? — (...) - Ils guérissent, certes. Je n'ai jamais dit qu'ils n'étaient pas subtils. Ils s'occupent de nous quand nous sommes malades, blessés, ou désemparés par la maladie d'un parent ou d'un enfant. Chaque fois que nous sommes les plus faibles, les plus vulnérables, ils sont là. Parfois, ils nous guérissent et nous sommes reconnaissants, comme il se doit. Par gratitude, nous leur attribuons une place sous notre toit et nous les mettons dans la confiance de toutes nos hontes et tous nos secrets, nous leur donnons une place à chaque conseil. Et avant qu'il soit tard, le gouvernant est devenu gouverné. »³¹⁷.

Contrairement à la série, le fonctionnement de la Citadelle n'est pas encore apparu dans les livres, il est difficile de savoir exactement la teneur de leur formation. Mais les mestres ont effectivement un grand rôle de conseiller dans la maisonnée, et sont des personnes de référence pour toute la famille.

Ils logent dans des appartements en dessous de la roukerie, volière des corbeaux. À Winterfell par exemple, cette roukerie se situe dans une tourelle³¹⁸.

Il est difficile de trouver un équivalent dans notre histoire. Effectivement, les hommes de Dieu sont plus à rapprocher des septons de G.R.R. Martin, et les mestres ne s'occupent que du concret, et se vantent de leur objectivité. Leur formation est elle aussi en quelque sorte inédite : en effet, élèves à Villevieille, ils suivent une sorte de cursus universitaire, comprenant des cours, des examens, etc³¹⁹.

c) L'intendant

L'intendant possède plusieurs rôles, ce qui en fait un membre important de la maisonnée. Chaque château un tant soit peu important en possède un, et au Donjon Rouge, de même qu'à Castral Roc³²⁰, il y en a même plusieurs³²¹.

³¹⁷ Intégrale 5, p. 611-612.

³¹⁸ « Alors qu'il traversait la pierraille fracassée de ce qui avait jadis été la tourelle de mestre Luwin, (...) », intégrale 5, p. 667.

³¹⁹ Intégrale 4, *Prélude*, p. 19-38.

³²⁰ Castral Roc est le château des Lannister.

³²¹ Puisque on parle d'intendant principal, et d'intendants au pluriel : intégrale 5, p. 933.

L'intendant veille au bon fonctionnement du château : il s'occupe entre autres des comptes³²², des réserves de nourriture³²³, des placements à table lors des banquets³²⁴, de l'installation des invités³²⁵. Au Donjon Rouge, l'intendant royal contrôle l'accès au roi³²⁶, et il semble aussi annoncer les déplacements du seigneur³²⁷.

L'intendant est attaché à la maisonnée, et pas au château puisque par exemple lorsqu'Eddard Stark part pour le Donjon Rouge, son intendant, Vayon Poole, part avec lui. Il faut ensuite nommer un nouvel intendant à Winterfell pour le remplacer. Un autre cas d'intendant voyageur est celui de la maison Glover. Alors que la dame du seigneur, au départ à la guerre de celui-ci, a été nommée gouverneur, l'intendant semble gérer toute la maisonnée, et représente la famille lors de la fête des Moissons à Winterfell³²⁸.

Contrairement à ce qui se faisait dans le Moyen Âge anglais, l'intendant n'est ici pas chevalier³²⁹. Il n'a d'ailleurs aucune compétence guerrière³³⁰. Ses compétences sont dans *Game of Thrones* strictement domestiques.

d) Le septon et la septa

Les septons sont les prêtres de la religion des Sept. Il semblerait qu'il y en ait un dans chaque château, s'occupant du septuaire. Même dans les régions où les Sept ne sont pas vénérés, comme à Winterfell ou dans les îles de Fer, un septon est attaché au château. À Winterfell par exemple, la bibliothèque, bien fournie et contenant des ouvrages rares, est dirigée par le septon Chayle³³¹. De même, Rodrik Harloi, sur les îles de Fer, a « néanmoins conservé des septons à Dis-

³²² Tome 1, p. 91.

³²³ Tome 1, p. 159.

³²⁴ Tome 1, p. 302.

³²⁵ Tome 1, p. 234.

³²⁶ Tome 2, p. 159.

³²⁷ Dans le texte original, c'est le *steward* de Tyrion qui annonce son arrivée, mais dans le texte en français, il est remplacé par héraut, alors que dans d'autres cas, *steward* est traduit par intendant. Intégrale 2, p. 230.

³²⁸ Intégrale 2, p. 251.

³²⁹ GIES Frances et GIES Joseph, *La vie dans un château médiéval*, op. cit., p. 105.

³³⁰ « On avait beau s'être battu, qui pouvait s'en prendre à un simple intendant ? Vayon Poole ne portait seulement pas d'épée.... », tome 2, p. 214.

³³¹ Tome 1, p. 109.

Tours, non point toutefois pour assurer le salut de son âme mais dans l'intérêt de sa bibliothèque. »³³².

Les septas sont leur pendant féminin. Dans les châteaux, elles apparaissent comme gouvernantes des petites filles nobles, comme septa Mordane avec Sansa et Arya Stark³³³, et septa Roelle avec Brienne de Torth³³⁴.

e) Les nobles : pages, écuyers, dames de compagnie

Nous l'avons vu plus haut, les enfants mâles des seigneurs sont souvent envoyés chez d'autres châtelains en qualité de pupille. En ces occasions, ils servent alors de pages ou d'écuyers, selon leur âge : « — en outre, ses fils seront admis à Castral Roc auprès de la maison Lannister, l'aîné en qualité d'écuyer, le plus jeune en qualité de page, avec, sous réserve de bons et loyaux services, promesse d'être un jour adoubés chevaliers. »³³⁵. « — Il m'a pris pour page lorsqu'il est s'est fiancé avec ma tante. (...) J'avais sept ans, mails il m'a élevé à la dignité d'écuyer quand j'en ai eu dix. »³³⁶. L'étape suivante est d'être adoubé chevalier.

Les pages peuvent être des fils de nobles, comme Robert Arryn, ou de sang royal, comme l'est Tommen. Mais Arya, lorsqu'elle est à Harrenhal et qu'elle permet, sous l'identité de Belette, la prise du château par lord Bolton, est récompensée de ses services en étant nommée page³³⁷. Stannis Baratheon, à qui l'éducation du jeune Robert Arryn a failli être confiée, l'aurait pris comme page si cela s'était concrétisé³³⁸. Le rôle de page n'est pas expliqué en détail, mais nous savons qu'il peut servir de messenger au sein du château³³⁹, et qu'il s'occupe du service à table³⁴⁰.

Les écuyers sont formés aux armes, au même titre que le prince Joffrey par exemple. Ce sont donc les compagnons des fils des seigneurs qui les accueillent³⁴¹.

³³² Intégrale 4, p. 226.

³³³ Tome 1, p. 90.

³³⁴ Intégrale 4, p. 206.

³³⁵ Intégrale 2, p. 896.

³³⁶ Intégrale 3, p. 606.

³³⁷ « - Tant que durera mon séjour à Harrenhal, Nan, tu seras mon page, et tu me serviras à table et dans mes appartements. », intégrale 2, p. 681.

³³⁸ « - (...) En me priant de le prendre pour pupille à Peyredragon, son père lui-même en était conscient. Le service de page aurait pu améliorer son état (...) », intégrale 2, p. 26.

³³⁹ Lady Tanda envoie son page à lord Tyrion pour l'inviter à dîner. (ACOK, Tyrion IV)

³⁴⁰ Voir note 140. / « Osfryd Potaunoir lui tint son fauteuil pendant qu'un page faisait de même pour Sansa. », intégrale 2, p. 804-5.

³⁴¹ Tome 1, p. 110.

Les jeunes filles confiées à d'autres familles peuvent servir de compagnes pour la fille de leur hôte³⁴². Margaery Tyrell est par exemple entourée de jeunes filles, que ce soit des cousines ou des filles de bannerets³⁴³.

1.3. Les gens d'armes

a) Le maître d'armes

C'est un maître d'armes qui a formé Brienne de Torth et Jon Snow. Son rôle principal, au château, est donc d'entraîner au maniement des armes à la fois les enfants mâles du seigneur et la garnison du château. Nous trouvons néanmoins dans les livres deux cas où un seigneur autorise sa fille à suivre l'apprentissage d'un maître d'armes : celui, cité plus haut, de Brienne de Torth, ainsi que celui d'Arya Stark³⁴⁴.

Prenons quelques exemples de maîtres d'armes. À Winterfell, c'est ser Rodrik Cassel, un vieux chevalier, qui fait office de maître d'armes. Il entraîne donc Robb, Jon, Theon, Bran et Rickon. Lorsqu'Eddard Stark part à Port-Réal avec une grande partie de la garnison et que Robb quitte Winterfell avec ce qu'il en reste, il entraîne de nouvelles recrues pour garder les remparts³⁴⁵. Nous avons ici un exemple de maître d'armes très attaché à la famille, puisque c'est lui qui accompagne lady Catelyn lors de sa mission à Port-Réal, afin de prévenir Ned Stark du complot Lannister contre Jon Arryn. Lorsque Catelyn décide de rester avec son fils aîné Robb et son ost, c'est lui qui sera désigné comme gouverneur de Winterfell³⁴⁶.

³⁴² « - Saviez-vous que nos mères se connaissaient de longue date ? - Elles s'étaient trouvées ensemble à la cour, jeunes filles, si ma mémoire est bonne. Compagnes de la princesse Rhaella ? - Tout juste. (...) Comme s'il était prévu que nous ramènerions quelqu'un à Lancehélion. Un jeune page peut-être. Ou une compagne pour Elia. », intégrale 3, p. 987.

³⁴³ Intégrale 3, p. 93.

³⁴⁴ Effectivement, Ned Stark, se rendant bien compte de l'obstination de sa fille, préfère lui donner un véritable apprentissage. Tome 1, p. 274.

³⁴⁵ Tome 2, p. 444-445.

³⁴⁶ « - Et ser Rodrik, Mère ? Il m'a manqué. - Il est en route pour le nord. Je l'ai nommé gouverneur et chargé de tenir Winterfell jusqu'à notre retour. », tome 2, p. 280.

Ailleurs, les maisons peuvent décider de changer régulièrement de maître d'armes, comme c'est le cas à Corcolline : en effet, Randyll Tarly épuise dix maîtres d'armes dans le but de former son fils, avant d'abandonner³⁴⁷.

Il arrive aussi qu'un château n'en possède pas, comme c'est le cas au Donjon Rouge durant un certain temps. Après la mort du dernier, personne n'a été nommé à son poste, ce qui a comme conséquence que les jeunes, comme le roi Tommen ou l'écuyer Podrick Payne, ne sont plus entraînés³⁴⁸.

Le maître d'armes tient donc un rôle primordial dans la vie du château, puisque l'apprentissage des armes tient une place prépondérante dans la formation des jeunes garçons. De plus, comme il est également chargé de la formation de la garnison, le seigneur a tout intérêt à engager un maître d'armes compétent.

Ce maître d'armes, s'il a l'air très utile dans le château, ne semble toutefois pas avoir existé dans notre Moyen Âge. L'appellation « maître d'armes » est réservée à celui qui enseigne les arts martiaux. Elle apparaît donc bien au Moyen Âge, à la fin du 13^e siècle pour être précise, dans le *Livre de taille* de la ville de Paris. Les enfants sont donc bien entraînés, mais plutôt par leur père ou leur oncle que par un étranger à la famille³⁴⁹.

L'existence d'un maître d'armes n'est donc pas attestée au Moyen Âge. Celui-ci est pourtant très présent dans nos esprits. Nous pouvons citer l'exemple du maître d'armes dans Kaamelott, série médiévale humoristique, où le maître d'armes entraîne et le roi, et la jeune génération des chevaliers³⁵⁰. Il existe aussi dans d'autres récits de fantasy, comme le *Royaume de Tobin*, de Lynn Flewelling.

Cette figure étant assez récente, puisqu'elle n'apparaît pas dans les romans de chevalerie du 19^e siècle, il est difficile de dater exactement son apparition, mais sans doute est-ce dans la deuxième partie du 20^e siècle. L'entrée du maître d'armes dans la littérature ne perturbe pourtant pas outre mesure le lecteur.

³⁴⁷ « Dix maîtres d'armes se succédèrent en pure perte à Corcolline pour opérer sa métamorphose en un chevalier conforme aux vœux paternels », tome 2, p. 328.

³⁴⁸ Intégrale 3, p. 473.

³⁴⁹ RICHÉ Pierre et ALEXANDRE-BIDON Danièle, *L'enfance au Moyen Âge*, Paris, Seuil - Bibliothèque nationale de France, 1994.

³⁵⁰ Voir entre autres Livre I, épisode 9, et le Livre III, épisode 24.

b) La garnison

Chaque château entretient une garnison constante, entraîné par le maître d'armes du château. Cette garnison comprend un commandant, un capitaine des gardes. À Winterfell, au début de la saga, il s'agit de Jory Cassel, le neveu du maître d'armes Rodrik Cassel. Il est très proche de la famille Stark, dînant dans la grande salle, jouant et chassant avec les enfants³⁵¹.

Il semblerait qu'en effet le capitaine des gardes soit systématiquement quelqu'un de confiance. À Blancport par exemple, c'est le propre cousin de lord Manderly qui occupe ce poste : « — J'ai l'honneur d'être le cousin de lord Wyman et le commandant de sa garnison. »³⁵². Aux Eyrié, c'est le capitaine de sa garde que Lysa Arryn choisit pour combattre lors du duel judiciaire contre Tyrion³⁵³.

La garnison logeant en permanence au château, chacun de ses membres est en quelque sorte proche du châtelain. Ainsi, à Winterfell de nouveau, les gardes sont proches des enfants Stark, avec qui ils partagent leurs jeux.

Ils ont un bâtiment qui leur est alloué, comme ici une tour de baraquements : « Des panaches de fumée grise montaient en serpentant des cuisines reconstruites et du donjon des baraquements, couvert de nouveau. »³⁵⁴.

Cette garnison permanente au château est chose rare au Moyen Âge. En général, le prince n'entretient pas plus de quelques hommes d'armes dans son château, du moins à la fin de l'époque³⁵⁵. Une garnison permanente, comme à Winterfell, est donc peu fréquent, excepté en temps de guerre, mais au début du récit les Sept Couronnes sont en paix.

Cette idée de la garnison, souvent présente dans les livres de *fantasy*, n'est donc pas du tout avérée par les historiens. Ceux-ci n'ont d'ailleurs que très peu creusé le sujet, au vu du peu de documentation, et de la difficulté à identifier celle-ci.

³⁵¹ « Plus tard, plus vieux, il avait baigné ses ecchymoses dans les sources chaudes après maintes sessions dans la cour avec Robb, Jory et Jon Snow. », intégrale 5, p. 600. / « - Un souvenir, simplement, répondit-il en secouant la tête. Jory nous a amené ici, une fois, toi, moi, Jon, pour pêcher la truite. Tu te rappelles ? », tome 2, p. 30.

³⁵² Intégrale 5, p. 304.

³⁵³ Tome 2, p. 56.

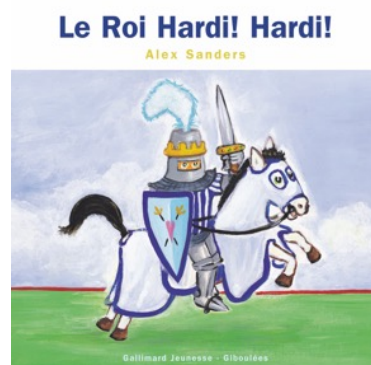
³⁵⁴ Intégrale 5, p. 604.

³⁵⁵ SALAMAGNE Alain, « Les garnisons des villes et châteaux dans le nord de la France aux XIV et XVe siècles, *Revue du Nord*, 2001/4, n° 342, p. 707-729.

c) Les chevaliers

Le chevalier est l'une des figures principales du Moyen Âge. Plus encore que le seigneur, il est le symbole de cet imaginaire médiéval moderne.

Figure 21 : Couverture de *Le Roi Hardi! Hardi!*, livre pour enfants de la collection *Les Rois, les Reines* de chez Gallimard Jeunesse



À Westeros, la chevalerie est fortement liée à la religion des Sept. Cela a pour conséquence qu'au nord et dans les îles de Fer, des hommes formés au métier des armes n'ont pas le titre de chevalier :

« On ne serait être chevalier sans avoir d'abord monté la veille dans le septuaire puis reçu l'onction des sept huiles destinée à consacrer mes vœux. Dans le nord, rares sont les grandes maisons qui adorent les Sept. La plupart persistent à honorer les anciens dieux et ne désignent pas de chevaliers..., mais ces seigneurs ni leurs enfants ni leurs lames liges n'en sont pour autant moins susceptibles de bravoure, d'honneur, et de loyauté. »³⁵⁶.

D'autres, comme Sandor Clegane, au service de Joffrey Baratheon, refusent d'être nommés chevaliers.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la chevalerie dans *Game of Thrones*, mais nous nous concentrerons ici sur leur rôle dans les châteaux.

Plusieurs types de chevaliers existent. Les chevaliers de maison en sont le premier. Ces chevaliers sont attachés à une maison particulière, et demeurent chez le seigneur ou l'homme qui les entretient. Il s'agit soit de fils cadets, soit de gens du commun ayant accédé à la chevalerie³⁵⁷. Ils sont tenus, en échange de cet entretien, de protéger le seigneur et de le suivre à la guerre.

Il existe aussi des chevaliers fiefés, qui sont donc propriétaires d'un fief, sans être pour autant lords. C'est le cas par exemple de ser Gregor Clegane, ou de ser Ronnet Connington³⁵⁸.

³⁵⁶ Tome 2, p. 244.

³⁵⁷ En effet, ser Duncan le Grand accède à la chevalerie, alors qu'il est issu des bas-fonds du Culpucier, sorte de bidonville de Port-Réal. À côté de cela, Kevan Lannister, le frère de Tywin, n'est lui-même qu'un chevalier de maison, qui ne tient pas de terre en main propre (Intégrale 4, p. 167).

³⁵⁸ Le cousin de ser Ronnet Connington avait été dépouillé de tous ses titres et terres par le roi Aerys, et Ronnet s'étant rallié à la cause Baratheon, il reçut comme récompense le château, mais pas les terres. Intégrale 4, p. 544.

d) Les ordres particuliers

Plusieurs ordres coexistent dans l'univers de *Game of Thrones*. Deux sont l'objet de descriptions plus approfondies au fil des tomes, et c'est donc sur ceux-ci que nous allons nous pencher. Il s'agit de l'ordre de la Garde Royale, et l'ordre de la Garde de Nuit. Dans les deux confréries, les membres servent à vie, et abandonnent toute prétention sur leurs terres.

La Garde Royale est un prestigieux ordre de chevalerie, attaché à la protection de la famille royale. Elle est composée de sept chevaliers, vêtus de manteaux blancs, et commandée par le Lord Commandant, lui-même nommé par le roi, qui a autorité sur tous.

Il semblerait que posséder une garde royale soit important pour le roi, tout comme le fait d'avoir une Main. Mais tous les prétendants au trône n'en possèdent pas une. Seuls Renly Baratheon, Daenerys Targaryen et Aegon Targaryen mettent en place une garde royale. Toutefois, seule la Garde Arc-en-Ciel de Renly Baratheon, composée de sept membres, peut être considérée comme complète³⁵⁹.

Cependant, il y a une exception dans la saga, lorsqu'un membre de la Garde Royale est congédié et remplacé par un homme qui n'est pas chevalier, créant ainsi deux précédents : le renvoi d'un membre censé servir à vie et la nomination d'un homme qui ne porte pas le titre de chevalier³⁶⁰.

Les membres de la Garde logent dans la tour de la Blanche Épée, évoquée dans la première partie de ce mémoire.

La Garde de Nuit, quant à elle, est bien plus particulière. Il s'agit d'un ordre composé là aussi de frères jurés, mais la plupart d'entre eux sont loin d'être chevaliers. Ils ont pour tâche de défendre le Mur, et occupent pour cela une série de châteaux le long de celui-ci. À l'époque de la saga, trois des vingt-six châteaux longeant le Mur sont occupés par la Garde de Nuit, dans un état plus ou moins avancé de délabrement : Châteaunoir, Fort-Levant et Tour Ombreuse. Cet ordre ne prend pas parti dans les querelles du royaume, et est donc neutre durant les guerres de succession.

La Garde de Nuit est dirigée par le lord Commandant, élu par ses frères à une majorité des deux tiers. Il est assisté par le Premier Patrouilleur, le lord Intendant et le Premier Ingénieur, représentatif

³⁵⁹ En effet, Daenerys fonde sa garde après la mort de son *khal*, mais ne nomme un Lord Commandant que dans l'intégrale 5, et sa garde ne comprend jamais sept membres. Aegon fonde l'ordre à la fin de l'intégrale 5, mais n'a qu'un seul membre, le Lord Commandant, ser Rolly Canardièrre (intégrale 5, p. 995).

En ce qui concerne la garde de Renly : « - La garde Arc-en-ciel ? - La garde royale que s'est fabriquée Renly, expliqua l'ancien contrebandier. Sept hommes aussi, mais qui, au lieu du blanc, portent chacun sa couleur. Loras Tyrell en est le commandant », intégrale 2, p. 20.

³⁶⁰ Ser Barristan Selmy sera « remercié », et Sandor Clegane prendra sa place. Tome 2, p. 306-310.

des trois ordres de la Garde. Les patrouilleurs sont ceux envoyés au-delà du Mur, pour garantir sa sécurité. Les intendants s'occupent de la logistique du château, tandis que les ingénieurs s'occupent de l'entretien du mur et des châteaux.

Cet ordre est en grande partie constitué de repris de justice, qui ont eu à choisir entre la justice seigneuriale et le Mur. S'y retrouvent donc des voleurs, des meurtriers, des violeurs, mais aussi des braconniers. Quand un homme rejoint la Garde de Nuit, toutes ses fautes commises dans le passé sont oubliées. Néanmoins, les hommes gardent leurs noms de Maisons, comme le lord Commandant Mormont par exemple.

L'organisation de la vie au sein des châteaux de la Garde de Nuit reste très hiérarchisée. Les fils de lords restent, par exemple, supérieurs aux paysans³⁶¹.

1.4. Petit peuple

Outre les gens bien nés et les gens d'armes, les châteaux regorgent de tas de petites mains nécessaires au bon fonctionnement du château. Ces gens vivent et travaillent *intra-muros*.

Ainsi, dans les châteaux importants, tels Winterfell, Châteaunoir ou encore Harrenhal, nous trouvons un forgeron. L'art de forger est très recherché à Westeros, c'est la raison pour laquelle Gendry n'aurait aucun mal à se faire embaucher quelque part³⁶².

Dans les châteaux se trouvent aussi bon nombre d'animaux : des aigles, des chiens, des chevaux, ou encore des cochons, nécessitant des personnes prenant soin d'eux. Le maître piquier s'occupe des chiens, le grand écuyer des chevaux, tous deux secondés par des subalternes. Par exemple, lorsque Hullen, grand écuyer de Winterfell, part avec Ned Stark, il est remplacé par un palefrenier. Ces différentes personnes sont considérées, sans doute selon les châteaux, avec respect. Ned Stark par exemple n'hésite pas à inviter de temps en temps le grand écuyer à sa table pour partager les repas³⁶³, et Bran envoie à Joseth, le grand écuyer par intérim, l'une des meilleures parts du repas, par reconnaissance pour son travail³⁶⁴. Ce sont des postes à responsabilité, puisque ce sont

³⁶¹ Cet état de fait est visible dès le prologue du premier tome, où un frère juré membre de la Garde depuis 40 ans est sous les ordres d'un jeune noble de 18 ans. Tome 1, p. 17-18.

³⁶² Gendry est un des bâtards du roi Robert, qui voyage pendant un certain temps avec Arya Stark. Il était apprenti chez l'un des forgerons de Port-Réal.

³⁶³ Tome 1, 267.

³⁶⁴ Intégrale 2, p. 319.

les maîtres piqueux et les grands écuyers qui s'occupent entre autres des nouvelles acquisitions³⁶⁵. Ils sont par ailleurs responsables de l'entraînement des bêtes³⁶⁶.

Les cuisines se trouvent souvent isolées du reste des bâtiments, par peur des incendies. C'est le cas à Winterfell par exemple, ainsi qu'au Donjon Rouge³⁶⁷. Dans ce dernier, certains lords ont parfois leur propre cuisinier, comme lord Tyrion lorsqu'il est Main du Roi par intérim. Dans d'autres châteaux, les cuisines sont intégrées dans le bâtiment, comme aux Eyrié.

Dans les châteaux se trouvent aussi des serviteurs, à qui sont attribuées différentes tâches. Il est difficile d'évaluer leur nombre et de connaître exactement leur organisation. Cependant lors des différentes pérégrinations d'Arya, celle-ci se retrouve à Harrenhal où elle sert comme servante, avant de devenir échanton. Son expérience nous apprend plusieurs choses sur l'état de servante.

À part cela, nous n'en savons pas grand-chose. Le mestre de Winterfell possède par exemple des serviteurs personnels³⁶⁸. Ceux-ci sont un peu les personnages invisibles de l'histoire. Ils sont présents, puisqu'ils sont interpellés par les protagonistes, mais rarement nommés. Nous pouvons cependant évaluer leur présence : il y a les lavandières, ceux qui s'occupent du ménage, les personnes affectées au service particulier d'une personne, qui travaillent à la cuisine ou à la brasserie³⁶⁹, qui tiennent les écuries et les chenils ainsi que les jardiniers. La somme de tous ces travailleurs de l'ombre est assez conséquente.

1.5. Conclusion

La société castrale brasse donc une myriade de personnes, aux origines et tâches disparates. Le château est ainsi dirigé par le seigneur épaulé, selon les cas, par son épouse. À l'aide du mestre, de l'intendant et du maître d'armes, ils veillent au bon fonctionnement de la place forte.

Il semblerait aussi que dans certains cas, les seigneurs et leur famille soient fort proches de leurs serviteurs. Eddard Stark apprend à ces enfants à bien connaître les hommes, pour s'attirer leur

³⁶⁵ *L'épée lige*, p. 37-38.

³⁶⁶ *Intégrale 2*, p. 319.

³⁶⁷ Pour Winterfell, *intégrale 5*, p. 832.

³⁶⁸ *Tome 1*, p. 79.

³⁶⁹ Nous notons l'existence d'une brasserie à Harrenhal (*intégrale 2*, p. 540).

loyauté. Cela ne semble pas être la même chose au Donjon Rouge, mais il est difficile d'évaluer les relations entre la famille châtelaine et les gens à leur service dans les autres châteaux, par manque d'informations.

Cette société castrale médiévale n'a pas encore été l'objet de beaucoup d'études, ce qui fait que les composantes exactes de celle-ci ne sont pas encore très connues. Philippe Bragard, dans son article *Le château des comtes de Namur, son personnel et ses fiefs au bas Moyen Âge. Quelques notes*³⁷⁰ nous démontrent que logent au château les responsables des bâtiments, tels que le maître des œuvres, ou le maître maçon par exemple³⁷¹. Les sources utilisées pour définir ce personnel restent cependant floues quant au nombre exact de serviteurs, ou de personnel en cuisine, dans les écuries, à la brasserie ou encore à la forge, et ne permettent donc pas une estimation du nombre de personnes y travaillant³⁷². Nous pouvons cependant remarquer que certains rôles connus ne sont pas représentés dans *Game of Thrones* : l'huissier, le responsable de la nourriture, et celui des boissons, le portier ou encore le garde forestier³⁷³.

³⁷⁰ BRAGARD Philippe, « Le château des comtes de Namur, son personnel et ses fiefs au bas Moyen Âge. Quelques notes », dans CAUCHIES Jean-Marie et GUISET Jacqueline, *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIIIe-XVIe siècles : maîtres, terres et sujets*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 45-60.

³⁷¹ *Ibid.*, p. 51.

³⁷² *Ibid.*, p. 54.

³⁷³ Qui sont pourtant présents dans les récits du Moyen Âge. DAUBY Hélène, *op. cit.*, p. 339-340.

2. Les rythmes de la vie castrale

Après avoir passé en revue les différentes personnes composant la société castrale, intéressons-nous maintenant aux différents événements qui cadencent la vie au château. La vie quotidienne est en effet ponctuée d'épisodes de réjouissances, donnant lieu entre autres à des festivités.

Ces réjouissances sont bien connues au Moyen Âge aussi, où les baptêmes, les mariages, les couronnements ou encore les rencontres diplomatiques donnaient lieu à de grands festins, comme en témoigne le faste des fêtes organisées par la cour du roi de France à la fin du Moyen Âge³⁷⁴.

2.1. Les banquets

À plusieurs reprises dans l'année, le seigneur donne des banquets, et ce pour diverses occasions.

L'une d'entre elles est l'union maritale. Nous choisissons cet exemple en premier, car plusieurs mariages sont célébrés au cours de la saga, et nous disposons d'un certain nombre de descriptions. Nous avons effectivement les noces de Joffrey Baratheon et Margaery Tyrell, Sansa Stark et Tyrion Lannister, Tommen Baratheon et à nouveau Margaery Tyrell, Edmure Tully et Roslin Frey, appelé les Noces Pourpres, Alys Karstark et Sigorn, le Magnar de Thenn, et enfin celles de la fausse Arya Stark avec Ramsay Bolton. Nous n'étudierons donc pas ici le mariage entre Daenerys Targaryen et le *khal* Drogo, ni celui de cette même Daenerys et Hizdahr zo Loraq, les coutumes dothrakies et meereeniennes étant fort éloignées de celles de Westeros, et ne correspondant par conséquent pas à un Moyen Âge occidental imaginaire.

Passons rapidement sur la cérémonie religieuse, qui sera de toute manière explicitée dans la partie consacrée à la religion dans le château. Après donc cette cérémonie, plus ou moins longue selon la religion, les mariés et invités festoient autour d'un banquet. Selon le rang des mariés, celui-ci sera plus ou moins conséquent.

³⁷⁴ RAYNAUD Christiane, « Les représentations de château dans les fêtes royales et princières au XIVE siècle : décors éphémères et ornements précieux », dans CAUCHIES Jean-Marie, HENRION Marie et BRAGARD Philippe, *Lire, danser et chanter au château. La culture châtelaine, XIIIe-XVIIe siècle*, Turnhout, Brepolds, 2016, p. 149-164.

Le banquet de mariage de Joffrey et Margaery est le plus fastueux. Il est donné dans la salle du trône, qui peut accueillir à peu près mille convives. Septante-sept plats sont présentés au cours du repas. Les invités les plus prestigieux, et donc les deux familles proches des époux, dominent la salle du haut d'une estrade³⁷⁵. Les tables sont ensuite placées en rangées dans la salle. Durant la fête, des musiciens et des amuseurs, tels que des fous, des cracheurs de feu et des nains joueurs régaleront l'assemblée de leurs performances.

Déjà au 13^e siècle, lors du mariage de Robert, frère de saint Louis, avec Mathilde de Brabant, des jongleurs et des chanteurs avaient été engagés pour divertir les invités de la noce. Plus tard, des divertissements encore plus spectaculaires sont imaginés, comme lorsque le roi de France Charles IV fait représenter la prise de Jérusalem lors de la visite de l'empereur Charles IV du Luxembourg et du fils de celui-ci³⁷⁶. De même, la tourte emplie de colombes que coupent Joffrey et Margaery peut nous rappeler le mariage du duc de Savoie en 1433, où un homme déguisé en aigle surgit également d'une tourte, tandis que des colombes s'envolent d'en dessous de ses ailes³⁷⁷.

Le repas de noces de Joffrey et Margaery a beau être impressionnant, il n'est rien par rapport aux banquets donnés à la fin du Moyen Âge dans nos régions, où il était possible de croiser des tableaux animés et des automates³⁷⁸. Sans doute ces entremets, à considérer dans leur signification ancienne, étaient-ils trop élaborés pour intégrer la construction du Moyen Âge réinventé de G.R.R. Martin.

Les autres mariages dont le lecteur est témoin sont plus modestes, sans doute parce que la plupart sont célébrés à des moments plus inadéquats, comme en période de deuil ou en temps de guerre. Le mariage entre Edmure Tully et Roslin Frey peut cependant nous éclairer sur le déroulement d'une union entre deux grandes maisons. Les convives mangent en musique, les musiciens étant situés dans une tribune du bas bout de la salle³⁷⁹. Pendant le repas, composé de plusieurs plats, les invités dansent entre eux : « Les serviteurs apportaient d'immenses plateaux d'argent croulant sous des monceaux d'agneau saignant et juteux - le mets le plus appétissant qu'on eût vu jusque là. Quant à Robb, il faisait tourner Dacey Mormont. »³⁸⁰. Le banquet se termine, du

³⁷⁵ Intégrale 3, p. 835-844.

³⁷⁶ QUEREL Danielle, « Des entremets aux intermèdes dans les banquets bourguignons », dans *Banquets et manières de table au Moyen Âge* (ouvr. coll.), Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1996, p. 147.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 152.

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 154-155.

³⁷⁹ Intégrale 3, p. 707.

³⁸⁰ Intégrale 3, p. 713.

moins pour les époux, par la cérémonie du coucher. Lors de celle-ci, les convives masculins déshabillent l'épousée, et la mènent à la chambre à coucher, tandis que les invitées font de même avec le nouveau marié, le tout ponctué de blagues grivoises :

« Car après le festin viendrait le coucher. Les hommes allaient la charrier jusqu'au lit nuptial, ils allaient tout du long la déshabiller, ils allaient l'accabler de saillies obscènes sur le sort qui l'attendait entre les draps, là-haut, tandis que les femmes rendraient à Tyrion les mêmes honneurs. Et on ne les laisserait seuls qu'après les avoir, tout nus, fourrés au lit, mais, même alors, les invités camperaient derrière la porte, à leur crier des cochonneries... »³⁸¹.

À côté de ces festivités particulières, des banquets ont lieu lors de la visite d'émissaires, ainsi que lors de grandes fêtes annuelles, comme la fête des moissons, qui réunit à Winterfell tous les vassaux de la maison Stark³⁸².

« Au-delà des larges vantaux de chêne et de fer s'alignaient dans la grande salle de Winterfell huit longues rangées de tables volantes, quatre de chaque côté de l'allée centrale. Des hommes se pressaient, épaule contre épaule, sur les bancs, qui se dressèrent à son passage en criant « Stark ! » et « Winterfell ! *Winterfell* ! » »³⁸³.

Bran prend ensuite place sur la cathèdre des seigneurs de Winterfell, puis porte un toast. Les mets se succèdent tour à tour et sont d'abord présentés au seigneur qui a donc la primeur du choix du morceau. S'il passe son tour, il doit néanmoins approuver le plat et peut, s'il le souhaite, offrir les meilleurs morceaux à l'un des lords attablés sur l'estrade « pour l'honorer et lui marquer son amitié »³⁸⁴. Cela ne l'empêche pas d'envoyer de très bons morceaux aux gens de maison, comme Bran le fait pour Joseth, le maître des écuries, ou encore pour Vieille Nan ou Hodor.

En effet, les lords et vassaux de ceux-ci ne sont pas les seuls conviés à la fête : « En bas, sur les bancs, se mêlaient aux gens de Winterfell le menu peuple de la ville d'hiver, des amis venus des manoirs voisins, les hommes d'escorte des invités. »³⁸⁵. Il est donc facile d'imaginer une salle pleine de monde. Aux bruits de conversation s'ajoutent la musique jouée par des musiciens et le bruit des animaux admis au banquet : les chiens. À la fin du repas, après avoir bien bu et bien mangé, les tables sont poussées vers les côtés et les convives se mettent à danser³⁸⁶.

³⁸¹ Les pensées de Sansa, lors de son mariage avec Tyrion Lannister. Intégrale 3, p. 397.

³⁸² Intégrale 2, p. 253-254.

³⁸³ Intégrale 2 p. 317.

³⁸⁴ Intégrale 2, p. 319.

³⁸⁵ *Id.*

³⁸⁶ Intégrale 2, p. 324.

Plusieurs éléments reviennent donc d'un banquet à l'autre, ce qui nous permet de tirer des conclusions générales sur le déroulement des banquets dans *Game of Thrones*. La première est qu'il est clairement visible, lors de la description des banquets, que l'auteur porte une grande attention à la nourriture. Les mets sont en effet à chaque fois développés, et cités un à un. Cela nous permettrait de consacrer un paragraphe entier, voire un chapitre à cet (appétissant) sujet, mais nous manquons malheureusement de temps pour cela.

Ensuite, les banquets se déroulent d'ordinaire dans la grande salle : afin de leur rendre honneur, les seigneurs sont placés sur une estrade qu'ils atteignent après avoir défilé devant les gens du commun, surplombant ainsi les autres hôtes. Ceux-ci sont placés à des tables à tréteaux et assis sur des bancs. Dans la grande salle circulent les serviteurs avec les plats et les boissons, ainsi que les chiens du chenil. Il n'est pas rare d'y entendre de la musique : c'est même le cas la plupart du temps, excepté quand il n'y a pas de musiciens sous la main. Mais alors, les convives ne tardent pas à donner de la voix. Il est aussi fréquent que le banquet se clôture par quelques pas de danse.

Dans la littérature médiévale, le banquet est déjà un *topos* régulièrement présent³⁸⁷. Le cérémonial de l'entrée des invités y paraît presque plus important que le repas en lui-même³⁸⁸. Dans *Game of Thrones*, ce cérémonial est également présent et est expliqué par Jon Snow : « La curiosité que lui inspiraient ces derniers [les princes de sang], il l'avait rassasiée lors de l'entrée du cortège en les lorgnant tour à tour quasiment sous le nez. »³⁸⁹.

2.2. Les tournois

Les tournois, même si la plupart du temps ils ne se passent pas dans l'enceinte même du château, méritent néanmoins une place dans ce mémoire. En effet, le tournoi a lieu juste à l'extérieur des enceintes dudit château et demande une organisation considérable de la part du châtelain et de sa maisonnée. De surcroît, il s'agit d'un événement important pour les seigneurs en général. Certains tournois continuent d'avoir une forte influence sur les événements du récit, et sont

³⁸⁷ LAGORGETTE Dominique, « Le discours du banquet dans les *Cent Nouvelles Nouvelles*, les *Evangelies des Quenouilles* et le *Livre de la Diablerie*, dans *Banquets et manières de table au Moyen Âge*, *op.cit.*, p. 199.

³⁸⁸ GIMBER Arno, « Les banquets dans les différentes versions du *Tristan* espagnol », dans *Banquets et manières de table au Moyen Âge*, *op.cit.*, p. 425.

³⁸⁹ Tome 1, p. 66. La description complète de ce cortège faisant deux pages, nous n'avons pas juger utile de le transcrire ici entièrement.

toujours commentés des décennies plus tard³⁹⁰. En plus de rassembler du beau monde, ils attirent aussi les petites gens, dont un certain nombre de marchands et de bateleurs :

« En temps normal, la prairie servait de communs aux habitants de Cendregué, située sur l'autre rive de la rivière. Mais aujourd'hui elle leur avait été confisquée et une deuxième ville avait surgi du néant, plus vaste et plus belle que son aînée. Des douzaines de marchands avaient installé leurs échoppes tout autour du campement, vendant fruits et légumes, bottes et ceintures, peaux et fourrures, faucons de chasse et poteries, pierres précieuses et étain, épices et plumes, et bien d'autres choses encore. Jongleurs, troubadours et magiciens opéraient parmi la foule... de même que les putains et les coupeurs de bourse. »³⁹¹.

Les seigneurs les organisent afin de fêter un évènement, ou de mettre à l'honneur leur progéniture. Ainsi, les tournois de Harrenhal et de Cendregué sont organisés en l'honneur de la fille du seigneur-hôte³⁹². D'autres peuvent être organisés à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire, ou pour fêter une réussite.

Ces tournois sont l'occasion pour le chevalier de se valoriser, mais aussi de gagner un peu d'argent³⁹³. C'était aussi le cas au Moyen Âge, puisque le chevalier en ayant capturé un autre durant la mêlée pouvait réclamer son haubert, son cheval, voire même demander une rançon³⁹⁴.

Plusieurs épreuves peuvent être organisées. À Harrenhal par exemple, cinq jours de joutes étaient prévus, en plus d'« une grande mêlée à sept équipes, un concours de lancer de hache et de tir à l'arc, une course de chevaux et un tournoi de chant... »³⁹⁵.

Une récompense attend les vainqueurs. Pour le tournoi organisé en l'honneur de la nomination d'Eddard Stark au poste de la Main du Roi, le roi offre : « quarante mille dragons d'or pour le premier prix. Vingt milles pour le second, vingt autres milles au vainqueur de la mêlée, dix milles à celui du concours à l'arc. »³⁹⁶. Si l'organisateur doit offrir des récompenses aux vainqueurs, en sus des frais supplémentaires, tels que les émoluments des cuisiniers, charpentiers, serviteurs et amuseurs, la note peut vite atteindre des sommets.

³⁹⁰ C'est le cas du tournoi de Harrenhal qui est l'un des éléments déclencheurs de la rébellion de Robert Baratheon. Lors de ce tournoi, le prince Rhaegar choisit comme reine Lyanna Stark, fiancée à Robert Baratheon, au lieu de son épouse Elia Martell. S'ensuivra l'enlèvement de Lyanna par Rhaegar, provoquant l'ire des Baratheon et des Stark.

³⁹¹ *Chroniques du chevalier errant*, p. 25.

³⁹² Pour Harrenhal : intégrale 3, p. 351.
Pour Cendregué, *Le chevalier errant*

³⁹³ « Il me faut simplement une victoire. Une seule. Si je gagne ma première joute, j'aurai l'armure et le cheval du perdant ou son or. Je pourrai alors m'offrir une défaite », *Le chevalier errant*, p. 37.

³⁹⁴ HEERS Jacques, *Fêtes, jeux et joutes dans les sociétés d'Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, J. Vrin, 1982, p. 33.

³⁹⁵ Intégrale 3, p. 351.

³⁹⁶ Tome 1, p. 238.

Gagner une joute est aussi l'occasion de se faire connaître, surtout si le tournoi auquel le chevalier participe est prestigieux, et il gagne alors en gloire. Mais participer à ces jeux n'est pas sans risque. Si les tournois de *Game of Thrones* ne paraissent pas aussi violents qu'ils pouvaient l'être aux alentours des 11e et 12e siècles (où les tournois sous forme de mêlées causent de nombreuses morts, avant de se transformer en joutes au 13e siècle)³⁹⁷, les accidents restent fréquents, tout comme dans les joutes du Moyen Âge tardif. Willos Tyrell par exemple est estropié suite à un accident survenu dans sa jeunesse, lors de joutes³⁹⁸. Nous avons aussi des exemples de chevaliers morts par malchance, comme ser Hugh du Val³⁹⁹. Ces accidents ne sont pas rarissimes au Moyen Âge et causent parfois la mort de ducs éminents, comme le duc Jean Ier de Brabant, décédé à la fin du 13e siècle à la suite d'une blessure reçue lors d'une joute⁴⁰⁰.

G.R.R. Martin, s'il inclut les mêlées dans ses romans, semble faire bien plus de cas des joutes, décrites plus longuement. Elles sont dans son univers bien plus prestigieuses que la mêlée, à laquelle sont libres de participer écuyers et francs-coureurs en quête de gloire⁴⁰¹.



Figure 22 : Scène de Merlin l'Enchanteur, film Walt Disney. 1:10:12

Il ne faut pas non plus oublier que le tournoi est une des images très présentes dans l'esprit des lecteurs quand on évoque le Moyen Âge. Chacun d'entre nous a en tête un livre qui lui a été conté enfant contenant une image de deux chevaliers en armure s'affrontant sur une lice. Déjà, au 19e siècle, alors que le roman historique émet ses premiers balbutiements, les tournois sont présents dans les esprits. Ainsi, Walter Scott décrit

³⁹⁷ HEERS Jacques, *op.cit.*, p. 34.

³⁹⁸ Il est intéressant de noter que son handicap ne l'empêche pas d'être l'héritier de Hautjardin, bien qu'il ait deux frères cadets, tout comme Doran Martell qui ne voit pas son autorité remise en cause par son manque de mobilité dû à la goutte, mais plutôt pour son immobilisme et sa prudence politiques.

³⁹⁹ « Mais la palme de l'horreur échet au second, ce jour-là, quand, au cours de sa deuxième rencontre, sa lance atteignit avec tant de violence un jeune chevalier du Val sous le gorgeret qu'elle lui trancha le gosier, l'aterrant, raide mort, à moins de dix pieds de Sansa. », tome 1, p. 363.

⁴⁰⁰ WOUTERS Alphonse, « Jeans Ier, dit le Victorieux », dans *Bibliographie nationale de Belgique*, tome X, Bruxelles, Bruylant-Christophe & Cie, 1888-1889, col. 211.

⁴⁰¹ Tome 1, p. 389.



dans son *Ivanhoé* une scène de tournoi qui durant 5 chapitres⁴⁰².

2.3. La chasse

La chasse, dans *Game of Thrones*, est une activité typiquement noble et en grande partie masculine. Elle est pratiquée du nord au sud de Westeros : les Stark la pratiquent, les Bolton, les Clegane, les Baratheon⁴⁰³, et bien d'autres encore sont

de redoutables chasseurs ou en sont de fervents adeptes.

Deux types de chasse sont attestés : la chasse à courre et la chasse au vol. Pour cette dernière, différents types d'oiseaux sont utilisés⁴⁰⁴.

Organiser une chasse lors de la visite d'un hôte est une marque d'hospitalité : Ned Stark organise une chasse pour le roi et Balon Swann, durant son voyage vers Dorne, est retardé par des chasses organisées en son honneur⁴⁰⁵.

Les femmes ne sont pas les bienvenues lors des chasses à courre, même s'il semble qu'elles puissent chasser au vol : « À en croire septa Mordane, chasser le sanglier n'était pas pour les dames. Et Mère : « Le sanglier..., voyez-moi ça ! Quand tu seras un peu plus grande, tu auras ton propre faucon. » »⁴⁰⁶.

Bien que les scènes de chasses soient rares, voire même inexistantes dans la saga (il est dit que le roi va à la chasse, ou qu'une chasse a été organisée, mais les personnages principaux ne racontent jamais dans leur narration le déroulement de celle-ci), nous devinons cependant qu'une grande partie de la noblesse ouestrienne s'adonne à cette activité. À nouveau, la pratique est comparable à celle qui avait lieu au Moyen Âge : nous avons d'innombrables exemples de rois, de princes et

⁴⁰² DURAND-LE-GUERN Isabelle, *Le Moyen Âge des romantiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, source en OpenEditions, : <https://books.openedition.org/pur/29627?lang=fr>, consulté le 9 mai 2019.

⁴⁰³ Les Stark organisent une chasse pour le roi Robert, et Robb et Theon chassent souvent ensemble (tome 1, p. 97, et intégrale 2, p. 714).

Ramsay Bolton : intégrale 5, p. 522.

Les Clegane : tome 1, p. 385.

Les Baratheon pratiquaient dans leur enfance la chasse au vol : intégrale 2, p. 161.

⁴⁰⁴ Le faucon (intégrale 2, p. 290), évidemment, mais aussi le gerfaut et l'autour (intégrale 2, p. 161), et il est même question d'un aigle des mers « dressé comme oiseau de poing » (intégrale 3, p. 744).

⁴⁰⁵ Intégrale 4, p. 785.

⁴⁰⁶ Intégrale 2, p. 290.

même de reines et de princesses, qui avaient une grande passion pour ce sport. Dès le Moyen Âge, il fait partie intégrante des récits de chevalerie, mais d'une manière à la fois plus précise et fantastique que dans la présente saga. *Erec et Enide*, de Chrétien de Troyes, commence ainsi par une chasse, demandée par le roi, et à laquelle tout ce que compte la noblesse habitant dans le château participe. La grande différence réside dans le fait qu'à ces chasses à courre participent les demoiselles et la reine, ouvrant dès lors la voie à des rencontres

Figure 23 : Lettrine du manuscrit Français 1376 : *Erec et Enide*.

courtoises.

Le fait que cette activité soit la prérogative des nobles induit un braconnage fortement réprimé dans les Sept Couronnes :

« Avant d'entrer dans la Garde de Nuit, Will chassait. Braconnait, plus exactement. Aussi, pris en flagrant délit par les francs-coueurs des Mallister, sur les terres des Mallister, en train de dépouille un daim Mallister, n'avait-il pas balancé entre le bonheur de perdre une main et celui d'endosser la tenue noire »⁴⁰⁷.

Le crime de braconnage est aussi sévèrement réprimé au Moyen Âge : ainsi un certain Baudet Feri, sous le règne de Mahaut d'Artois, est pris la main dans le sac, et est condamné à avoir les yeux crevés par le bourreau comtal⁴⁰⁸.

⁴⁰⁷ Tome 1, p. 10.

⁴⁰⁸ DUCEPPE-LAMARRE François, « Le seigneur et l'exercice du droit de chasse. Permanences et évolutions d'un pouvoir social et territorial (XIIe-XVe siècles) », dans CAUCHIES Jean-Marie et GUISET Jacqueline, *Lieu de pouvoir, lieu de gestion*, op.cit., p. 177.

Chapitre 3 : Une domination seigneuriale totale

Dans les chapitres précédents, nous nous étions intéressés au château en tant que bâtiment et lieu de vie. Avant de clore ce mémoire sur les châteaux de *Game of Thrones*, il nous semblait important d'aborder ceux-ci en tant que lieu de pouvoir du seigneur. En effet, outre un lieu de vie quotidienne, le château est aussi le lieu d'échanges économiques, culturels ou encore politiques.

Nous allons donc parcourir les différents aspects de la domination castrale et voir comment ceux-ci se jouent au sein même du château. Sont-ils l'apanage du seul châtelain ? Tous les châteaux sont-ils égaux en droit ? Comment se nouent les relations de pouvoir entre les différents châteaux ? Nous commencerons par le champ politique. Dans quelle mesure le pouvoir décisionnel se situe-t-il dans le château fort ? Quels sont les organes du pouvoir, et où se situent-ils ? Existe-t-il des pièces dévolues à ce pouvoir ?

Nous nous pencherons ensuite sur le pouvoir économique du château. Quelle place le château occupe-t-il dans l'économie de Westeros ?

La justice sera le domaine qui nous occupera le plus. Comme nous le verrons, le processus judiciaire des Sept Couronnes est explicité à maintes reprises dans la saga, nous permettant une analyse approfondie de cet aspect du pouvoir seigneurial. Nous consacrerons une grande partie de cet aspect du pouvoir à la thématique des prisons dans les châteaux : comment G.R.R. les a-t-il imaginées, et correspondent-elles à leurs équivalents médiévaux ?

Le point suivant sera consacré à la religion dans le château. Y est-elle représentée physiquement ? Les représentants du culte ont-ils leur mot à dire dans la politique du domaine ? Existe-t-il des châteaux appartenant à des représentants du culte ?

Enfin, nous terminerons par la culture dans le château. Une première partie sera consacrée à la vie culturelle dans le château. Existe-t-il des bibliothèques ? Qu'en est-il de l'art dans les châteaux, et par quoi est-il représenté : sculptures, peintures, tapisseries ? La deuxième partie portera sur la culture des châteaux dans *Game of Thrones* : qu'en dit-on ? Quelle place occupent-ils dans les contes, les arts du spectacle, les chansons, les arts plastiques ?

1. Politique

Comme expliqué tout au long de ce mémoire, la structure politique du royaume des Sept Couronnes est féodalisée. Cette féodalité fonctionne selon le modèle bien connu aujourd'hui de la pyramide féodale : le roi possède des vassaux, qui ont eux-mêmes des vassaux et ainsi de suite.

Étant donné que le château est la résidence du seigneur, il est assez évident qu'une grande partie du pouvoir politique y siège. Il semblerait d'ailleurs qu'il n'y ait pas d'autres lieux d'autorité politique, puisqu'aucun pouvoir urbain n'est mentionné, que ce soit par la présence d'un bourgmestre ou de corps de métiers, ou de toute autre personne émettant des textes législatifs. La totalité des lois et décrets est produite au sein même du château. Même le pouvoir religieux n'émet aucun décret visant la totalité des Sept Couronnes, puisque comme nous le verrons plus tard, elle n'a pas d'emprise sur l'entièreté de la population.

Le centre politique névralgique du royaume se situe au Donjon Rouge, à Port-Réal. Le pouvoir est en effet assez centralisé : si chacun des seigneurs conserve certains droits, comme celui de « cul-de-bas-de-fosse » et de pendaïson⁴⁰⁹, ainsi que celui de prélever des impôts sur ses terres, il doit par ailleurs rendre des comptes à la capitale. Un noble peut être pris à partie par la population devant le roi, qui peut décider de le punir, comme c'est le cas de Gregor Clegane quand il commet ses exactions. Mais dans ce cas, celui-ci agissait sur des terres dont il n'était pas le seigneur. Les seigneurs doivent aussi respecter la Paix du Roi et veiller à ne pas la rompre : quiconque entrera en guerre contre un autre seigneur se verra accusé d'avoir brisé cette paix, et déclaré traître au royaume⁴¹⁰. Il existe aussi des lois qui, au-delà des particularités territoriales, s'appliquent à tous, comme l'abolition du droit de cuissage. Cependant, il semblerait que le royaume manque de moyens de contrôle à certains niveaux, comme l'atteste le fait que ce fameux droit de cuissage soit encore en cours dans certaines parties du pays⁴¹¹.

⁴⁰⁹ *Chroniques du chevalier errant*, p. 223.

⁴¹⁰ « La première loi du pays sera la Paix du Roi, décréta Aegon, et tout seigneur qui partira en guerre sans ma permission sera déclaré comme rebelle, et ennemi du Trône du Fer. », *Feu et Sang*, p. 59.

⁴¹¹ « - Au moment où j'ai posé les yeux sur elle, je l'ai voulue. Comme c'était mon dû. Les mestres te raconteront que le roi Jaehaerys a aboli le droit du seigneur sur la première nuit, afin d'apaiser sa mégère d'épouse, mais où règnent les anciens dieux, persistent les anciennes coutumes. Les Omble ont préservé la première nuit, eux aussi, même s'ils le nient. Certains clans des montagnes, également, et sur Skagos... ma foi, seuls les arbres-cœur voient jamais la moitié de tout ce qui se passe sur Skagos », intégrale 5, p. 531.

En résumé, le pouvoir décisionnel se situe au sein du Conseil restreint du roi, qui prépare les lois pour le monarque et qui entérine ensuite les décrets. Ces lois s'appliquent à l'ensemble du royaume. À un niveau inférieur, les seigneurs peuvent aussi prendre des décisions s'appliquant à leur propre territoire et qui dans ce cas valent pour tous leurs vassaux. Ce pouvoir décisionnel se situe au sein même du château : la salle du Conseil restreint se situe par exemple dans l'enceinte du Donjon Rouge. Les conseils seigneuriaux se situent eux aussi à l'intérieur de l'habitation seigneuriale.

2. Économie

Si nous en savons fort peu sur le système économique à Westeros, nous en savons un peu plus sur les monnaies qui y circulent ainsi que sur leur valeur grâce à des précisions dans les livres⁴¹².

L'auteur parle peu des revenus alloués à chacun des seigneurs, mais à l'aide de quelques indices glanés ici et là, ainsi qu'avec un minimum d'imagination (censée être commune à tous), nous pouvons nous en faire une petite idée.

Ainsi, les seigneurs dépendent financièrement en grande partie de leurs domaines, qui sont leur principale source de revenus⁴¹³. Sans que cela soit clairement expliqué, il semble donc évident que le seigneur percevait une part des récoltes. Les Lannister, connus pour être extrêmement fortunés, le sont en grande partie car leur château se situe au-dessus de mines d'or. Les seigneurs sont donc propriétaires du sol et du sous-sol de leur domaine. Ils sont par ailleurs libres de lever des taxes sur les moulins présents sur leur territoire : « Les moulins étaient une précieuse source d'impôts. Le seigneur percevait un dixième de tout le grain moulu »⁴¹⁴. Lorsque le domaine comprend un port, il est aussi possible que le seigneur en tire des bénéfices.

Cependant, nous savons aussi que les habitants du royaume doivent payer des taxes et des impôts au roi. Ceux-ci sont perçus par des collecteurs d'impôts nommés par le Grand Argentier appartenant au Conseil restreint⁴¹⁵. La population des Sept Couronnes serait donc soumise à plusieurs sortes d'impôts et de taxes.

Cette manière de vivre du châtelain correspond à cette image médiévale du seigneur vivant aux dépens des paysans. Le point de vue de ces derniers n'étant jamais cité, et aucune plainte ou révolution à ce sujet ayant lieu, il est difficile d'évaluer à quel point le seigneur est économiquement contraignant vis-à-vis de ses sujets.

⁴¹² À ce sujet, nous recommandons l'excellent article sur [www.lagardedenuit.com](https://www.lagardedenuit.com/wiki/index.php?title=Monnaies) : <https://www.lagardedenuit.com/wiki/index.php?title=Monnaies>. S'y trouvent la liste des différentes monnaies, et une compilation des extraits précisant le coût de la vie.

⁴¹³ Nous avons en effet vu précédemment qu'un domaine était souvent accompagné de tenures et de revenus, et que la richesse et la puissance d'un seigneur dépendent en grande partie de son domaine (note 93, partie 2, note 43 partie 1).

⁴¹⁴ Intégrale 5, p. 785.

⁴¹⁵ Intégrale 2, p. 267.

Ce qui reste sûr, c'est que le château en tant que siège de la seigneurie perçoit des taxes nécessaires à sa survie et est aussi un lieu d'échanges économiques. Il semblerait en effet que les châtelains achètent aux paysans certaines de leurs cultures. Le Limier se fait passer pour un paysan venant vendre des pieds de porc pour un mariage, et les personnages rencontrent sur les chemins des fermiers en route pour vendre leurs produits⁴¹⁶.

Les finances sont prises en charge, au niveau du royaume, par le Grand Argentier, qui gère tous les collecteurs de taxes⁴¹⁷. Au niveau seigneurial, nous l'avons vu plus haut, c'est généralement le seigneur, aidé éventuellement par son épouse, qui s'en occupe, épaulé en cela par son intendant, dont l'une des multiples tâches est de s'occuper des comptes⁴¹⁸.

Nous n'en savons malheureusement pas beaucoup plus sur l'économie au sein des châteaux de *Game of Thrones*, nous en resterons donc là.

⁴¹⁶ Brienne de Torth rencontre un paysan parti vendre ses œufs au seigneur à l'occasion du mariage du fils de celui-ci. Intégrale 4, p. 283.

⁴¹⁷ Intégrale 2, p. 267.

⁴¹⁸ Tome 1, p. 159.

3. Judiciaire

Si l'aspect économique est fort peu développé dans la saga, il en va tout autrement de l'aspect judiciaire. En effet, le lecteur est témoin de plusieurs procès, et visite de nombreuses prisons. Nous commencerons ici par le pouvoir judiciaire du seigneur, avant de nous pencher sur les prisons dans le château.

3.1. Le pouvoir judiciaire

Il semblerait que la justice des Sept Couronnes dépende initialement uniquement du roi. Pour des questions de facilité, le roi a donné à ses seigneurs suzerains « droit de potence et du cul-de-bas-de-fosse »⁴¹⁹. Les jugements du seigneur sont donc donnés au nom du roi : « Au nom de Robert Baratheon, premier du nom, roi des Andals, de Rhoynar et des Premiers Hommes, suzerain des Sept Couronnes et Protecteur du royaume, moi, seigneur de Winterfell et gouverneur du Nord, je te condamne à mort »⁴²⁰.

Les seigneurs ont donc droit de vie et de mort sur leurs vassaux, et des procès sont rarement mis en place. Exemple frappant : lorsque Brienne arrive à Viergétang, elle rencontre lord Randyll Tarly, en train de rendre justice. Chacun des accusés est amené devant le seigneur, qui après avoir entendu l'affaire, décide seul de la sanction : un doigt pour le vol, le châtre pour le viol, amendes pour mensonge sur la marchandise⁴²¹. Il semblerait qu'il y ait donc des coutumes décidant de la sanction en fonction du crime, mais le fait de juger si l'homme est coupable ou non revient toujours au seigneur. Le même scénario se répète dans les scènes de justice du roi Joffrey :

« (...) aussi longtemps qu'en bas, sur son trône de fer, Joffrey dispensa ce qu'il se plaisait à baptiser justice. Neuf cas sur dix le barbant manifestement, il daignait s'en décharger sur son Conseil et ne cessait de gigoter pendant que lord Baelish, le Grand Mestre Pycelle ou la reine Cersei les résolvaient. Mais lorsqu'il se mêlait de prendre une décision, personne, pas même sa mère, ne parvenait à l'en faire démordre. »⁴²².

La justice émane donc ici du roi, même si celui-ci est un enfant.

⁴¹⁹ *Chroniques du chevalier errant*, p. 223.

⁴²⁰ Tome 1, p. 23.

⁴²¹ Intégrale 4, p. 288.

⁴²² Tome 1, p. 465.

Dans certains cas, les seigneurs confient leur pouvoir judiciaire à un bailli : « - Mon paternel s'est fait faire aux pattes et pendre par le bailli de lord Piper (...) »⁴²³.

Les nobles ont cependant droit à un traitement spécial. S'il s'agit d'un conflit entre deux maisons toutes deux vassales d'un même suzerain, elles peuvent faire appel à celui-ci, voire au roi lui-même, afin de régler ledit conflit⁴²⁴.

Si un noble est accusé d'une quelconque forfaiture, il a de toute façon droit à un procès, d'autant plus s'il appartient à une grande maison : « Il était de haute naissance, il était le fils du plus puissant seigneur de tout le royaume, il était le frère de la reine. On ne pouvait lui refuser un procès en bonne et due forme. »⁴²⁵. En règle générale, dans ces cas-là, l'accusé est conduit devant le trône de fer et une assemblée des lords, chargée de faire justice⁴²⁶. Cependant, le procès peut aussi avoir lieu chez un autre seigneur. Ici, nous avons l'exemple de Tyrion Lannister, accusé par Catelyn Stark de tentative d'assassinat sur le fils de celle-ci, Bran. Catelyn a donc emmené Tyrion chez sa sœur à elle, Lysa Arryn, veuve de Jon Arryn, sire des Eyrié. Le procès que réclame Tyrion à corps et à cris sera donc présidé par Robert Arryn, le fils de Lysa et Jon Arryn, gamin débile et malade⁴²⁷.

Un peu plus tard dans la saga, Tyrion est de nouveau inculpé. Il est à ce moment-là accusé du meurtre de son neveu le roi Joffrey. Les chefs d'accusation étant gravissimes (régicide et parricide), le procès obéit à des règles différentes. Le procès est arbitré par trois juges : le père de l'accusé, Tywin Lannister, également Main du Roi, Mace Tyrell, beau-père de Joffrey, et Oberyne Martell, de Dorne. Le procès se déroule sur plusieurs jours, et l'accusation comme la défense ont le droit de produire des témoins⁴²⁸.

La justice humaine n'est cependant pas la seule à laquelle les accusés ou accusateurs peuvent faire appel. Avant et pendant le procès, ou du moins jusqu'à ce que la sentence soit prononcée, il est aussi possible de faire appel à la justice divine. Une première forme en est le duel judiciaire. Tyrion, lors de ses deux procès, fera appel à cette forme de justice, la première fois avec

⁴²³ Intégrale 3, p. 308.

⁴²⁴ *Chroniques du chevalier errant*, p.160.

⁴²⁵ Tome 2, p. 54.

⁴²⁶ Tome 2, p. 47.

⁴²⁷ Tome 2, p. 55.

⁴²⁸ Intégrale 4, p. 912-913.

succès, la seconde avec moins de chance. Lors de ce duel judiciaire, les différentes parties peuvent soit combattre pour elles-mêmes, soit faire appel à un champion⁴²⁹. Au terme du duel, un des deux champions est mort, blanchissant soit l'accusé, soit le condamnant lui aussi à la mort⁴³⁰.

Ces scènes de duels judiciaires sont déjà bien présentes dans l'esprit des lecteurs. Déjà les romans historiques du 19^e siècle, tels que *Ivanhoé* de Walter Scott, décrivent des scènes de duels judiciaires⁴³¹.

Une autre forme de procès, plus exceptionnelle, existe dans les Sept Couronnes. Elle n'apparaît pas dans la saga, uniquement dans une des nouvelles se passant environ 90 ans avant *Game of Thrones*, cependant il semblait intéressant de la noter ici, afin de compléter cette partie sur la justice dans les Sept Couronnes. L'inculpé y est un chevalier errant, répondant au nom de Duncan le Grand, accusé d'avoir porté la main sur un prince royal et d'en avoir enlevé un second. Le père des deux princes exige alors un Jugement des Sept :

« — C'est une autre de jugement des dieux. Ancien, rarement invoqué. Ce sont les Andals qui l'ont importé dans ce royaume. Ils avaient sept dieux et leurs jugements se concluaient invariablement par un combat, l'accusateur et l'accusé demandant aux dieux de décider l'issue de leur affrontement. Sept étant un chiffre magique, les Andals croyaient que si sept champions combattaient de chaque côté, les dieux, se sentant ainsi honorés, seraient mieux à même d'intervenir, et donc de délivrer une sentence plus juste. »⁴³².

« — Si ser Duncan est tué, il sera admis que les dieux l'ont jugé coupable et le combat sera terminé. Si ses deux accusateurs sont tués, ou bien s'ils retirent leur accusation, il en sera de même. Autrement, il faudra attendre que les sept chevaliers d'un côté ou de l'autre soient morts ou capitulent pour que le jugement soit estimé rendu. »⁴³³.

Ici, la particularité est donc que la mort ou l'abandon d'un des champions ne suffit pas, il faut que l'ensemble des champions soit mort ou aie abandonné. Cette forme de procès pouvant entraîner beaucoup de pertes humaines, elle n'est que rarement utilisée⁴³⁴.

⁴²⁹ Tome 2, p. 56.

⁴³⁰ En effet, l'échec d'Oberyn Martell, le champion de Tyrion lors de son duel judiciaire, entraîne sa mise à mort au lendemain du procès.

⁴³¹ DURAND-LE-GUERN Isabelle, *op. cit.*

⁴³² *Les chroniques du chevalier errant*, p. 92.

⁴³³ *Les chroniques du chevalier errant*, p. 111.

⁴³⁴ Dans la nouvelle en question, le prince héritier, combattant du côté de Duncan le Grand, trouve la mort dans cette mêlée, entraînant une certaine confusion dans la succession.

Il est intéressant de noter que chaque procès, peu importe l'origine des accusés et/ou accusateurs, est public. Le roi, sa Main ou encore les seigneurs donnent audience publique, et un grand nombre de nobles assiste aux procès de Tyrion⁴³⁵.

Les peines sont multiples : il semblerait que les gens du commun finissent rarement en prison. Comme nous le verrons ci-dessous, les prisons existent bien dans *Game of Thrones*, mais sont rarement pleines. Les cas d'amendes sont assez rares. Nous n'en avons qu'un seul exemple, celui d'un boulanger ayant menti sur ses marchandises⁴³⁶. Les peines corporelles restent les plus courantes : en cas de vol, braconnage ou contrebande, un doigt ou membre est prélevé⁴³⁷, la castration punit le viol⁴³⁸, la pendaison le brigandage⁴³⁹.

Tout comme au Moyen Âge, les seigneurs ont souvent à leur service un bourreau pour exécuter ces peines⁴⁴⁰. Le Nord est une des rares exceptions, puisque la coutume y veut que le seigneur qui énonce la peine soit celui qui l'exécute : « Dans nos veines coule toujours le sang des Premiers Hommes, et nous croyons fermement que celui qui prononce une sentence doit en personne l'exécuter »⁴⁴¹. Les Eyrie non plus n'ont pas de bourreau à leur service, puisque leur technique d'exécution est de faire basculer le condamné à mort par la Porte de la lune, ouverture pratiquée dans la grande salle donnant directement sur le vide⁴⁴².

Enfin, chaque accusé, noble ou non, a le droit de demander à prendre le noir, c'est-à-dire à rejoindre la Garde de Nuit. Il voit alors tous ces crimes passés oubliés et pardonnés⁴⁴³.

⁴³⁵ « Après une profonde révérence, Tyrion s'accorda le loisir d'un bon examen circulaire. Ainsi qu'escompté, la dame avait convoqué pour la cérémonie ses chevaliers et sa maisonnée », tome 2, p. 52.

« Son procès devait se dérouler dans la salle du Trône, théâtre aussi de la mort de Joffrey. Tandis que ser Addam lui en faisait franchir les monumentales portes de bronze puis remonter l'interminable tapis de l'allée centrale, il sentait tous les yeux s'appesantir sur lui. Par centaines que c'était venu s'amasser pour le voir juger. », intégrale 3, p. 918.

⁴³⁶ « Suivit un boulanger, accusé de mélanger de la sciure à sa farine. Lord Randyll lui infligea une amende de cinquante cerfs d'argent. L'homme ayant juré ses grands dieux qu'il était loin de posséder une somme pareille, Sa Seigneurie lui concéda le choix d'un coup de fouet pour chacun des cerfs qu'il se trouverait dans l'incapacité de verser. », intégrale 4, p. 288-9. Si l'amende est bien la peine infligée ici, on voit qu'il est possible au boulanger de la changer en peine corporelle.

⁴³⁷ Davos Mervault se retrouve avec trois phalanges en moins après avoir été jugé pour contrebande.

⁴³⁸ « Deux petits rustres en loques, originaires des Quatre-Doigts, l'accompagnaient. « Voleurs », dit-il avec un regard vers ses protégés. Ce qu'à part lui Tyrion traduisit : plutôt le Mur que la castration. », tome 1, p. 148.

⁴³⁹ « Je pendais déjà des bandits et des chevalier pillards quand vous étiez encore en train de conchier vos langes », intégrale 4, p. 316.

⁴⁴⁰

⁴⁴¹ Tome 1, p. 25.

⁴⁴² Tome 2, p. 54.

⁴⁴³ Comme expliqué dans la partie sur les ordres de chevalerie.

3.2. Les prisons dans *Game of Thrones*

Nous abordons ici l'un des *topos* imaginaires les plus connus du Moyen Âge : les donjons, ou oubliettes, si chers à nos représentations médiévales.

Dans les romans pour enfants prenant pour cadre le Moyen Âge, il n'est pas rare de trouver le héros croupissant dans un cachot. Celui-ci, pour être parfait, se doit d'être « humide, sombre, étroit », et pulluler de rats⁴⁴⁴. De même en est-il à Westeros :

« Il faisait une chaleur impossible dans la cellule, plus qu'il n'était permis dans aucune cellule au monde. Sombre, pour ça, rien à redire, il y faisait sombre. (...) Quant à l'humidité qui régnait là, rien à redire non plus, elle était parfaitement conforme à celle qui pouvait s'attendre sur une île aussi étroitement pressée par la mer que Peyredragon. Et pour ce qui était des rats, il y en avait autant qu'escompté de tout cul-de-bas-de-fosse qui se respecte, et même quelques-uns de plus. En revanche, Davos eût été malvenu de se plaindre du froid. »⁴⁴⁵.

Ce court extrait nous permet de visualiser le parfait cachot ouestrien : sombre, humide, froid et infesté des rats. Celui-ci correspond étrangement à l'image donnée dans la plupart des livres pour enfants.

Prenons d'autres exemples de cellules :

« La paille puait la pisse. Le cachot ne possédait ni soupirail ni lit ni même de tinette. Une porte grise de bois nouveaux, épais de cinq pouces et renforcé de fer, des murs de grès rougeâtre encroutés de salpêtre, voilà tout ce qu'il s'en rappelait, pour l'avoir entrevu quand on l'y jetait. Une fois la porte claquée sur lui, plus rien de visible, ténèbres absolues, cécité totale. »⁴⁴⁶.

« Catelyn poussa de l'épaule le lourd vantail bardé de fer, et des ténèbres infectes l'environnèrent. Elle se trouvait dans les entrailles de Vivesaigues, et l'arôme coïncidait. La litière pourrie jutait sous le pied. Des plaques de salpêtre maculaient les murs. À travers la pierre se percevait la rumeur sourde de la Culbute. La lumière de la lampe finit par révéler, dans un angle, un seau débordant d'excréments, dans un autre, une forme recroquevillée. »⁴⁴⁷.

Néanmoins, cette forme de cachot n'est normalement réservée qu'aux prisonniers de basse extraction. Au Donjon Rouge, Ned Stark est enfermé dans une sombre geôle, bien que le château dispose de cellules plus douillettes : « L'étage supérieur de la grosse tour semi-circulaire était divisé en cellules assez confortables destinées à des prisonniers privilégiés, tels que chevaliers ou que menus seigneurs soumis à rançon ou susceptibles d'un échange. »⁴⁴⁸. Avant d'être enfermé dans son

⁴⁴⁴ BOULAIRE Cécile, *op. cit.*.

⁴⁴⁵ Intégrale 3, p. 354.

⁴⁴⁶ Cachot de Ned Stark, tome 2, p. 313.

⁴⁴⁷ Lady Catelyn rendant visite à Jaime Lannister, intégrale 2, p. 776.

⁴⁴⁸ Intégrale 4, p. 528.

infâme trou, Jaime Lannister est placé dans une cellule confortable dans une des tours du château⁴⁴⁹. Les conditions de détention des prisonniers nobles ne sont cependant pas toujours bonnes. L'un des exemples les plus frappants est celui de Wylis Manderly. Fils de Wyman Manderly, l'un des bannerets de Robb Stark, il est enfermé à Harrenhal suite au massacre des Noces Pourpres. S'il est mieux traité que les gens du commun, que ses plaies ont été bandées et qu'il n'est pas affamé, lui et les autres prisonniers nobles n'en sont pas moins « tous en haillons, hirsutes et crasseux, et certains avaient des ecchymoses toutes fraîches, de dents brisées, des doigts en moins »⁴⁵⁰.

D'autres geôles sont plus originales. Ainsi, à Castral Roc, il est possible de trouver des cachots tellement étroits que le prisonnier ne peut ni s'y asseoir ni s'y tenir complètement debout⁴⁵¹. Aux Eyrié, les cellules sont ouvertes, l'un des côtés donnant sur le vide. Dispositif d'autant plus impressionnant que le sol est légèrement pentu vers ce côté⁴⁵². Ces exemples sont de parfaites inventions de l'auteur : de telles configurations n'existaient pas dans notre Moyen Âge.

D'ailleurs, la prison est un concept assez original pour le Moyen Âge. Rares sont les châteaux comptant véritablement des cachots et des « oubliettes ». En effet, ce qui a longtemps été pris pour des oubliettes sombres ne s'avère être en fait que des greniers. Les peines de prison étaient par ailleurs inexistantes : une personne était uniquement emprisonnée de manière conservatoire : dans l'attente d'un jugement, du versement d'une amende ou du châtiment⁴⁵³.

Nous connaissons cependant quelques cas de prisonniers célèbres, nobles, privés de liberté soit par précaution, soit pour obtenir une rançon comme ce fut le cas de Richard Coeur-de-Lion⁴⁵⁴. Les lieux les plus connus de détention sont le Louvre (ayant accueilli Ferrand du Portugal, Louis de Nevers, Guy de Dampierre⁴⁵⁵) et la Tour de Londres, qui, outre leur fonction de château, et donc de lieu d'habitation, ont effectivement une fonction de détention.

⁴⁴⁹ Intégrale 2, p. 777.

⁴⁵⁰ Intégrale 4, p. 539.

⁴⁵¹ « - Nous possédons des oubliettes sous Castral Roc qui s'ajustent aussi parfaitement à l'anatomie de leurs hôtes qu'une armure complète. On ne peut ni s'y tourner ni s'y asseoir n'y baisser pour toucher ses pieds quand les rats commencent à vous grignoter les orteils. », intégrale 4, p. 859.

⁴⁵² Tome 2, p. 42.

⁴⁵³ BARBIER Marylise et MOUILLEBOUCHE Hervé, « La justice de Ray-sur-Saône à la fin du Moyen Âge : lecture historique, juridique et anthropologique », dans CAUCHIES Jean-Marie et GUISSSET Jacqueline, *Lieu de pouvoir, lieu de gestion*, op. cit., p. 205.

⁴⁵⁴ HISLOP Malcolm, op. cit., p.198-199.

⁴⁵⁵ <https://www.louvre.fr/histoire-du-louvre/periode-2>.

4. Religieuse

La chapelle, dans nos châteaux forts, était un élément important. Située, à partir du 13^e siècle, près de la grande salle, il n'était pas rare qu'elle comporte deux étages : l'inférieur est accessible à tout le monde, le supérieur réservé au seigneur et à sa famille⁴⁵⁶.

Cette chapelle est pourtant bien souvent absente de nos représentations actuelles du château fort. Dans son livre consacré au Moyen Âge dans la littérature pour enfants, Cécile Boulaire n'en parle même pas.

G.R.R. Martin choisit de créer de nouvelles religions pour son récit, et celles-ci y occupent une place importante. Dans chacun des châteaux se trouve un bois sacré, où l'on prie les anciens dieux, ainsi qu'un septuaire, dévolus aux Sept, religion plus récente et plus répandue à Westeros.

Même si les anciens dieux ne sont plus vénérés dans une grande partie des Sept Couronnes, tous les châteaux conservent un bois sacré, même le Donjon Rouge, édifice dont la construction est pourtant postérieure à l'apparition de la nouvelle religion⁴⁵⁷. Trois exceptions : les Îles de Fer, les Eyrié et Châteaunoir. Les Îles de Fer, vénérant le Dieu de la mer, n'ont jamais été converties aux autres religions (bien qu'il y ait eu plusieurs tentatives). Aux Eyrié, malgré moult tentatives, il s'est avéré impossible de faire pousser un barral, la terre n'étant pas assez fertile pour cet arbre-cœur, élément central et indispensable à la création d'un bois sacré⁴⁵⁸. Enfin Châteaunoir, parce qu'au nord du Mur se situe une immense forêt possédant un cercle de barrals, qui fait donc office de bois sacré naturel.

La plupart des châteaux rencontrés possèdent également un septuaire, sorte de chapelle, ou d'église, lieu de vénération des Sept. Même Winterfell ne déroge pas à cette règle, puisque Ned Stark y en fait bâtir un pour son épouse originaire du Sud.

⁴⁵⁶ GIES Frances et GIES Joseph, *op. cit.*, p. 78.

⁴⁵⁷ Le Donjon Rouge est construit lors de la conquête des Sept Couronnes par les Targaryens, alors que la religion des Sept est apportée par les Andals environ 3700 ans auparavant. Intégrale 5, p. 790. Pour plus d'informations sur la chronologie, ainsi que sur les raisons du maintien de ces bois sacrés, voir MARTIN G.R.R., GARCIA Elio M. Jr et ANTONSSON Linda, *Game of Thrones, Les origines de la Saga*.

⁴⁵⁸ « Les appartements de Lysa donnaient sur un bout de jardin gazonné qu'égayaient des corolles bleues et que, de toutes parts, dominaient les sveltes tours blanches. Les bâtisseurs l'avaient à l'origine conçu pour abriter un bois sacré, mais comme la forteresse se dressait directement sur la roche, on eut beau hisser depuis le Val d'invraisemblables quantités d'humus, jamais on obtint qu'un barral s'enracinât là. », tome 2, p. 70.

Ces lieux sont importants dans le château, en grande partie parce que la religion est essentielle pour beaucoup des personnages : Ned Stark prie régulièrement les anciens dieux, que ce soit dans le bois sacré de Winterfell ou celui du Donjon Rouge. De plus, les enfants nobles sont instruits à la Foi par des septons et septas, qui sont en quelque sorte les représentants de cette religion.

Le bois sacré du Donjon Rouge est aussi le théâtre du complot unissant Sansa Stark et un certain ser Dontos, visant à faire sortir Sansa du château. Le lieu étant la plupart du temps inoccupé, il est l'un des seuls endroits du château où ne traînent pas des oreilles indiscrètes⁴⁵⁹. Dans le Nord, les mariages continuent d'être scellés sous un arbre-cœur et donc dans un bois sacré.

Dans le Sud, au Donjon rouge par exemple, c'est au septuaire que les mariages sont célébrés. Si les noces de Joffrey Baratheon, fils aîné de Robert Baratheon et Cersei Lannister avec Margaery Tyrell ont lieu au Grand Septuaire de Baelor, de l'autre côté de Port-Réal -et donc en dehors du château-, le mariage de Tommen Baratheon et de cette même Margaery Tyrell a lieu, lui, de manière moins fastueuse, dans le septuaire du Donjon Rouge, de même que le mariage entre Sansa Stark et Tyrion Lannister⁴⁶⁰.

Cependant, si la religion occupe une place prépondérante dans la spiritualité de certains personnages, l'influence des ecclésiastiques dans *Game of Thrones* n'est en rien comparable avec celle exercée par les hommes d'Église durant notre Moyen Âge. D'abord parce que dans la religion des anciens dieux, il n'est jamais fait mention d'un représentant du culte. Ensuite parce que dans les autres religions, que ce soit celle des Fer-nés, la religion des Sept ou encore celle de R'hllor, il n'est jamais fait mention de terres possédées par des prêtres. S'il y a effectivement des septuaires et des temples, rien ne dit qu'ils en sont propriétaires.

L'influence territoriale des représentants religieux est donc déjà bien moins grande qu'au Moyen Âge. À cela s'ajoute leur manque de pouvoir politique. Au château, le septon n'endosse que très rarement la charge de conseiller, excepté chez les seigneurs d'une grande piété⁴⁶¹.

Son rôle se borne donc, la plupart du temps à s'occuper de la bibliothèque seigneuriale⁴⁶².

⁴⁵⁹ Intégrale 2, p. 281.

⁴⁶⁰ Pour le mariage de Sansa et Tyrion : intégrale 4, p. 393-4.

« Aussi le jeune roi prit-il Margaery pour femme dans le septuaire du Donjon Rouge, sous les yeux d'une maigre centaine d'invités, tandis que son défunt frère avait épousé la même en présence de milliers de témoins. », intégrale 4, p. 247.

⁴⁶¹ Ainsi, dans *Feu et sang*, apprend-on que lord Hightower s'est rendu à Aegon le Conquérant sans se battre, en l'accueillant à bras ouverts, suivant ainsi le conseil du Grand Septon. *Feu et Sang*, p. 36.

⁴⁶² Tome 1, p.109-110. / Intégrale 4, p. 226.

Le seul ascendant que la religion puisse avoir sur le château se fait au travers des septas. En effet, elles sont responsables de l'éducation des jeunes filles. Par là, elles décident de ce qui est correct ou non pour une jeune demoiselle de haute naissance. Dans les livres, les exemples où une septa réprimande une jeune fille ou décourage ses envies et aspirations ne sont pas rares, comme nous l'avons déjà vu plus haut pour Brienne de Torth et Arya Stark.

Mais que ce soit leur ascendance sur les seigneurs pieux ou sur l'éducation des jeunes filles, leur autorité est dans tous les cas indirecte. G.R.R. Martin a donc imaginé un monde médiéval auquel il manque l'une de ses grandes composantes : l'Église.

5. Culturelle

5.1. La vie culturelle dans le château

Dans notre Moyen Âge, le château est aussi un lieu névralgique pour la culture. De nombreux princes sont aussi des mécènes, n'hésitant pas à investir dans la littérature et les arts.

Il est facile de considérer le Moyen Âge de *Game of Thrones* comme étant sombre et violent. Nous espérons déjà l'avoir suffisamment démontré jusqu'ici, il n'en est rien. L'univers de G.R.R. Martin est aussi cultivé et les protagonistes vivent dans un confort, certes relatif, mais bien présent. Et tout comme dans notre Moyen Âge, certains châtelains sont plus ou moins intéressés par les arts et la littérature.

Intéressons-nous tout d'abord aux bibliothèques des châteaux. Comme nous l'avons déjà noté, les bibliothèques sont sous la houlette de septs, mais il semble évident que la qualité de celles-ci dépend en grande partie du seigneur, et des moyens qu'il veut bien y allouer.

À Winterfell, une tour entière est dévolue à la bibliothèque. Celle-ci contient plus d'une centaine d'ouvrages⁴⁶³, dont certains sont extrêmement rares⁴⁶⁴. Il semblerait que la plupart des châteaux en possèdent une : le Donjon Rouge, Corcolline, Dix-Tours. Dans les châteaux visités par les lecteurs, la plus imposante bibliothèque est celle de la Garde de Nuit, qui conserve de très anciens ouvrages, mais manque malheureusement à la fois d'entretien et d'ordre⁴⁶⁵.

Certains livres présentent des enluminures, réalisées par des septs⁴⁶⁶. Même sans cette valeur ajoutée, le livre reste un produit de luxe, ne serait-ce que par l'analphabétisme des petites gens.

Nos bibliothèques médiévales ne ressemblent cependant pas aux bibliothèques actuelles ni à celles imaginées par G.R.R. Martin. S'il est certain que des châteaux, ou plutôt des seigneurs possédaient

⁴⁶³Intégrale 2, p. 95.

⁴⁶⁴ Tome 1, p. 109-110.

⁴⁶⁵ « Les annales les mentionnent bien, mais moins souvent que je ne l'aurai cru. C'est-à-dire celles du moins que j'ai pu découvrir et consulter. Beaucoup plus nombreuses étant, je le sais, celles que je n'ai toujours pas trouvées. Certains des volumes plus vieux tombent en morceaux. Les pages s'émiettent dès que j'essaie de les tourner. », intégrale 4, p. 122-3.

⁴⁶⁶ « Les dessins héraldiques et les enluminures étaient réalisés par des septs qu'envoyait trois fois l'an le Grand Septuaire de Baelor (...) », intégrale 3, p. 932.

des livres, ils étaient souvent rangés dans des coffres ou à l'intérieur d'armoires, et non pas disposés sur des étagères, usage apparaissant seulement au 16^e siècle⁴⁶⁷.

La plupart des châteaux dans la saga possèdent par ailleurs des tapisseries, dans un unique but décoratif. Leur origine n'est que rarement citée, mais leur présence est généralisée dans à peu près tous les châteaux⁴⁶⁸.

Au Donjon Rouge, des tapisseries sont pendues au mur de la salle du Conseil⁴⁶⁹, ainsi que dans la salle du trône et dans les Galeries⁴⁷⁰.

Elles sont aussi présentes aux Eyrié, dans la salle du Matin au-dessus des cuisines⁴⁷¹, à Darry, sur les murs d'une galerie⁴⁷², ou encore sur les murs des appartements de lord Nerbosc à Corneilla⁴⁷³.

Posséder des tapisseries semble donc courant. Les scènes représentées peuvent être regroupées en quatre thèmes principaux : les scènes de chasse, de guerre, les scènes de piété et de dévotion, et les portraits⁴⁷⁴. D'autres thématiques existent sans doute, comme la représentation de faits historiques, mais il n'en est fait nulle mention.

Des statues sont aussi présentes, bien qu'assez rares. À Winterfell, elles sont confinées à la crypte, où elles représentent les défunts seigneurs⁴⁷⁵. Aux Eyrié, une statue trône au milieu du jardin⁴⁷⁶, tout

⁴⁶⁷ WIJSMAN Hanno, « Livres et bibliothèques au château en France et dans les anciens Pays-Bas aux XVe et XVI^e siècles », dans CAUCHIES Jean-Marie, HENRION Marie et BRAGARD Philippe, *op. cit.*, p. 208.

⁴⁶⁸ Une seule fois, l'auteur nous parle de tapisseries de « Norvos, de Qohor, de Lys » (tome 1, p. 235). L'origine des autres n'est pas spécifiée : toutes les tapisseries sont-elles donc originaires de Myr, ou existent-il des ateliers à Westeros ?

⁴⁶⁹ « Aux murs étaient suspendues des tapisseries de Norvos, de Qohor, de Lys », tome 1, p. 235.

⁴⁷⁰ Salle du trône : « Et des tapisseries de chasse en verdure avaient beau, désormais, camoufler gaiement la pourpre lugubre du grès (...) », tome 2, p. 107.

Dans la petite Galerie : « *Il est aussi anxieux que moi*, s'avisa-t-elle brusquement en le regardant marauder dans la salle et se servir de sa main valide pour écarter les tapisseries des murs afin de s'assurer qu'il ne se cachait personne derrière. », intégrale 4, p. 252.

⁴⁷¹ « Robert lança sa cuillère à travers la pièce. Elle alla rebondir sur une tapisserie suspendue à un mur. », intégrale 4, p. 447.

⁴⁷² Intégrale 4, p. 593-594.

⁴⁷³ « Des tapisseries de laine couvraient les murs (...) », intégrale 5, p. 784.

⁴⁷⁴ « Le long des murs, devant les chasses et les batailles tissées pour Robert (...) », tome 2, p. 191.

« - Lord Lancel espère les orner un jour de tapisseries, répondit Ottomore. Des scènes de piété et de dévotion. », intégrale 4, p. 593.

« C'étaient les portraits tissés de la dynastie des Targaryens, depuis le premier Aegon jusqu'au deuxième Aenys. », intégrale 4, p. 594.

⁴⁷⁵ Tome 1, p. 57.

⁴⁷⁶ « Une espèce de créature éplorée qui, sculptée dans un marbre blanc sillonné de veines, prétendait représenter sans doute Alyssa. », tome 2, p. 74.

comme dans le bois de Corneilla⁴⁷⁷. Elles sont aussi généralement présentes dans les septuaires, où elles figurent les différents dieux⁴⁷⁸.

Des vitraux sont aussi visibles, surtout dans les septuaires des châteaux, voulant peut-être par là renforcer le mimétisme avec les édifices religieux médiévaux⁴⁷⁹.

Il semblerait qu'en ce qui concerne les arts décoratifs, les objets provenant des contrées au-delà du détroit soient les plus prisés par les maisons nobles : tapis, tapisseries, objets d'orfèvrerie. Est-ce par envie d'exotisme de la part des seigneurs, ou parce qu'il n'est pas possible d'en trouver chez eux ? Rien ne nous permet de le dire.

Enfin, dernier des arts majeurs présents au château : la musique. Dans *Game of Thrones*, les balades font partie intégrante de la vie quotidienne. En effet, plusieurs chansons font appel à un imaginaire commun à tous les habitants de Westeros. Des chansons comme celle de Jonquil et de Florian le Fol, tout comme celle de l'*Ours et la Belle*, sont connues de tout un chacun, du plus petit au plus grand, du plus misérable au plus noble⁴⁸⁰.

Les rhapsodes et chanteurs sont donc les bienvenus dans tous les châteaux, surtout lors de fêtes⁴⁸¹. Interprètes, mais aussi compositeurs, ils peuvent favoriser la réputation de quelqu'un, mais aussi le ridiculiser. Ainsi, le chanteur Tom des Sept n'est plus le bienvenu à Vivesaigues, depuis qu'il a interprété une certaine chanson parlant d'un « poisson flasque » à l'intention d'Edmure Tully⁴⁸². Le

⁴⁷⁷ Intégrale 5, p. 789.

⁴⁷⁸ Ces statues sont brûlées par Melissandre, prêtresse de R'hllor, à Peyredragon, où elles étaient faites de bois. Intégrale 2, p. 145.

⁴⁷⁹ « C'est au septuaire de Peyredragon qu'Aegon le Conquérant s'était abîmé en prières, à deux genoux, la nuit précédant son appareillage. Les hommes de la reine ne l'avaient pas épargné pour autant, renversant ses autels, abattant ses statues, fracassant ses verrières à la masse de guerre. », intégrale 2, p. 146.

⁴⁸⁰ La Belle et l'Ours, tout particulièrement. Ainsi Grenn, sans doute issu d'une famille de paysan, dit à Samwell Tarly : « - Essaie L'Ours et la Belle, tiens, tout le monde la connaît celle-là. », intégrale 3, p. 257.

⁴⁸¹ Mance Rayder, ancien roi d'au-delà du Mur, n'a donc aucun mal à s'infiltrer à Winterfell quand y sont célébrées les noces d'Arya Stark et de Ramsay Bolton, en se faisant passer pour un chanteur : « Lord Manderly avait amené de Blancport des musiciens, mais aucun qui chantât. Aussi, quand Abel s'était présenté aux portes avec un luth et six femmes, avait-il été accueilli chaleureusement. », intégrale 5, p. 606.

⁴⁸² Intégrale 3, p. 309-310. Les armoiries des Tully représentent un poisson, et la chanson est composée après une soirée bien arrosée dans un établissement où servait une jolie jeune fille...

chanteur Marillion rencontre lady Catelyn Stark lorsque celle-ci fait prisonnier Tyrion Lannister dans une auberge, et les suit, dans l'évidente intention d'en faire une chanson⁴⁸³.

Certains chanteurs sont attachés à une maison, comme l'est par la suite Marillion aux Eyrie⁴⁸⁴, mais en règle générale, ils restent itinérants. Ils sont plus nombreux sur le côté méridional de Westeros, les gens du Nord étant moins friands de chansons⁴⁸⁵. La cour de Margaery Tyrell comporte, outre des chanteurs, des jongleurs, des mimes, des poètes, des montreurs et des marionnettes⁴⁸⁶.

Les rhapsodes sont libres de voyager :

« À l'époque où elle était encore tout enfant, Winterfell avait hébergé un chanteur ambulant pendant quelque six mois. Un vieil homme, c'était, le visage tanné par tous les vents de l'errance et blanc de cheveux, mais il n'était question dans ses chansons que de chevaliers, de quêtes et de belles dames, et, quand il les avait quittés, Sansa avait versé des larmes amères et conjuré son père de ne point lui permettre encore de s'en aller. « Il nous a régales plus de trois fois de chacune des pièces de son répertoire, lui avait gentiment répondu lord Eddard. Il m'est impossible de le retenir ici contre sa volonté. (...) ». Il ne s'en était pas présenté, néanmoins, pendant un an, voire davantage. »⁴⁸⁷.

Les jeunes gens bien nés sont davantage considérés s'ils pratiquent un ou plusieurs instruments, et également s'ils savent chanter⁴⁸⁸.

Chaque grande bataille, haut fait, possède sa chanson. Un fait qui n'est pas mis en musique court le risque de se voir oublié.

Les chansons servent en quelque sorte de livres d'histoire pour la majorité de la population⁴⁸⁹.

Dans notre Moyen Âge, la musique occupait aussi une place importante, mais le statut des chanteurs reste peu connu. Il semblerait en effet que la plupart aient gardé leur anonymat, excepté ceux de noble naissance. Les quelques rares exceptions semblent confirmer la règle, comme

⁴⁸³ Tome 1, p. 449.

⁴⁸⁴ Intégrale 3, p. 956-8

⁴⁸⁵ « Fort peu de chanteurs ambulants s'aventuraient jusqu'à Winterfell mais, dans sa jeunesse, elle avait vu maintes fois le pareil. », tome 1, p. 355.

⁴⁸⁶ Intégrale 4, p. 546.

⁴⁸⁷ Intégrale 4, p. 207.

⁴⁸⁸ Sansa joue de la harpe et du carillon. Tome 1, p. 91.

⁴⁸⁹ Il existe un lai pour la victoire de Tywin Lannister à Port-Réal lors de la rébellion de Robert. Tome 1, p. 358. Peu après la bataille de la Néra, des chants sont composés sur la victoire Lannister, dont *La chevauchée de lord Renly*, interprétée lors des noces de Joffrey Baratheon et de Margaery Tyrell. Intégrale 3, p. 837.

Machaut⁴⁹⁰. Les musiciens sont soit itinérants, soit attachés à une cour. Bien que les chanteurs itinérants n'aient pas laissé de traces écrites, il est cependant certain qu'ils ont eu une grande influence sur les populations⁴⁹¹.

5.2. La place du château dans la culture

Nous entamons ici la dernière partie de ce mémoire. Après avoir visité les différents aspects du château, il nous semblait intéressant de terminer par la culture du château dans *Game of Thrones*. Nous entendons par là l'image des châteaux qu'ont les personnages de la saga, à travers entre autres les contes, les légendes et les chansons, mais aussi ce que nous pouvons deviner des *a priori* du petit peuple.

Certains contes évoquent l'origine des châteaux. Pour certains d'entre eux, leur érection est sujette à des légendes, comme c'est le cas pour Winterfell et Accalmie⁴⁹².

D'autres châteaux sont le théâtre de nombreux contes pour enfants, comme Harrenhal par exemple. Ainsi, Arya Stark connaît son histoire par les contes de Vieille Nan :

« Vieille Nan affirmait le château fondé sur la terreur ; Harren le Noir en avait, disait-elle d'une voix subitement si basse que son auditoire enfantin devait se presser tout contre pour l'entendre, imbibé le mortier de sang humain, et il n'avait pas fallu moins que les dragons d'Aegon pour rôtir néanmoins Harren et ses fils dans leurs énormes remparts de pierre. »⁴⁹³.

Jaime Lannister en a entendu d'autres :

« Le souvenir l'assaillit brusquement des histoires dont on avait bercé son enfance, à Castral Roc, et d'après lesquelles Lady Lothston, atteinte de folie furieuse, prenait des bains de sang et présidait à des festins de chair humaine à l'intérieur de ces mêmes murs d'Harrenhal. »⁴⁹⁴.

Même le peuple connaît des histoires sur Harrenhal. « — Ma pauvre M'man disait toujours que ces chauves-souris géantes s'envolaient d'Harrenhal par les nuits sans lune et apportaient les enfants

⁴⁹⁰ SUPICIC Ivo, *Music in society : A Guide to the Sociology of Music*, New York, Pendragon Press, 1987, p. 202

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 206. / GROSSEL Marie-Geneviève, « Cours seigneuriales et mécénat de trouvères, image et réalité (l'exemple de la Champagne) », dans PASTRÉ Jean-Marc (dir.), *op. cit.*, p. 161-178.

⁴⁹² « Des milliers d'années plus tôt, ce Brandon-là avait édifié Winterfell et, à en croire d'aucuns, le Mur. Son histoire, Bran la connaissait par cœur, mais sans lui avoir jamais accordé la moindre prédilection. », tome 1, p. 292. Pour Accalmie, voir note 52.

⁴⁹³ Intégrale 2, p. 414.

⁴⁹⁴ Intégrale 4, p. 538.

méchants à Folle Danelle pour les faire cuire dans ses chaudrons. Des fois, je les ai entendus gratter au volet. »⁴⁹⁵, raconte à Brienne la femme chargée de repeindre des armoiries sur son bouclier.

Fort Nox, première forteresse de la Garde de Nuit sur le Mur, laissée à l'abandon depuis plus d'un siècle lorsque la saga débute, est elle aussi le décor de nombreux contes :

« Fort Nox servait de théâtre à certains des contes les plus effroyables de Vieille Nan. C'était ici même qu'avait régné le roi de la Nuit dont la mémoire humaine avait fini par effacer le nom. C'était ici que le Rat Coq avait servi au roi andal sa tourte de prince au lard, ici que montaient la garde les soixante-dix-neuf sentinelles, ici que le jeune et preux Danny Flint s'était fait violer puis assassiner. Ce château-là était celui d'où le roi Sherrit avait appelé la malédiction, jadis, sur les Andals, celui où les petits apprentis s'étaient trouvés confrontés à la chose qui venait la nuit, celui où Symeon Prunelles étoilée avait vu se battre les chiens infernaux. Hache-en-folie avait une fois arpenté ces cours et hanté ces tours et massacré ses frères dans le noir. »⁴⁹⁶.

Ces histoires, si elles ne sont pas totalement avérées, détiennent tout de même une part de vérité : « Tous ces trucs, bien sûr, avaient eu lieu voilà des centaines et des milliers d'années, et certains, peut-être, pas du tout, jamais. Mestre Luwin le disait toujours, les contes de Vieille Nan, il ne fallait pas les gober tout entiers. »⁴⁹⁷.

La tradition orale autour de ces châteaux est donc bien présente, au sein de toutes les strates de la population. Cela contribue à faire vivre les châteaux dans l'imaginaire collectif.

Les petites gens ont eux aussi une certaine image du château fort. Pour eux, c'est un lieu inaccessible et confortable, puisqu'un mestre y réside⁴⁹⁸. L'imaginaire du château fort est cependant bien partagé par toutes les couches de la société.

« La maison qui lui faisait face se signalait par une porte à double battant somptueusement bariolée qui représentait un château enfoui dans une forêt automnale (...) « Votre porte est bien jolie, complimenta-t-elle la femme aux cheveux noirs qui vint la lui ouvrir après qu'elle eût frappé. De quel château est-il censé s'agir ? — De tous les châteaux, répondit la sœur du capitaine. Je n'en ai jamais vu d'autres que le Fort Jaune, à côté du port. Alors, je me suis fabriqué dans ma tête cet autre-là, et je lui ai donné l'allure qu'un vrai château, je trouve, ça devrait avoir. Je n'ai jamais vu de dragon non plus, ni de griffon, ni de licorne, hein ? » »⁴⁹⁹.

⁴⁹⁵ Intégrale 4, p. 190.

⁴⁹⁶ Intégrale 3, p. 771-772.

⁴⁹⁷ Intégrale 3, p. 772.

⁴⁹⁸ Intégrale 2, p. 292.

⁴⁹⁹ Intégrale 4, p. 190.

Brienne, devant ce château peint par une artisane n'ayant vu qu'un seul château dans sa vie, n'est donc pas du tout choquée par l'aspect de celui-ci, le trouvant même assez vraisemblable pour en être réel.

Nous retrouvons donc dans *Game of Thrones* cet imaginaire du château, présent dans notre société contemporaine et déjà au Moyen Âge, au travers de la littérature et des représentations imagées entre autres. C'est cet imaginaire qui nous donne, lorsqu'il est question de ces châteaux, une vision assez précise de ce à quoi il est censé correspondre. Il est donc intéressant de noter ici que le concept de château est commun, que ce soit dans la réalité (ce qui est l'objet de ce mémoire) ou au sein même de la saga.

Conclusion du chapitre

À la fin de ce chapitre, nous sommes donc en mesure de dire que le château est véritablement un lieu important pour les habitants des Sept Couronnes. En ces murs se rejoignent les pouvoirs politique, économique, mais aussi judiciaire. Dans une moindre mesure, c'est aussi dans ces lieux que s'applique le pouvoir religieux.

Le château est aussi un lieu de rayonnement culturel, tout d'abord par ses collections de livres, mais aussi par le fait qu'il accueille régulièrement des chanteurs, encourageant leurs créations.

Enfin, ce château, au sein même de cette colossale saga, devient lui-même objet d'imaginaire, théâtre de récits, producteur d'images.

Conclusion

Nous avons commencé ce mémoire avec l'objectif qu'au terme de celui-ci, nous serions capables de situer l'univers de *Game of Thrones* par rapport à un véritable Moyen Âge et à un imaginaire collectif existant avant la parution de l'œuvre. Nous espérions ainsi interroger les représentations actuelles du Moyen Âge.

Pour ce faire, nous avons parcouru les différents aspects du château fort, tentant de délimiter pour chacun d'entre eux les frontières entre réalité, imaginaire collectif et imaginaire de G.R.R. Martin.

Nous avons donc constaté que les châteaux conçus par l'auteur correspondent architecturalement assez bien à une réalité médiévale, tout en faisant écho à notre propre image des châteaux forts : hauts remparts, créneaux, donjons, etc. À tous ces éléments se mêlent des ajouts fantastiques, comme la hauteur et l'épaisseur des murs, exagérations déjà présentes dans les littératures médiévales. L'auteur y ajoute sa petite touche personnelle, comme nous l'avons constaté avec l'ingénieux système de chauffage de Winterfell, inspiré sans doute par des techniques existantes.

D'un certain côté, faire correspondre l'extérieur d'un château inventé avec celui d'un véritable château médiéval n'est certainement pas une tâche ardue pour l'auteur, qui a à sa disposition une quantité importante de documentation à ce sujet. La vie quotidienne au sein du château étant documentée de manière moins fournie, les sources ont dû être plus difficiles à trouver. Nous avons pu constater qu'au niveau seigneurial, l'auteur fait appel en grande partie à ce que nous savons aujourd'hui de la vie des châtelains au Moyen Âge. L'éducation des enfants en est un bon exemple, puisqu'elle correspond, *grosse modo*, à ce qui se fait durant notre Moyen Âge : une formation guerrière pour les garçons, une instruction plus « scolaire » pour les filles. Cependant, il y greffe des particularités, comme la primogéniture non genrée à Dorne.

En ce qui concerne le reste de la population castrale, nous avons vu qu'aujourd'hui encore, nous n'avons que très peu d'informations sur les personnes composant la société du château, les sources restant bien souvent muettes à ce sujet. G.R.R. Martin a donc été contraint d'imaginer une multitude de personnages d'après le peu de connaissances qu'il avait à sa portée. Ainsi les brasseries, forges, cuisines sont présents dans les châteaux médiévaux et dans *Game of Thrones*,

mais des figures comme le maître d'œuvre ne figurent pas dans la saga. Son silence quant à la quantité de serviteurs présents ainsi que leur rôle correspond à celui des sources, qui ne nous permettent pas de savoir avec exactitude le nombre de personnes présentes au château ou la quantité du personnel de cuisine par exemple.

Par contre, les événements de la vie castrale sont des *topos* incontournables des récits se déroulant au Moyen Âge, présents dans les récits médiévaux, dans les premiers récits historiques du 19e siècle ainsi que dans nos romans d'aujourd'hui. Banquets et tournois sont tellement intégrés dans notre imaginaire, avec leur organisation et leurs codes, qu'il est difficile aujourd'hui d'en faire abstraction. Une correspondance avec un véritable Moyen Âge n'est cependant pas tout à fait impossible, même si certaines incohérences persistent. Ainsi, les joutes telles que décrites dans la saga correspondent aux jeux existants au 13e siècle, mais les codes réglant ces joutes rappellent celles des pas d'armes du 15e siècle. Pourtant, les banquets tels que décrits par l'auteur se rapprochent de ceux ayant lieu avant le 13e-14e siècle, où ceux-ci commencent à prendre des proportions gigantesques, qui ne sont pas égalées dans *Game of Thrones*. Les éléments de différentes époques se mélangent donc dans le récit.

Enfin, dans la troisième partie, nous avons pu constater certaines simplifications de la réalité par G.R.R. Martin, notamment en ce qui concerne la vision du monde politique et économique qu'il nous transmet via la saga. La vie politique a surtout été réduite, l'auteur enlevant tout pouvoir à la religion, mais aussi au peuple. Les nobles se retrouvent donc seuls détenteurs de ce pouvoir.

Certains aspects de la sphère judiciaire et la sphère culturelle correspondent, eux, plus à une réalité médiévale. Nous nous sommes aussi plus penchés sur les prisons dans *Game of Thrones*, qui par certains aspects s'éloignent de ce qui existait au Moyen Âge, pour s'approcher de manière significative de notre imaginaire commun, composé de donjons sombres, et d'oubliettes cachées dans les tréfonds des châteaux forts.

À la lumière de tout cela, nous comprenons pourquoi l'univers de la saga *Game of Thrones* est assimilé par beaucoup d'entre nous au Moyen Âge. Une grande partie des composants du récit correspondent effectivement à cette période, assez pour que les non-spécialistes y retrouvent les représentations médiévales qu'ils connaissent : des châteaux forts, des chevaliers, le système féodal. L'auteur pioche parmi ses différentes inspirations. De l'Histoire, il retire de bonnes sources d'idées, tout en mélangeant les différentes périodes, ce qui rend extrêmement difficile, voire impossible une fois tous les éléments en main, de placer avec exactitude l'univers de *Game of Thrones* dans le Haut

ou le Bas Moyen Âge, et donc encore moins de le situer dans un siècle précis. La coexistence de plusieurs éléments, le mélange de coutumes font que les époques ne correspondent pas entre elles, comme nous l'avons souligné pour les banquets et les joutes. Nous sommes donc face à plusieurs Moyen Âges, et non pas à un seul, comme d'autres l'avaient déjà démontré⁵⁰⁰.

Dans la saga, l'Histoire est néanmoins fortement simplifiée : le seigneur concentre tout le pouvoir politique, les petites gens lui sont soumis mais ne se révoltent pas, la religion n'a que peu de pouvoir⁵⁰¹, et la pyramide féodale est réduite à son plus simple appareil.

L'auteur s'appuie également en grande partie sur un imaginaire commun : les oubliettes, les tournois, les duels judiciaires, etc. Le lecteur n'est donc pas totalement perdu en entrant dans l'univers de G.R.R. Martin, puisque celui-ci s'appuie sur des éléments connus, et dans certains cas indispensables à la création mentale d'une image médiévale fantasmée.

Le fait que l'action se déroule dans un monde fantastique a pour conséquence que les manquements à la réalité historique du Moyen Âge et même parfois au Moyen Âge tel que nous l'imaginons n'ont pas d'impact sur la cohérence du récit.

En s'appuyant à la fois sur des objets et des systèmes ayant existé, en y ajoutant quelques spécificités et en faisant appel à l'imaginaire qu'il partage avec ses lecteurs, l'auteur a donc construit un monde certes fantastique, mais cohérent.

Qu'est-ce que cela nous apprend sur notre propre imaginaire médiéval ? C'est, en quelque sorte, la question principale de ce mémoire. Le lecteur se retrouve, avec *Game of Thrones*, plongé dans un monde pseudo-médiéval, qui fait appel à des images déjà bien présentes dans son esprit. Certaines de ces constructions nous viennent de très loin, comme les banquets ou les joutes, thèmes principaux existant déjà dans les récits de chevalerie médiévaux. D'autres sont plus neufs, comme les oubliettes des romans gothiques anglo-saxons. L'image du château fort, avec ses murailles et ses créneaux, est en partie tributaire du cinéma du début du 20^e siècle. Le personnage maître d'armes nous pose quant à lui encore question et mériterait par là une recherche plus approfondie sur les origines de son apparition. La représentation de la femme connaît quant à elle une réelle évolution dans sa perception dans la société. Au Moyen Âge on lui réserve de temps à autre la part belle, comme dans certaines chansons de geste, ou dans un des livres de Christine de Pizan. Puis aux

⁵⁰⁰ BESSON Florian, KIKUCHI Catherine et TROADEC Cécile, *op. cit.*.

⁵⁰¹ Même si dans l'intégrale 4, un certain pouvoir religieux se met en place avec la restauration d'une armée de moines-soldats, et le retour d'un tribunal céleste.

18e-19e siècle, les auteurs la relèguent à la simple figure de dame courtoise, image se répercutant encore au 20e siècle chez les historiens (voir Georges Duby)⁵⁰². Cette vision amorce tout doucement un changement significatif, notamment grâce au succès croissant des romans *fantasy* où les femmes sont régulièrement de vaillantes héroïnes⁵⁰³. Il reste à savoir si pour les lecteurs de ce genre littéraire, cette vision de la femme représente ce qu'il pense être un reflet de la réalité médiévale ou s'il juge que c'est uniquement un effet de mode dans l'écriture de l'auteur. De nos jours, il est de bon ton de créer des personnages féminins moins stéréotypés, et donc plus forts.

Une fois les fondamentaux posés, le lecteur sait qu'il est là dans un monde qui se veut médiéval. Le Moyen Âge étant généralement peu ou mal connu, les lecteurs en ont une image floue, adaptable aux différents récits. Les univers du *Seigneur des anneaux*, des livres de Robin Hobb⁵⁰⁴, ou d'Anne Robillard⁵⁰⁵, sont différents de ceux d'Alexandre Dumas ou de Juliette Benzoni, qui eux-mêmes diffèrent de *Game of Thrones*, pourtant il ne fait aucun doute pour chacun d'entre nous que ces différents romans se déroulent tous dans un certain Moyen Âge.

Les éléments qui transportent le lecteur directement dans cette période sont facilement identifiables, et ce travail a été réalisé par d'autres⁵⁰⁶. Le propre de ce travail est de démontrer que ces différentes symboliques du Moyen Âge, comme celle du château fort, sont le résultat de plusieurs siècles d'imaginaire. De plus, le Moyen Âge tel que décrit par G.R.R. Martin n'est pas, et de loin, le plus improbable en termes de correspondance avec une certaine réalité.

Mais d'autres symboliques, qui deviennent inhérentes à la manière qu'a notre société d'imaginer le Moyen Âge, commencent seulement à émerger grâce aux récits de *fantasy* de plus en plus présents dans les rayons des librairies. Certains *topos* reviennent constamment d'un récit à l'autre, ancrant de plus en plus ceux-ci dans l'imaginaire des gens. La composition de la société castrale en est un exemple.

⁵⁰² Duby Georges, *Mâle Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1987.

⁵⁰³ Je ne saurais faire part ici à mes lecteurs que de mes lectures personnelles où j'ai puisé quelques exemples de romans ou sagas où une femme est un personnage important, voire principal : *Le cavalier vert*, de Kristen Britain, *Fils des brumes* de Brandon Sanderson, *Le royaume de Tobin*, de Lynn Flewelling. Si ces derniers ouvrages relèvent effectivement de la *medieval fantasy*, ils sont bien plus fantasques que ne l'est *Game of Thrones*.

⁵⁰⁴ Auteure d'heroic fantasy à succès, connue notamment pour *L'assassin royal*, large saga.

⁵⁰⁵ Auteure francophone, ayant notamment écrit *Les chevaliers d'émeraude*, grande saga populaire il y a quelques années auprès des jeunes adolescents.

⁵⁰⁶ Notamment François Amy de la Bretèque.

Afin de définir avec précision l'influence la littérature *fantasy*, il faudrait maintenant investiguer plus avant celle-ci, ne serait-ce que pour confirmer ce que nous avons appris par ce travail. La lecture de ces ouvrages et leur analyse combinées, pourquoi pas, à une enquête permettant de définir l'imaginaire commun, permettront seuls de définir exactement les rapports d'influence entre les deux.

Une analyse plus poussée de l'univers de *Game of Thrones*, dépassant le cadre des châteaux pour se pencher par exemple sur les techniques de guerre, le continent d'Essos, ou encore sur les us et coutumes au nord du Mur, permettraient sans nul doute une cartographie encore plus complète des idées transmises, consciemment ou non, par l'auteur. Mieux encore, une fois ces analyses faites, un réseau de relations entre ces différents aspects, mis ensuite en occurrence avec ce qui transparait dans d'autres romans *fantasy* ou historiques, mais également dans les films, ou les livres pour enfants, permettrait enfin de mesurer quelle est la part d'imaginaire propre à l'auteur, et celle issue d'imaginaire qui nous serait commun.

Une chose est certaine : l'engouement actuel pour la saga, transparaissant à travers le nombre de parutions d'ouvrages et d'articles à son sujet est tel que, sans aucun doute, il y aura un avant et un après *Game of Thrones*. Ce point de rupture sera en tout cas visible dans notre manière d'appréhender le Moyen Âge, et donc de l'imaginer. Et s'il est tout aussi certain que les représentations véhiculées par la série télévisée auront plus d'impact que celles des romans, il faut tout de même rendre à G.R.R. Martin ce qui lui appartient et saluer son formidable travail d'écriture qui réussit à emporter ses lecteurs dans un monde qui, s'il n'est pas strictement médiéval, n'en fait pas moins rêver.

« *The best fantasy is written in the language of dreams. It is alive as dreams are alive, more real than real ... for a moment at least ... that long magic moment before we wake..* » - George R. R. Martin (1996)⁵⁰⁷.

⁵⁰⁷ <http://www.georgerrmartin.com/about-george/on-writing-essays/on-fantasy-by-george-r-r-martin/>, consulté le 19 mai 2019.

Bibliographie

1. Les châteaux forts

1.1. Architecture - Construction

a) Dictionnaires

BECHMANN Roland, « Castles and fortification », dans STRAYER Joseph R. (dir.), *Dictionary of the Middle Ages*, vol. 3, New York, Charles Scribner's sons, 1983, p. 143-152.

BUR Michel, « Château », dans GAUVARD Claude, DE LIBERA Alain et ZINK Michel (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002, p. 274-276.

PESEZ Jean-Marie, « Château », dans LE GOFF Jacques, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 179-198.

RENOUX Annie, « Château, fortifications », dans VAUCHEZ André, *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Paris, Editions du Cerf, 1997, p. 312-313.

STRAYER Joseph R., *Dictionary of the Middle Ages*, vol. 3, New-York, Charles Scribner's sons, 1983.

VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné d'architecture française, du XIe au XVIe siècle*, 19 tomes, Saint-Julien, Editions de Sancey, 1978.

b) Ouvrages

ADAM Jean-Pierre, *La construction romaine, Matériaux et techniques*, Paris, Picard, 2e éd., 1989.

BERNARDI Philippe, *Bâtir au Moyen Âge*, Paris, CNRS Editions, 2011.

FOY Danièle, *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1988.

GIES Frances et GIES Joseph, *La vie dans un château médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

HISLOP Malcolm, *Comprendre les châteaux forts, Décoder l'architecture des forteresses médiévales*, Paris, Larousse, 2014.

MESQUI Jean

- *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, Paris, Picard, 2e éd., 2013.
- *Les châteaux forts, De la guerre à la paix*, Paris, Gallimard, 1995.
- *Provins : la fortification d'une ville au Moyen Âge*, Genève - Paris, Drot - Arts et métiers graphiques, 1979.

PLATROZ Pierre, *Roches de France, Pierres marbres granits grès et autres roches ornementales de construction*, Ternay, Pro Roc, 1998.

c) Articles - Contribution

PRIGENT Daniel et SAPIN Christian, « La construction en pierre au Moyen Âge », dans FERRIÈRE Alain (dir.), *La construction, les matériaux durs : pierre et terre cuite*, Editions Errance, Paris, 2004, 2e éd., p. 117-148.

1.2. Organisation du château

CAUCHIES Jean-Marie et GUISSSET Jacqueline (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIIIe-XVIIe siècles : maîtres, terres et sujets*, Turnhout, Brepols, 2011.

CAUCHIES Jean-Marie, HENRION Marie et BRAGARD Philippe (dir.), *Lire, danser et chanter au château. La culture châtelaine, XIIIe-XVIIe siècle*, Turnhout, Brepolds, 2016.

CLOULAS Ivan, *La vie quotidienne dans les châteaux de la Loire au temps de la Renaissance*, Paris, Hachette, 1983.

GIES Frances et GIES Joseph, *La vie dans un château médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

LEVRON Jacques, *Le château fort et la vie au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1963.

PASTRÉ Jean-Marc (dir.), *Château et société castrale au Moyen Âge*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1998.

RAPP Francis, *Le château fort dans la vie médiévale, Le château fort et la politique territoriale*, Strasbourg, Chantiers d'Etudes médiévales - Centre d'archéologie médiévale de Strasbourg, 1968.

SALAMAGNE Alain, « Les garnisons des villes et châteaux dans le nord de la France aux XIV et XVe siècles, *Revue du Nord*, 2001/4, n° 342, p. 707-729.

2. La vie au Moyen Âge

a) Dictionnaire

Bibliographie nationale de Belgique, tome X, Bruxelles, Bruylant-Christophe & Cie, 1888-1889.

b) Ouvrages généraux

Banquets et manières de table au Moyen Âge (ouvr. coll.), Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1996.

BJAÏ Denis et WHITE-LE GOFF Myriam (dir.), *Le duel entre justice des hommes et justice de Dieu du Moyen Âge au XVIIIe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

CASSAGNES-BROUQUET Sophie

- *La vie des femmes au Moyen Âge*, s.l., Éditions Ouest-France, 2014.
- *Chevaleresses, une chevalerie au féminin*, Paris, Perrin, 2013.

CAUCHIES Jean-Marie et DE SCHEPPER Hugo, *Justice, grâce et législation*, Bruxelles, Facultés Universitaires Saint-Louis, 1994.

CHASSANG Pierre, *Chaudes-Aigues, une description, une histoire*, s.l., Éditions Gerbert, 1982.

DEGBOMONT Jean-Marie, *Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé, De la place Saint-Lambert à Liège à l'Aula Palatina de Trèves*, Liège, Université de Liège, 1984.

DU PUY DE CLINCHAMPS Philippe, *La chevalerie*, Paris, Presses universitaires de France, 1961.

GROUSSET René, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, t. 1, *L'anarchie musulmane et la monarchie franque*, Paris, Perrin, 1991.

HEERS Jacques, *Fêtes, jeux et joutes dans les sociétés d'Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, J. Vrin, 1982.

HICKS Michael, *The Wars of the Roses*, New Haven - Londres, Yale University Press, 2010.

LE GOFF Jacques, *Civilisation de l'Occident médiéval*, Flammarion, Paris, 2008.

LEMESLE Bruno, *Conflits et justice au Moyen Âge : normes, loi et résolution des conflits en Anjou aux XIe et XIIIe siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

LETT Didier, *L'enfant des miracles : enfance et société au Moyen Âge (XII-XIIIe siècles)*, Paris, Aubier, 1997.

RICHE Pierre et ALEXANDRE-BIDON Danièle, *L'enfance au Moyen Âge*, Paris, Seuil - Bibliothèque nationale de France, 1994.

SUPICIC Ivo, *Music in society : A Guide to the Sociology of Music*, New York, Pendragon Press, 1987.

c) Articles - Contributions

HARSGOR Mikhaël, « L'essor des bâtards nobles au XVe siècle », *Revue historique*, t. 253, fasc. 2.

YOON Sang Jun et WOULDSTRA Jan, « Advanced Horticultural Techniques in Korea: The Earliest Documented Greenhouses », *Garden History*, Vol. 35, No. 1, 2007, p. 68-84.

ZADORA-RIO Elisabeth, « Franchissement des rivières et contrôle de la circulation au Moyen Âge : les ponts, les ports et les péages », dans *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 53, FERACF, Tours, 2014.

3. L'imaginaire médiéval et la fantasy

a) Ouvrages

AMY DE LA BRETÈQUE François

- *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Honoré Champion, 2004.
- *Le regard sur cinéma sur le Moyen Âge*, dans LE GOFF Jacques et LOBRICHON Guy (dir.), *Le Moyen Âge aujourd'hui. trois regards contemporains sur le Moyen Âge : Histoire, théologie, cinéma. Actes de la rencontre de Cerisy-la-Salle (juillet 1991)*, Paris, Le léopard d'or, 1998, p. 238-301.

BAUDOU Jacques, *La fantasy*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

BESSON Anne et JACQUELIN Évelyne (dir.), *Poétiques du merveilleux. Fantastique, science-fiction, fantasy en littérature et dans les arts visuels*, Arras, Artois Presses Université, 2015, 268 p. [Études littéraires]

BOULAIRE Cécile, *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, (collection interférences) sur OpenEdition Book, <https://books.openedition.org/pur/40843?lang=fr#text>, consulté le 23 avril 2019.

DURAND-LE-GUERN Isabelle, *Le Moyen Âge des romantiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, source en OpenEditions, : <https://books.openedition.org/pur/29627?lang=fr>, consulté le 9 mai 2019.

HALLET Marion, *L'image et la symbolique du château dans les films d'animation de Walt Disney*, Mémoire présenté vue de l'obtention du diplôme de Master en archéologie et histoire de l'art à l'Université catholique de Louvain, sous la direction des Professeurs Philippe Bragard et Ralph Dekoninck, année académique 2011-2012.

MENDLESOHN Farah, *Rhetorics of Fantasy*, Middletown, Wesleyan University Press, 2008, 306 p.

MOORCOCK Michael, *Wizardry & Wild Romance: A Study of Epic Fantasy*, Austin, MonkeyBrain, 2004, 206 p.

TZVETAN Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, 192 p.

4. *Game of Thrones*

a) Ouvrages

DELAUNEY Cédric, *Game of Thrones, de l'Histoire à la série*, Paris, Nouveau Monde, 2018.

LARRINGTON Carolyne, *Winter is coming, Les racines médiévales de Game of thrones*, Paris, Passés composés, 2019.

LUCCIARDI Antonio, *Game of Thrones décrypté*, Bernay, City Editions, 2015.

MARTIN George R. R., GARCIA Elio M., JR. et ANTONSSON Linda, *Game of Thrones, Le trône de fer : les origines de la saga*, Paris - San Francisco, Huginn & Munnin, 326 p.

MARTIN George R. R. et ROBERTS Jonathan, *Game of Thrones, Les cartes du monde connu*, Paris - San Francisco, Huginn & Munnin, 12 ill.

b) Articles - contribution

BESSON Florian, KIKUCHI Catherine et TROADEC Cécile, « Les Moyen Âge de Game of thrones », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, [En ligne], n° 28, 2014, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13765>.

FACCHINI Riccardo, « 'I watch it for historic reasons.' Representation and reception of the Middle Ages in 'A Song of Ice and Fire' and 'Game of Thrones'. », *Práticas da História, Journal on Theory, Historiography and Uses of the Past*, n° 5 , 2017, p. 43-73.

5. Sitographie

a) Recherches

DELMAS Jean, « Fortifications », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 21 mars 2019.

URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/fortifications/>

https://www.guedelon.fr/fr/les-materiaux_31.html

<http://www.haut-koenigsbourg.fr/fr/le-chateau/neuf-siecles-d-histoire/un-chateau-fort-montagne/>

<https://www.louvre.fr/histoire-du-louvre/periode-2>

<http://www.neuschwanstein.de/franz/idee/index.htm>

<https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/birthsdeathsandmarriages/livebirths/datasets/babynamesenglandandwalesbabynamesstatisticsgirls>

ZACHARIE Didier, « Game of Thrones »: *comment la série est devenue un blockbuster*, mis en ligne le 16/07/2017, consulté le 23 mai 2018 : http://plus.lesoir.be/104855/article/2017-07-16/game-thrones-comment-la-serie-est-devenue-un-blockbuster#_ga=2.152629937.985617870.1527077221-2109975373.1492981568

<https://www.ssa.gov/cgi-bin/babynome.cgi>

KEACH Sean, *Game of Thrones Piracy: 'Huge' illegal download numbers finally revealed*, mis en ligne le 24 juillet 2017, consulté le 23 mai 2018 : <http://www.trustedreviews.com/news/game-thrones-piracy-data-premiere-3084831#8MCzpiqri10XkuEL.99>

b) Interview

<http://www.bernardcornwell.net/interview-with-george-r-r-martin/>

<https://www.rollingstone.com/tv/news/george-r-r-martin-the-rolling-stone-interview-20140423>

<https://www.sffworld.com/2006/05/interview-with-george-r-r-martin/>

https://web.archive.org/web/20051126224128/http://www.scifi.com/sfw/advance/31_interview.html

Table des figures

Figure 1 : Château de Vivesaigues, par Ted Nasmith d'après *Le trône de fer*.

Figure 2 : Château de Chenonceau (© Photo N)

Figure 3 : Château de Caerlaverock (<https://www.visitsouthwestscotland.com/wp-content/uploads/2017/01/Caerlaverock-Castle-3.jpg>)

Figure 4 : Le château des Eyrié, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de fer*.

Figure 5 : Château de Neuschwanstein, commandé par Louis II de Bavière.

Figure 6 : Château de Montségur dans les Pyrénées. (Crédit Photos : Flickr)

Figure 7 : Pont de Stari Most en Bosnie-Herzégovine. (Crédit Photos : Dennis Jarvis)

Figure 8 : Pont Valentré de Cahors. (Photo provenant du domaine public)

Figure 9 : Les Jumeaux, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de Fer*.

Figure 10 : Le Donjon Rouge, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de fer*.

Figure 11 : Château de Haut-Koenigsbourg en Alsace. (Pixabay License)

Figure 12 : Château de Murol en Auvergne. (Photo appartenant au domaine public)

Figure 13 : Château de Turaida en Lettonie. (CC BY-SA 3.0)

Figure 14 : Porte Saint-Lazare à Avignon. (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné d'architecture française*, tome 7, p. 354.)

Figure 15 : Manuscrit fr. 8266.

Figure 16 : Winterfell, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de Fer*.

Figure 17 : Plan de la Porte Aurea du palais de Dioclétien, par E. Hébrard (1912). (Photo appartenant au domaine public)

Figure 18 : Peyredragon, par Ted Nasmith, d'après *Le trône de Fer*.

Figure 19 : Panorama aérien du château de Leeds. (Photo de Chensiyuan, CC BY-SA 4.0)

Figure 20 : Manuscrit Français 24364, folio 62 v.

Figure 21 : Couverture de *Le Roi Hardi! Hardi!*, livre pour enfants de la collection *Les Rois, les Reines* de chez Gallimard Jeunesse

Figure 22 : Scène de Merlin l'Enchanteur, film Walt Disney. (1:10:12)

Figure 23 : Lettrine du manuscrit Français 1376 : Erec et Enide.

Présentation des sources

Traductions de Jean Sola :

MARTIN George R. R., *Le trône de fer*, Paris, J'ai lu, 1998, 480 p.

ID., *Le trône de fer*, t. 2, *Le donjon rouge*, Paris, J'ai lu, 2008, 544 p.

ID., *Le trône de fer*, *L'intégrale 2*, Paris, J'ai lu, 2009, 960 p.

Comprend :

- *La bataille des rois*
- *L'ombre maléfique*
- *L'invincible forteresse*

ID., *Le trône de fer*, *L'intégrale 3*, Paris, J'ai lu, 2001-2003, 1152 p.

Comprend :

- *Intrigues à Port-Réal*
- *L'épée de feu*
- *Les noces pourpres*
- *La loi du régicide*

ID., *Le trône de fer*, *L'intégrale 4*, Paris, J'ai Lu, 2006-2007, 896 p.

Comprend :

- *Le chaos*
- *Les sables de Dorne*
- *Un festin pour les corbeaux*

Traductions de Patrick Marcel :

ID., *Le trône de fer*, *L'intégrale 5*, Paris, Pygmalion, 2014, 1232 p.

Comprend :

- *Le Bûcher d'un roi*
- *Les Dragons de Meereen*
- *Une danse avec les dragons*

ID., *Feu et sang*, *Partie 1*, Paris, Pygmalion, 2018, 424 p.

Traductions de Paul Benita, Patrick Marcel et Jean Sola :

ID., *Chroniques du chevalier errant, 90 ans avant le Trône de Fer*, Paris, Pygmalion, 2015, 421 p.

Comprend :

- *Le chevalier errant* (trad. Paul Benita)
- *L'épée lige* (trad. Jean Sola)
- *L'œuf de dragon* (trad. Patrick Marcel)

2. Les interviews de George R.R. Martin

- https://web.archive.org/web/20051126224128/http://www.scifi.com/sfw/advance/31_interview.html
- <https://www.sffworld.com/2006/05/interview-with-george-r-r-martin/>
- <http://www.bernardcornwell.net/interview-with-george-r-r-martin/>
- <https://www.rollingstone.com/tv/news/george-r-r-martin-the-rolling-stone-interview-20140423>
- <https://meduza.io/en/feature/2017/08/22/fantasy-needs-magic>
- <http://entertainment.time.com/2011/04/18/grrm-interview-part-2-fantasy-and-history/>

Introduction	7
1. Définition du sujet	8
1.1. <i>Le château</i>	8
1.2. <i>Game of Thrones</i>	9
2. État actuel de la question	12
3. Les inspirations de G.R.R. Martin	15
4. Méthodologie et définition de la problématique	19
5. Présentation du plan	22
Chapitre 1 : Le château dans son environnement	23
1. Le choix de l'emplacement	24
1.1. <i>Les châteaux en territoires hostiles</i>	24
1.2. <i>Ces châteaux « imprenables », ou comment tirer le meilleur parti du terrain de construction</i>	25
1.3. <i>Le choix stratégique des cupides</i>	28
1.4. <i>Le choix stratégique des guerriers</i>	29
1.5. <i>Châteaux et développement des villes</i>	30
1.6. <i>Observations intermédiaires</i>	31
2. Corrélation entre environnement et matériaux	33
2.1. <i>Introduction</i>	33
2.2. <i>Utilisation du bois</i>	35
2.3. <i>Utilisation de la pierre</i>	36
2.4. <i>Autres matériaux</i>	40
3. Les défenses du château	42
3.1. <i>La barbacane</i>	42
3.2. <i>Les enceintes</i>	43

3.3. <i>Les tours</i>	48
3.4. <i>Les douves</i>	52
3.5. <i>Les portes</i>	53
3.6. <i>Conclusion</i>	56
Observations intermédiaires	57
Chapitre 2 : La vie dans le château	59
1. Les habitants du château fort	60
1.1. <i>La famille châtelaine</i>	60
1.2. <i>Les proches de la famille</i>	77
1.3. <i>Les gens d'armes</i>	84
1.4. <i>Petit peuple</i>	89
1.5. <i>Conclusion</i>	90
2. Les rythmes de la vie castrale	92
2.1. <i>Les banquets</i>	92
2.2. <i>Les tournois</i>	95
2.3. <i>La chasse</i>	98
Chapitre 3 : Une domination seigneuriale totale	101
1. Politique	102
2. Économique	104
3. Judiciaire	106
3.1. <i>Le pouvoir judiciaire</i>	106
3.2. <i>Les prisons dans Game of Thrones</i>	110
4. Religieuse	112
5. Culturelle	115
5.1. <i>La vie culturelle dans le château</i>	115

5.2. <i>La place du château dans la culture</i>	119
Conclusion du chapitre	121
Conclusion	123
Bibliographie	129
1. Les châteaux forts	129
1.1. <i>Architecture - Construction</i>	129
1.2. <i>Organisation du château</i>	130
2. La vie au Moyen Âge	131
3. L'imaginaire médiéval et la fantasy	133
4. Game of Thrones	134
5. Sitographie	135
Table des figures	137
Présentation des sources	138

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial